

1

2

Katja Lasan

Gueule d'ange

Absolutio

(ou le tome 3 inachevé)

3

Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnes réelles ou des lieux réels ne seraient utilisés que de façon fictive et pour servir cette fiction. Tous les autres noms, personnages, lieux et événements sont le produit de l'imagination de l'auteur.

Toute ressemblance avec des personnes, des événements ou des lieux existants ou ayant existé serait totalement fortuite.

© Katja Lasan, 2016

Tous droits réservés

4

5

PROLOGUE

Paris, quelques années plus tôt

J'ouvre les yeux. Y a un plafond blanc au-dessus de moi. J'ai mal. Si j'étais au Paradis, je souffrirais pas comme ça.

Je jette un œil sur ma gauche. Putain ! Effectivement, je suis pas au Paradis.

Je suis en Enfer ! À l'hôpital ! Bordel ! Je savais que j'aurais mieux fait de m'ouvrir les veines ! Comment j'ai atterri ici ? Qui m'a trouvé ?

— Frédéric ?

Je tourne la tête de l'autre côté. Pierre est assis sur une chaise, près du lit. Il a une sale tronche. Derrière ses lunettes, ses yeux sont rouges et bouffis, je crois qu'il a pleuré. Merde ! Pas pour moi quand même ? Il s'est pas rasé, ça lui ressemble pas et sa chemise est chiffonnée. C'est quoi ce bordel ?

Il passe une main dans mes cheveux et me dit d'une voix tendre :

— Tu nous as fait peur, tu sais ? Qu'est-ce qui t'est passé par la tête ?

Je le regarde sans répondre, le visage fermé.

Tu veux savoir, Pierre ? Tu veux vraiment savoir ce que je ressens au fond de mes tripes ? Mais je peux même pas te le décrire, putain ! Je me déteste ! Je me dégoûte ! Je suis qu'un déchet sur cette planète, je m'y trouve par erreur ! Je sers à rien, hormis foutre la merde et apporter la damnation partout où je passe. Je sais faire que des conneries, et tu le sais très bien. J'ai pas ma place parmi les vivants.

Putain ! Moi aussi je suis un assassin ! Je vau rien ! Que dalle ! Aujourd'hui, y a des gosses qu'ont plus de père, et c'est uniquement ma faute !

Pourquoi vous m'avez pas laissé partir ? J'ai plus rien à faire ici. Plus de parents, plus de famille, aucun but dans l'existence. À quoi ça sert de vivre ? La

musique ? Tu parles ! J'en veux plus ! Je veux me murer dans le silence, définitivement. Plus de bruit, plus de mots, plus rien ! Comme dans la mort. Parce que

6

ça fait plus d'un mois que je suis mort, bordel ! Vous pouvez le comprendre ça ?

Je suis mort, mais je suis encore là ! Et je souffre ! De honte, de chagrin, de voir défiler des heures et des jours qui ne changent rien. J'ai plus de dignité. Je suis un ange sans ailes, égaré sur Terre.

C'est ça que tu veux entendre, Pierre ? Toute la haine que je ressens pour ma vie ? Pour eux, pour vous ? Je veux pas vous aimer ! Ni toi ni les autres ! J'ai besoin de personne ! Je veux être seul et je veux mourir ! MOURIR !

Mes yeux deviennent humides. Pierre se penche sur moi et tente de me sourire.

— C'est Elsa qui t'a trouvé dans ta chambre. Tu peux lui dire merci.

Il se fout de ma gueule ? Elle, si elle se pointe ici, je la trucide !

— Un peu plus et tu...

Sa voix se met à trembler. Ses yeux sont d'une sincérité confondante quand il me sort :

— On tient à toi, Fred. Moi, Rose, tes amis. Pourquoi tu n'es pas venu nous voir ? Pourquoi tu t'enfermes dans ton silence ?

Je détourne mon regard, une larme se met à couler sur ma joue. Et merde !

Pierre passe à nouveau sa main dans mes cheveux.

— C'est pas ta faute, Frédéric. Tu n'y es pour rien. Ce n'est pas à toi de payer pour les crimes des autres.

Si, putain ! Bien sûr que c'est ma faute ! Arrête de me tenir un discours démagogique !

Je tente de retenir mes larmes, mais j'y parviens pas.

— Fred, tout va bien ! Je suis là !

Il me prend dans ses bras. Non ! Je veux pas ! Je le repousse. Il a l'air perdu face à mon comportement. Putain ! J'ai envie de hurler, d'arracher les tuyaux qu'ils m'ont foutus partout sur le corps. J'ai envie de détruire cette chambre, de l'exploser.

Pierre pose ses mains sur mes bras.

— Calme-toi, d'accord ? Tout va bien !

— LAISSE-MOI !

Je crie. Et ça m'arrache les cordes vocales. Putain ! Un mois que j'avais plus prononcé un mot. Ma voix est cassée, elle me fait mal. Je me laisse aller contre le matelas, resserre violemment les draps entre mes doigts et ferme les yeux à m'en éclater les paupières.

Malgré mon comportement, Pierre ne se laisse pas décontenancer. Sa voix se fait douce.

— Ça fait trois jours que tu es ici. Il y a deux jours, ils ont été condamnés.

Ses mots viennent résonner avec force dans ma tête. Je me calme et tourne un visage hagard vers lui.

7

— On ne te l'a pas dit, mais ils étaient en garde à vue encore pour quelques heures. Ils devaient rejoindre ensuite Fleury-Mérogis. Celui qui...

Il détourne brièvement les yeux dans une mine de dégoût, puis reprend dans un souffle :

— Il s'occupait d'un réseau de prostitution et les flics le soupçonnaient d'employer des mineures. Les deux autres bossaient pour lui. Ses activités cri-

minelles, plus... ce qu'il t'a fait, il en a pris pour quinze ans, dont dix sans possibilité de remise de peine. Les autres, la moitié.

La colère revient en force se nicher au creux de mon bide. Je secoue la tête, profondément écoeuré. Quinze ans ? Non ! C'est rien, putain ! Et on sait très bien que dans dix ans, ce pervers sera dehors !

C'est quoi ce monde de merde ? Elle est où la justice des hommes ? Quand il sortira, il recommencera. Un vice, on s'en débarrasse pas ! Et je suis sûrement pas le premier mineur qu'il s'envoyait, ce fils de pute ! Bordel ! Mais à quoi ça sert de vivre dans un monde pareil ? Tout est truqué, magouillé ! Ces monstres s'en sortiront toujours, parce que la Terre c'est rien d'autre que l'Enfer véritable où Satan est roi.

D'une voix faible, remplie de répugnance envers moi-même, je jette :

— Laisse-moi mourir, Pierre.

Ses yeux gris me dévisagent durement et en même temps, j'y lis de l'empathie, de la tristesse et de l'amour. Je me remets à chialer comme un môme et Pierre passe ses doigts sur mes joues.

— Cette fois, les conneries c'est fini. Tu viens habiter chez nous que ça te plaise ou non.

Je lui lance un regard désespéré. Non ! Je veux pas ! Putain ! Si vous voulez que je vive, d'accord, mais je veux rester au foyer.

À son esquisse de sourire compatissant, je vois qu'il comprend mes pensées, mais il secoue la tête fermement.

— Non, Frédéric. C'est terminé, on ne te laisse plus le choix. Guillaume est d'accord avec moi. On a tout réglé. Dès que tu sors d'ici, tu fais ta valise.

Je sais que c'est pour mon bien. Mais j'aime pas les ordres. Ils ont pas le droit

de décider à ma place, putain ! Et le lycée ? Je vais devoir tout recommencer ?

Devoir à nouveau me réadapter ? J'en peux plus, bordel ! Treize ans que je vis en adaptation perpétuelle, vous en avez conscience au moins ?

Toute façon, le lycée, je refuse d'y remettre les pieds ! Ça fait un mois que je ne vois plus personne et c'est très bien comme ça. Je veux juste qu'on me foute la paix. Et puis, finalement, rester cloîtrer dans ma piaule au foyer ou dans celle que j'aurai chez Pierre et Rose, je vois pas ce que ça change.

Je me détourne de Pierre et pose mes yeux sur le mur blanc de cette chambre de merde. Allez tous vous faire foutre !

8

Je suis plus qu'un fantôme. Un fantôme sans avenir. Je veux pas de votre compassion, encore moins de votre amour. Et je veux jamais ressentir ça pour personne. J'ai rien à partager, j'ai rien à donner. Et jamais je n'offrirai ce monde de merde à quelqu'un. Jamais. Tout n'y est que perversion, mal-être, guerre, haine. Le bonheur n'est qu'éphémère.

Et moi, je suis plus qu'un fantôme. Un ange déchu. Un passé de douleur pour un avenir sans couleur, voilà ce qui m'attend. Voilà ce que vous m'avez offert en refusant de me laisser partir.

Une nouvelle colère monte en moi. Elle s'empare violemment de mon cœur et grimpe jusqu'à mon cerveau. Alors, comme dans mes putains de cauchemars, je ferme mes paupières et me mets à hurler.

9

1

J'ai froid. Je tremble. Rien s'arrêtera jamais, bordel ! Je fixe mon téléphone, complètement stone.

Pierre pensait bien faire en m'appelant et a tenté de me rassurer en me disant qu'y a rien à craindre, que tout est sous contrôle. Mais je crois qu'il aurait mieux fait de garder l'info pour lui. Maintenant, j'ai peur. C'est primaire, viscéral.

J'ai peur pour Alice, pour Danny, même pour moi. Je dois les protéger. Comment, je sais pas. Putain ! La seule chose dont je sois sûr, c'est que je peux pas lui en parler, ça l'inquiéterait et je veux pas. Et faut qu'il y ait toute cette merde qui s'ajoute à mes problèmes, comme si j'avais besoin de ça !

Je me couche sur l'encolure de Black et respire son odeur. Je ferme les yeux, puis le laisse diriger la cadence. Je lui fais confiance. Après tout, j'ai encore un peu de temps devant moi.

Je tente de faire taire mon cerveau. J'enfouis mes angoisses, mes souvenirs.

« Il se passera rien, t'inquiète ! Tout le monde n'est pas rancunier comme toi.

C'était pas ta faute, bordel ! »

Je m'accroche à Black et lui donne un léger coup de talons dans les flancs. Il accélère.

— Vas-y, Blacky, lâche-toi. Vole !

Il m'entend et part au galop. Je sais qu'il est heureux quand je le laisse partir.

Et moi, le galop, ça me permet d'oublier mes soucis. Au moins l'espace de quelques minutes.

On traverse les champs. Ça pue le colza. Black accélère encore. Je suis le mouvement quand il saute par-dessus une clôture. On rejoint le chemin du bois, puis je le laisse filer aussi vite que le vent. Toute façon, y a personne.

table qui me rappelle à la triste réalité.

Aujourd'hui 11:03

Pel etier, t'as pas intérêt à être en retard ! Vous êtes grandement attendus ce soir, y a foule !

RDV à 13h30, soundcheck prévu à 14h !!!

Je pousse un soupir. Serge va gueuler, on sera pas à l'heure. Je m'apprête à lui répondre quand ça sonne à nouveau.

Aujourd'hui 11:04

On va être en retard, mon amour.

T'es où ?

Et merde ! Si même ma demoiselle le confirme, Serge va vraiment pas être content. Je donne une accolade à Black.

— Faut qu'on rentre, mon vieux. Putain ! Je vais me faire incendier de partout.

Je laisse tomber la réponse pour Serge. Toute façon, le connaissant, il m'appellera bientôt pour savoir où je suis.

Je me contente d'écrire à Alice.

Aujourd'hui 11:06

Je suis sur le chemin du retour. Je me grouille.

Enfin... Je fais ce que je peux. J'ai bien vingt minutes avant de rejoindre les écuries. J'espère que Manu pourra s'occuper de Black. Si je le fais moi-même, c'est pas la peine de me rendre au festival, Serge me démonterait la tête tellement je serais à la bourre.

Et avant ça, faut encore aller déposer Danny chez les Lagardère. À cette pensée, je m'effondre à nouveau sur Black.

Putain ! Quelle puissante journée de merde !

Pour la dixième fois, je vérifie le sac à langer. Je suis sûre que j'ai oublié quelque chose. Je panique parce que, d'habitude, ce n'est pas grave, je suis près de mon fils. Mais pas ce week-end. Et si j'annulais ? Si je le prenais avec nous ?

Mon téléphone se met à sonner. Je peste.

— Allô ?

— Alice, ma chérie, vous êtes où ?

Je m'assois par terre, à côté du transat de Danny. Il ne faut pas que ma mère sente ma panique. Je veux jouer la femme zen, qui sait gérer toute situation, même les plus stressantes. Quelle blague !

— On est encore à la maison.

— Mais... il est bientôt midi ! Et le petit va avoir faim ! Et sa sieste et...

— Maman ! Tout va bien. Fred...

Je me mords la lèvre. Non, je ne vais pas mettre ça sur le dos de ma gueule d'ange, même si c'est entièrement de sa faute. Ma mère n'en serait que trop ravie.

— On a un peu de retard sur l'horaire. Rien de grave.

— Soyez prudents, il y a du monde sur la route et avec tous ces travaux...

— Oui, Maman. On est bientôt là. Dans trente minutes.

Je lui raccroche au nez et retourne dans mes messages.

Je suis sur le chemin du retour. Je me grouille.

12

Tu parles ! Mais qu'est-ce qu'il trafique ? Bientôt 40 minutes qu'il m'a écrit. Il s'est endormi sur son cheval ou quoi ? Et s'il lui était arrivé un accident ?

Je souffle en fermant les yeux. Mauvaise idée. Je vois Fred, étalé par terre, la jambe cassée, ou pire... Stop !

Je rouvre les paupières et passe une main rassurante sur le crâne chevelu de Danny. Il me sourit et mon cœur fond d'amour. Le portrait craché de son père : cheveux noirs, yeux verts et déjà un sacré caractère. Je me demande parfois si c'est vraiment moi, sa mère.

Je le prends dans mes bras et il s'amuse à faire des bulles en gazouillant. Je me relève et m'empare du sac à langer, je crois que je vais déjà commencer à mettre les affaires dans la voiture, ce sera du temps de gagner. Mais qu'est-ce qu'il fiche, nom d'une pipe ? Et j'espère qu'il ne va pas me sortir qu'il veut encore prendre une douche avant de partir. Tant pis pour l'odeur de Black, il n'avait qu'à être à l'heure !

J'enfile mes bottes bordeaux, mon blouson en cuir, un foulard, je mets sa veste à Danny et m'empare des clés de l'Audi. À peine ai-je ouvert la porte que j'entends la moto de Fred au loin. Il déboule quelques secondes plus tard et me sourit comme un gosse en enlevant son casque. Il sait que ça me désarme. Grrr ! Il n'a pas le droit !

— Vous avez vu l'heure, monsieur Pelletier ? C'est ça que tu appelles te dépêcher ?

— Désolé, demoiselle.

Il se penche vers moi, m'embrasse tendrement, puis me prend Danny des bras. Alors qu'il se dirige vers la porte, je commence à m'énerver.

— Tu vas où, Fred ? On est en retard !

— J'ai le droit de changer de blouson quand même ?

Avant que j'aie le temps de répliquer, il disparaît par la porte d'entrée, me plantant là, avec les bagages, mon sac à main et le doudou de Danny.

Mais il a quoi, ces jours ? C'est la sortie de leur dernier album qui le met dans un état de tension pareil ? Dark Moon avait prévu de l'enregistrer en automne dernier, mais avec l'arrivée de Danny en novembre, tout a été chamboulé et repoussé, au grand dam de Discographe.

Jamais je n'aurais cru que Fred mettrait sa carrière entre parenthèses pour son fils. Pourtant, il l'a fait. Il a envoyé bouler Serge et sa maison de disques pour s'occuper de moi durant tout le dernier mois de grossesse et, contre toute attente, il a tenu à prendre du temps pour Danny, les premières semaines. Qui l'aurait parié ?

Tout cela, forcément, a repoussé l'enregistrement de l'album en janvier, mais a permis au groupe d'ajouter deux chansons. Discographe était pressé, rien n'a traîné. À la décharge de la maison de disques, plus de

13

trois ans que Dark Moon n'avait pas sorti d'album. Les fans commençaient à rouspéter sur les forums.

Le plus difficile a été le choix de la pochette. Je ne compte plus le nombre de débats houleux que cela a engendré entre les quatre membres du groupe et les producteurs. Fred en avait ras le bol. Surtout que, pour finir, c'est lui qui a posé devant le photographe. Ou plutôt son œil, ponc-

tué d'une larme rouge sang.

L'album s'intitule *Absolutio*. Absolution en latin. Être pardonné de ses fautes. Quand Fred m'avait fait lire les paroles de la chanson de référence, je n'avais pas pu retenir mes larmes. Ceux qui achèteront le disque ne comprendront sûrement pas tout ce que ce mot représente pour ma gueule d'ange. Le pardon, ce n'est pas son truc. Pourtant, avec cette chanson, c'est son âme que Fred a purifiée.

Je ne suis sûrement pas la plus objective pour dire ça mais ce nouvel album, moi, je l'adore ! Il a une sacrée classe ! C'est rock, très rock. Et corrosif. Touché par les attentats meurtriers en France, l'année précédente, écœuré par toutes ces guerres qui n'en finissent pas, profondément scandalisé par l'indigence des politiques, Fred a lâché tout ce qu'il ressentait au fond de ses tripes. Les textes sont virulents, emplis de colère et de dégoût pour une société humaine qui est en train de se casser la gueule en beauté. L'absolution ne sera pas donnée à tout le monde.

Face à la violence et à la crudité des mots, Discographe n'a eu d'autre choix que de mettre un avertissement sur l'album : « Parental advisory explicit lyrics ».

Depuis une semaine, il est dans les bacs. Et avertissement ou pas, les ventes et les téléchargements explosent. Après quatre albums, meilleurs les uns que les autres, Dark Moon était fortement attendu au tournant.

Et à peine *Absolutio* sorti, les critiques ont suivi dès le lendemain, dans la presse et sur Internet. Hormis quelques traditionnels rabat-joie, les compliments ne cessent de pleuvoir.

« Dark Moon : une lune sombre puissamment illuminée ! », « Trois

ans d'attente qui en valaient la peine ! », « Dark Moon confirme sa place de leader sur la planète rock. », « Fred Pelletier, un dieu du rock ! », « Et si Kurt Cobain avait ressuscité en Fred Pelletier ? »

Et j'en passe. Maintenant, c'est le temps de la promotion, même si, franchement, je me demande à quoi ça sert. En plus, la promo, Fred déteste ça : les interviews, les séances photo et les émissions télé, ce n'est pas son truc. Malheureusement pour lui, c'est le leader du groupe, le membre le plus charismatique, alors il est obligé de s'y coller à chaque fois. Et ça le rend souvent de mauvaise humeur. Et devinez qui doit le supporter ensuite.

14

Le pire, ce sont les journalistes des magazines féminins. Les trois quarts du temps, elles s'y connaissent aussi mal que moi en musique et ne cherchent qu'à le draguer durant les trente minutes de l'entretien. Moi, ça me rend dingue, et elles ne se gênent pas pour y aller de bon cœur, ces greluches à talons hauts, même si je suis présente. Le comble, c'est quand Fred rentre dans leur petit manège. Ça me tord le cœur à chaque fois. Je sais qu'il le fait pour le plaisir des lectrices et que ce n'est qu'un jeu sans conséquence pour lui. Mais moi, je me sens trahie. Je ne parviens pas à m'y faire, j'ai de la peine à partager l'homme que j'aime.

« Tu ne partages pas l'homme que tu aimes, Alice. Celui-là, il est uniquement à toi. L'homme en interview, c'est le chanteur, la mégastar. Toi, tu aimes Fred. Les autres, ils admirent Fred Pelletier. »

Ouais, tu parles d'une différence ! Tu joues sur les mots, ma conscience !

Fred et Danny ne reviennent pas. Dieu sait ce que ma gueule d'ange fabrique encore ! Je tourne les talons en direction du garage en pestant de rage. Serge va être furieux, une fois de plus ! Il me fait confiance et pourtant je ne suis pas mieux que lui pour rendre Fred raisonnable. De toute façon, ce mot ne fait pas partie de son vocabulaire.

Officiellement, pour Serge et la maison de disques, je suis devenue l'assistante personnelle de Fred. Du coup, le manager me délègue tout ce qui risque de créer des conflits entre eux, pensant qu'avec moi la pilule passera mieux.

Ben... c'est pas gagné, parce que monsieur la rock star est une puissante tête de mule qui n'en fait qu'à sa tête, tout le temps. Heureusement, je commence à savoir comment m'y prendre pour l'amener là où nous le souhaitons, sans trop de heurts, mais c'est un sacré travail de patience.

Et c'est surtout devenu le côté officieux de mon nouveau boulot. C'est sûr que j'ai des arguments que Serge ne possède pas. Après une fellation, Fred est toujours plus ouvert à la discussion.

Alors que je me dirige vers le garage, mon portable se met à sonner.

En tentant de le chercher d'une main, j'en fais tomber les bagages par terre et tout le contenu de mon sac à main se renverse. Et merde !

D'une main rageuse, je m'empare de mon téléphone et déclame un allô de colère. La personne au bout du fil doit le sentir, car elle attend quelques secondes avant de se présenter d'une voix prudente :

— Madame Lagardère ?

Purée ! J'ai horreur qu'on me donne du « madame » ! J'ai l'impression

d'avoir dix ans de plus ! Déjà que je m'approche méchamment de mes

15

trente ans et que Fred aime bien me le rappeler cyniquement dès qu'il le peut ... Qu'est-ce qu'elle me veut celle-là ?

— Oui ?

— Désolée de vous déranger, madame...

— Mademoiselle !

— Euh... pardon... mademoiselle... Je m'appelle Marianne Trébani.

Je travaille pour le magazine *Baby Mag*. C'est monsieur Moridiani qui m'a donné votre numéro.

Baby Mag ? Ça sent le plan foireux de Serge à plein nez. Je ne sais pas encore ce que veut cette Trébani, mais si le manager l'a renvoyée vers moi, c'est qu'il sait pertinemment que Fred dira non. En même temps, si Serge la laisse me joindre, c'est que pour lui c'est un bon plan. Voyons voir...

— Oui ?

— Comme il y a eu un beau baby-boom ces derniers mois, pour notre numéro de l'été, nous prévoyons un article sur les stars et leur bébé.

Je ferme les yeux. Effectivement, Fred ne sera jamais d'accord, même si je lui offre le plus fabuleux orgasme au monde. D'un commun accord, nous avons décidé de préserver un maximum Danny des médias. Déjà que ces maudits paparazzi sont sur notre dos dès qu'ils le peuvent... À chaque fois que nous montons sur Paris, Fred est sur les dents.

À la naissance de Danny, de nombreux journaux nous ont contactés pour que nous posions avec lui. Ils nous offraient même des sommes

carrément indécentes ! J'hallucinai totalement. Pas besoin de préciser

que Fred les a renvoyés bouler.

Pour le coup, Mickaël et Flavia sont plus cools que nous. Ils ont posé

en famille au début du mois de décembre pour un magazine de rock.

Même que les clichés étaient franchement pas mal. Je me serais presque

laissé tenter, mais Fred n'est pas un homme corruptible, ou si peu.

— Mademoiselle Lagardère ?

Je m'assois par terre, à côté de mon sac à main.

— Euh... oui... Enfin non ! Nous ne souhaitons pas exposer notre
fils.

La journaliste prend une voix mielleuse.

— Je comprends, mademoiselle. Mais il posera avec son père et nous
avons le meilleur photographe...

Je la coupe sèchement :

— Non ! N'insistez pas !

*« Calme-toi, Alice, respire. Pense aux leçons de Serge ! Même face aux
chieurs, garder le sourire et rester zen. Les stars ont le droit de s'énerver et de
péter un câble, pas leur agent ni leurs assistants. »*

Je respire profondément.

16

— Madame Trébani, je vous remercie d'avoir pensé à Fred Pelletier et
son fils, mais...

— En échange des photos, nous vous proposons un accord financier,
mademoiselle Lagardère.

— Non, merci.

Elle ne réplique pas. Je m'apprête à lui dire au revoir mais d'un coup,

elle demande en susurrant :

— Serait-il possible d'en discuter directement avec monsieur Pelletier ?

Elle plaisante ? Elle ne veut pas que je lui donne son numéro de portable pendant qu'on y est ?

Ma voix se fait glaciale :

— Au revoir, madame.

Je lui raccroche au nez. Serge serait là, je sais qu'il me ferait les gros yeux. En même temps, il n'avait qu'à pas me refourguer le dossier.

Je soupire en regardant le contenu de mon sac à main répandu sur le sol. Je crois que c'est une journée à la con.

— Tu fous quoi par terre ?

Je me retourne brusquement. Fred me fait face. Ses yeux se posent sur le désastre autour de moi et une lueur amusée éblouit subitement son regard. Il a passé la housse d'une de ses guitares autour de ses épaules, ses autres grattes l'attendent au festival, il tient l'étui du violon dans une main et Danny dans l'autre.

À le regarder ainsi, avec notre fils dans les bras, mon cœur fond d'amour, comme à chaque fois. Ils sont si beaux tous les deux, et je suis certaine que les photos du magazine auraient été magnifiques. Je devrais peut-être tenter de lui en parler quand même. C'est pas non plus comme s'il s'agissait de clichés volés dans un journal people. Et puis, ses fans sont curieux.

Fred s'agenouille près de moi, pose son étui à violon et me donne un

coup de main. Nos doigts finissent par se frôler. Je relève mes yeux sur lui et mon corps frissonne face à la puissance ensorcelante de son regard vert.

— Pourquoi t’as l’air triste, princesse ?

Je pose mes yeux sur Danny dans un soupir.

— Et si on le prenait avec nous ? On est tellement en retard que Serge sera furieux. Vous avez le soundcheck à 14 heures. On n’y sera jamais.

— Alice, cherche pas des excuses. Serge, j’en fais mon affaire. On a dit que Danny passerait la nuit chez tes vieux et...

Mes yeux s’embuent. C’est la première fois que nous le laissons pour la nuit. Je ne pensais même pas que cela arriverait un jour. Quand j’ai décidé d’arrêter mon boulot à la bibliothèque pour suivre Fred, c’était

17

aussi pour que nous soyons toujours ensemble, tous les trois. Mais je dois avouer que le « juste tous les deux » commence à me manquer.

Alors ce soir, pour le grand retour de Dark Moon, je tenais à être présente et c’est moi qui ai proposé de confier Danny à mes parents. Mais j’ai une boule au ventre.

— Je ne suis qu’une égoïste. Il est trop petit !

— Il a cinq mois, Alice.

— Justement, c’est trop tôt.

— Regarde-le, franchement, il te paraît malheureux ?

Non, il gazouille en jouant avec mes clés d’un air concentré. En fait, je crois qu’au fond il s’en fiche. Tant qu’il a ses biberons et des câlins, peu importe. Et il est sacrément sociable. Avec tous les voyages qu’on lui

a imposés depuis sa naissance, entre ici et la France, sans compter deux escapades à Londres, il a pris le pli de ne pas dormir dans sa chambre. Il a l'habitude d'être entouré par les autres et de dormir n'importe où.

« C'est toi qui as de la peine à lâcher prise, Alice, pas ton fils. Cinq mois que tu n'as plus eu l'occasion de te retrouver seule avec Fred. Avoue que, au fond, ça te fiche un peu la trouille. »

Complètement. J'ai l'impression de revenir en arrière. Je me sens comme une ado qui s'apprête à passer son premier rendez-vous avec son amoureux. J'ai même pris le temps de faire les choses comme il fallait ce matin, durant la sieste de Danny.

Après une séance d'épilation douloureuse, suivie de la pose d'un masque anti-fatigue et d'une manucure, j'ai pris le temps de choisir de jolis sous-vêtements que je n'avais plus remis depuis un moment. Et des fringues sexy et désirables. Durant mes essayages, je n'ai pas pu m'empêcher de grimacer face au petit reste de ventre qu'il me faut encore perdre.

La grossesse, ça vous change une femme. Je le savais, mais je ne m'attendais pas à ce point-là, quand même. Et devoir se partager entre son bébé et son homme, c'est un sacré challenge. Surtout quand l'homme en question est une star du rock ténébreuse qui, d'un battement de cils, pourrait faire mouiller la culotte de la femme la plus chaste de la planète.

Et durant ces derniers mois, j'ai eu peur. J'ai même encore très peur. Fred m'aime, mais il aime aussi beaucoup le sexe. Et les parties de jambes en l'air, malgré tout, ce n'est plus comme avant.

Les cochonneries n'importe où, comme on veut, quand on veut, c'est terminé. Et même si Fred ne l'a jamais dit, je sais que ça lui manque. Parce que moi, je dois bien le reconnaître, ça me manque terriblement. Et j'en ai marre d'avoir un sentiment de culpabilité à chaque fois que j'y pense, mais c'est plus fort que moi.

18

Nous nous remettons debout. Fred prend notre sac de voyage tandis que je récupère mon sac à main, le sac à langer et que je suis mon musicien de loin, Danny lové contre moi.

Tout en observant ma gueule d'ange de dos, mon cœur se pince. Je ne veux pas de nounou. En tout cas, pas tant que Danny est si petit. Du coup, le soir, je reste à la maison ou dans l'appartement à Paris, et Fred sort seul, dans des soirées privées. Serge aurait voulu qu'il se fasse plus présent, mais Fred a assuré un service minimum. De toute façon, il n'aime pas ce genre de soirée. N'empêche qu'à chaque fois, j'étais mal. Il y a de sacrées bombes parmi les VIP. Et certaines sont prêtes à tout pour s'envoyer en l'air avec des célébrités, surtout quand elles sont aussi divines que le leader de Dark Moon. Et lui, le sexe, c'est son trip, sa drogue dure. J'ai une confiance infinie en Fred, pourtant je n'ai pas pu m'empêcher de me faire des films. Et je m'en fais encore.

Voyant Fred seul, ces foutus journalistes de la presse people ont aussitôt sauté sur l'occasion pour écrire des infamies aux gros titres voyeurs :

Fred et Alice : la fin ?

Fred Peletier aperçu seul aux soirées parisiennes !

La fin d'un couple glamour ?

Les journaux people, je m'y suis faite, mais ce genre d'âneries, je ne sais pourquoi, ça me touche. Alors j'ai demandé une ou deux fois à Johanna si elle pouvait garder Danny le temps d'une soirée, histoire que j'apparaisse au bras de Fred et que je fasse taire ces rumeurs calomnieuses.

Mon apollon était content de m'avoir à ses côtés pour lui tout seul, même si on ne faisait jamais très long et qu'on ne profitait pas vraiment de l'occasion pour rendre nos fantasmes sexuels réels, comme quelques mois auparavant.

Alors aujourd'hui, je me suis dit que c'était une bonne idée que Danny passe la nuit chez mes parents, et qu'on se retrouve durant quelques heures, juste Fred, moi, et toutes nos envies pas sérieuses qu'on réfrène depuis cinq mois.

Nous mettons les affaires dans le coffre de la voiture, j'attache Danny dans le cosy, et vais prendre place auprès de ma gueule d'ange. Avant qu'il n'enclenche le moteur, je demande d'une petite voix en jetant un œil à l'arrière :

19

— C'est vraiment une bonne idée ? T'as vu l'heure ? Depuis Morges, il faut une heure et demie pour rejoindre Crans-Montana. Et puis, c'est idiot de partir sur Morges pour revenir ensuite en arrière !

— Ça, tu te plaindras à tes vieux. Je te rappelle qu'ils devaient venir chercher la crevette ici. C'est pas ma faute si ton père s'est cassé le pied et que ta mère s'est fait retirer son permis y a quinze jours !

Cette histoire-là, on s'en souviendra longtemps ! Mon père s'est déchi-

ré les ligaments en tombant dans les escaliers de son immeuble, et ma mère a réussi à se faire flasher à Lausanne, dans le quartier de Vidy, près du port. Elle a tenté de minimaliser l'événement, mais il n'empêche que pour se faire retirer son permis, elle a dû faire un sacré excès de vitesse.

— Mais pas du tout, m'avait-elle assuré. Je ne comprends pas ! C'était une rue à trente à l'heure. D'accord, j'étais un peu au-dessus de la moyenne, mais pas autant que ça !

— Maman, les rues à trente, ça ne pardonne pas.

Elle m'avait regardée comme si j'étais la pire fille ingrate au monde en osant ainsi prendre parti pour la loi et non pour elle.

Fred, ça l'avait bien fait rire, lui qui roule rarement à la vitesse autorisée et qui ne se fait jamais choper. Je me suis toujours demandé comment il réussissait à passer entre les gouttes. Il a un sacré ange gardien quand même, ce mec.

Avec l'arrivée de Danny, il a fallu investir dans une nouvelle voiture.

L'Audi Sport et la Mercedes, ce n'était pas très pratique pour transporter la poussette. Alors Fred a revendu la seconde et s'est offert la dernière Audi Q7.

— Ça sert à quoi d'avoir 300 chevaux sous le capot quand tu ne peux rouler qu'à 120 sur l'autoroute ? lui avais-je demandé quand il était revenu avec, un sourire de gosse aux lèvres.

— Tu m'as déjà vu rouler à cette vitesse-là, demoiselle ?

— Non, mais quand même. Il y aura un bébé à l'arrière, je te signale.

Il avait planté ses yeux dans les miens et m'avait sorti, avec un sourire horripilant aux lèvres :

— Rappelle-moi qui s'est pris trois contraventions en six mois pour excès de vitesse ?

— Ben justement ! Tu n'aurais pas des voitures aussi puissantes, ça ne m'arriverait pas !

À chaque fois, ma mère s'était bien fichue de moi, elle aussi. Eh bien, au final, ce n'est pas moi qui ai eu droit au retrait de permis. Et toc !

20

3

Fred se gare devant l'immeuble de mes parents. Je saute de la voiture, nerveuse comme je ne l'ai plus été depuis longtemps. En prenant le cosy de Danny, ma boule au ventre s'accroît. Lui, il s'est endormi, il sourit aux anges. Je crois que je pourrais le contempler ainsi pendant des heures.

— Alice, active !

Fred se tient devant l'entrée, le sac de Danny sur l'épaule. Je le rejoins, le cœur lourd.

À peine sonnons-nous à la porte que ma mère nous ouvre en s'écriant :

— Enfin ! Je m'inquiétais ! Alice, ma chérie, c'est quoi cette tête ?

La tête de la maman qui va abandonner son fils.

« *Alice, stop ! Il sera avec ses grands-parents, que peut-il lui arriver ?* »

J'embrasse ma mère et vais au salon pour déposer le cosy. Je salue mon père et entends ma mère rouspéter :

— Vous avez vu comme elle est pâle, Frédéric ? Elle mange assez au moins ?

— Elle bouffe comme une lionne et elle va très bien. C'est de laisser

Danny ici qui la...

— Alice !

Elle se précipite vers moi.

— Dis tout de suite que je suis une mauvaise grand-mère ?

Et c'est parti ! Je lève les yeux au ciel.

— Bien sûr que non ! Mais Fred a raison, ce n'est pas évident pour moi de laisser le bout de chou.

Ses yeux s'adoucissent, elle passe une main sur ma joue.

— Ne t'inquiète pas, ma chérie ! Regarde ce petit trésor comme il est heureux !

Je jette un œil sceptique vers mon fils. Là, il est surtout heureux de roupiller. Et quand il se réveillera, nous ne serons plus là.

Mon père se lève à l'aide de sa béquille.

21

— Ta mère a raison, Alice. Ne t'inquiète pas, il nous connaît bien et tu sais à quel point nous veillerons sur lui. Amusez-vous, tous les deux.

Je rougis et détourne les yeux. Je ne suis pas sûre que mon père et moi pensons aux mêmes types d'amusement. Il se tourne vers ma gueule d'ange.

— Alors ? J'ai lu les articles sur ce nouvel album. C'est dithyrambique ! Il faudra nous faire écouter ça. Et ce soir, tu joues en concert, c'est juste ?

Fred sourit. À le contempler, je sais qu'il est heureux. Quasiment une année qu'il n'est plus monté sur scène, et la scène, après moi et Danny,

c'est ce qu'il aime le plus au monde.

— Ouais. On joue au Caprices Festival, à Crans-Montana.

Ma mère le regarde en plissant des yeux.

— Et après ? Vous allez de nouveau partir sur les routes ?

Il hoche la tête et s'apprête à répondre, mais ma mère ne lui en laisse pas le temps.

— Alice, tu ne vas pas le suivre avec Danny quand même ?

— On en a déjà parlé.

— Mais... regarde-le... Il est si petit !

— Maman, ne commence pas !

Fred s'agenouille auprès de Danny et passe une main tendre sur sa petite tête ronde.

— On va y aller, crevette. On se voit demain.

Il se penche vers lui et lui murmure quelque chose au creux de l'oreille. Danny se met à sourire dans son sommeil.

Je me demande ce qu'il est en train de lui raconter. Je jette un œil discret à ma mère en train de les observer, elle aussi. Je crois qu'elle a été encore plus étonnée que moi en découvrant, au fil des mois, la relation complice entre Fred et son fils.

C'est toujours très tendu entre elle et mon homme, mais je dois avouer qu'elle fait des efforts depuis la naissance du bébé. Fred aussi. Et ça en devient plutôt agréable, malgré les piques qu'ils me balancent l'un sur l'autre, à distance, et qu'elle continue de lui donner du *vous*. Elle sait qu'il déteste ça, mais il prend sur lui et joue le jeu. Peut-être qu'un jour...

Fred se relève et je me penche vers Danny à mon tour, les mains
tremblantes et les yeux humides. Je ne vais pas pleurer quand même ?
C'est ridicule, on le revoit demain et ce soir, on va s'amuser. Enfin...
surtout Fred, finalement.

Je me tourne vers ma mère pour les recommandations d'usage, mais
Fred me prend la main et me tire en avant.

— Tout va bien se passer. Tu lui as fait une liste, maintenant on se
casse.

22

— Fred, je...

— Mais oui, ma chérie, pour une fois, il a raison.

Le visage de ma gueule d'ange tique à cette réflexion, mais il ne ré-
plique pas.

— Allez, vous êtes déjà en retard ! Vous avez mangé, au moins ?

— On a mangé un sandwich dans la voiture.

— Bien. Alors, à demain, les enfants !

Avant que je ne puisse revenir en arrière pour embrasser une dernière
fois Danny, ma mère nous a déjà fermé la porte d'entrée au nez.

Je me tourne vers Fred. Il me sourit tendrement et je me blottis contre
lui. — Pourquoi ça ne te fait rien à toi ?

— Tu crois ça ?

Je relève mes yeux. Il ne sourit plus.

— Bien sûr que ça me fait quelque chose. Surtout qu'on le laisse à ta
mère !

Il grimace et je lui envoie une tape sur le bras. Il passe sa main autour

de mon épaule et m'entraîne dans les escaliers.

— Allez, viens, princesse. J'ai pas été cool, je suis désolé. Mais plus t'allais rester et plus ça allait être compliqué. J'ai tort ?

Je soupire. Contrairement à ce qu'a sorti ma mère tout à l'heure, Fred a raison, comme d'habitude.

Nous rejoignons la voiture et je jette un dernier coup d'œil à l'immeuble et au balcon de mes parents. Fred m'entoure de ses bras.

— Alice, s'il te plaît. Si je parviens à avoir confiance en Joséphine Lagardère, tu peux aussi, non ?

— Toi ? Tu as confiance en elle ? Ou tu dis ça pour que j'arrête de nous faire perdre du temps ?

Il sourit.

— À ton avis ?

Il se penche vers moi lentement, caresse mon nez avec le sien, puis il m'embrasse. C'est doux, c'est tendre, et mon cœur se met à tambouriner.

J'entoure son cou, il me soulève et me colle contre la portière de l'Audi. Je crois que lui aussi a le cerveau rempli d'idées coquines.

Alors que sa langue s'invite dans ma bouche, je parviens à oublier mon fils quelques secondes. Mon corps s'échauffe et des sensations oubliées depuis cinq mois s'invitent soudainement dans mon cœur et dans ma peau. Je frissonne. J'ai envie de lui.

Son téléphone se met à sonner. On se regarde, une lueur complice dans les yeux, et on déclare en même temps :

— Ça, c'est Serge !

Fred tire son portable de sa poche.

— On arrive ! ... Ouais, j'ai vu ton texto ce matin... Mais t'inquiètes pas, si tu nous vois pas à 13h30 pile-poil, tu...

J'entends Serge le houspiller :

— Pelletier ! Vous n'avez pas la scène pour vous tous seuls ce soir, bordel ! Soundcheck à 14 heures, ça veut pas dire à 15 !

— J'ai compris, putain ! C'est bon ! On est à Morges, on arrive ! Je te parie un whisky qu'on y sera même avec cinq minutes d'avance !

— C'est où Morges ?

— Avant Lausanne.

— Quoi ? Tu te fous de moi ? Mais...

— À *t'à l'heure*, Serge, t'inquiète, je serai pas trop à la bourre.

— Frédéric, je vais te...

Fred raccroche au nez de son agent, je pose mes yeux angoissés dans les siens. Il sourit de toutes ses dents.

Je déglutis en regardant ma montre. Il est plus de 12h45. On ne pourra jamais y être dans une heure, et c'est de la route de montagne ! Je jette un œil inquiet à la voiture. On habite en Suisse mais en quatre ans, je n'ai encore jamais mis un pied dans les Alpes avec Fred. La montagne, ce n'est pas vraiment son truc. Je crois même qu'il n'a jamais fait de ski de sa vie. Et il est parisien. Un Parisien sur une route de montagne, c'est dangereux.

— Fred, on ne va prendre de risques...

— J'ai toujours voulu savoir ce qu'elle avait vraiment sous le capot, celle-là.

— Fred !

— On a une centaine de bornes sur l'autoroute, demoiselle. Relax !

— Oui, eh bien fais gaffe quand même. Ils ont mis de nouveaux radars après le tunnel de Glion.

— Monte, Alice. J'ai dit à Serge que je serai pas trop en retard, pas que je le serai pas. Et les radars, je sais où ils sont. Mieux que ta mère, en tout cas.

— Fred !

Il me jette un clin d'œil, je soupire en secouant la tête et grimpe dans la voiture.

Avant de démarrer, ma gueule d'ange se rapproche de moi.

— T'as confiance en moi, demoiselle ?

Je laisse mes yeux se noyer dans les siens. Je me demande s'il parle de la route qui nous attend et de ses futurs excès de vitesse, ou du reste.

J'entends mon cœur battre tout ce qu'il peut à travers mes tempes.

— Bien sûr que j'ai confiance en toi.

— Alors mets ta ceinture, la compagnie Pelletier vous promet un voyage rock'n'roll.

Je grimace.

24

— Je ne veux pas mourir aujourd'hui, Fred.

— C'est pas prévu dans mon programme, princesse. Mais au fond, avoue que t'aimes bien la vitesse, toi aussi !

Je me renfrogne dans mon siège en grommelant entre mes dents. Ce qu'il m'énerve quand il a raison !

Alors que je lui obéis et attache ma ceinture, il se penche vers mon oreille et me jette d'une voix mystérieuse et pleine de sensualité :

— En même temps, quand je parle de voyage rock'n'roll, qui te dis que je parle de vitesse et de folies autoroutières ?

Sa langue vient lécher mon oreille. Je m'empourpre en tournant mon visage vers lui.

— Fred, on est en retard !

— Ouais, et je suis sur les nerfs, parce que je sais que Serge va me prendre la tête. Et tu sais ce qui me fait foutrement du bien quand je suis sur les nerfs, demoiselle ?

J'ai subitement très chaud. Je crois que Fred attend autant que moi de ce week-end, si ce n'est plus. Une excitation violemment jouissive s'empare de mon corps. Ces prochaines 24 heures risquent d'être sacrément explosives. Je souris. Serge ne va pas être content du tout.

25

4

— Fred... Mmmmh...

Je m'accroche au siège de l'Audi et plante mes ongles dans l'appui-tête quand l'orgasme se répand comme une onde dans mon corps. La vache !

Putain ! C'est bon !

Fred me mord l'épaule dans un gémissement, puis se vide en moi.

Nous ne sommes plus qu'à cinq kilomètres de la station valaisanne de Crans-Montana, mais nous n'avons pas tenu. L'Audi a avalé les kilomètres à une vitesse monstrueuse. En doublant les autres voitures, j'avais l'impression qu'elles roulaient au pas.

Et puis, de voir Fred concentré sur la route, dépassant tous les véhicules tel un empereur du bitume, ça m'a terriblement excitée.

J'ai profité que ses mains soient coincées sur le volant pour commencer l'entrée en matière de notre week-end en amoureux. Enfin... En amoureux, j'exagère un peu, parce que Fred va travailler et qu'il y aura les autres. Finalement, nous aurons peu de temps seuls, mais quand même.

Après avoir dépassé Vevey, j'ai commencé à jouer la coquine avec mon apollon en posant ma main négligemment sur sa cuisse, puis, petit à petit, je l'ai rapprochée de son entre-jambes.

Au fur et à mesure, un sourire canaille s'est affiché sur son visage d'ange. Et il s'est mis à me caresser d'une main, lui aussi. Heureusement que j'ai eu la bonne idée d'enfiler une jupe et une paire de bas. Il fait un peu froid en ce début de mois d'avril, mais je savais que ces dessous sexy mettraient Fred dans tous ses états.

Nous avons suivi l'autoroute jusqu'à Sion, puis avons rejoint la route cantonale avant de nous engager sur celle, tortueuse, de Crans-Montana.

À mon grand étonnement, Fred s'est plutôt bien débrouillé pour un Parisien, même s'il coupait les trois quarts des virages pour gagner du

26

temps et ne pas devoir réduire trop sa vitesse. Il a eu de la chance qu'il n'y ait pas souvent de voiture à contresens.

Voyant qu'il gérait sa montée, je me suis permis de laisser mes désirs prendre le dessus en déboutonnant son pantalon et en glissant ma main dans son caleçon.

Il m'a aussitôt imitée en passant ses doigts sous mon shorty. Mais avec tous les virages, il était obligé de reposer sa main sur le volant assez souvent et c'était terriblement frustrant. Alors, pour qu'il ressente mon manque, j'ai fait la même chose que lui : il me touchait, je le touchais, il retirait sa main, je la retirais également.

Dans un sourire espiègle, rempli de désir, il m'a demandé :

— Tu veux jouer à ça, demoiselle ?

Et quelques kilomètres plus loin, au détour d'un chemin, il a subitement tourné à droite et a garé l'Audi dans un début de forêt.

À peine arrêté, il m'a sauté dessus. Pourtant, à ce rythme, nous aurions presque été à l'heure. Pour le coup, c'est peut-être bien ma faute, mais je vais éviter de le dire à Serge, je n'aime pas quand il se fâche contre moi, même si ça n'arrive pas souvent. En général, c'est Fred qui se sacrifie et lui, les engueulades avec le manager, il gère ça sacrément bien, même si ça se termine toujours par des étincelles.

Fred a quitté son siège et tout en me retournant sur le ventre et en relevant ma jupe, il m'embrassait passionnément dans le cou en murmurant, la voix pleine d'envie :

— Tant pis pour Serge, il gueulera.

— Tu lui devras un whisky, mon amour.

— Un double, ça le calmera.

Puis il a fait jouer ses doigts en moi avant de me pénétrer dans un rôle bestial.

L'avantage de ce genre de grosse voiture, c'est qu'il y a de la place et nous avons pris nos aises et un sacré pied. Mais le temps ne s'est malheu-

reusement pas stoppé pour nous et nous sommes en retard.

Fred remonte son pantalon en quatrième vitesse et n'attend pas que j'aie raccroché ma ceinture pour redémarrer. Il appuie sur la pédale d'accélération et l'Audi bondit à nouveau sur la route, ralliant la station valaisanne en quelques minutes.

Le Caprices Festival se situe en plein centre-ville. C'est loin d'être le festival le plus grand de Suisse, au niveau des scènes et des mètres carrés, il n'empêche qu'il a su s'imposer rapidement parmi les plus cotés, passant de 10'000 spectateurs à ses débuts à 60'000 dix ans plus tard. Et le Caprices se permet de faire appel à des têtes d'affiches ultra-célèbres : Iggy Pop, Scorpions, Björk, Portishead, Deep Purple, et bien d'autres.

27

Nous avons de sacrés festivals en Suisse, reconnus mondialement. Et cette année, Dark Moon a décidé de faire principalement la promotion de son nouvel album en y participant, ainsi qu'aux plus célèbres de France et d'Europe. Dès la fin du mois d'août, les garçons partiront concrètement en tournée. Serge leur a préparé un beau programme qu'ils finiront en apothéose au Stade de France, au début du printemps prochain.

Participer aux festivals, finalement, ça les arrange bien, ainsi ils s'évitent les interviews télé, préférant passer dans des émissions de radio en direct depuis la scène, ou en accordant un peu de temps à la presse écrite.

Bien entendu, ils ont dû subir les traditionnelles séances photo, pour alimenter principalement leur site officiel ou leur page Facebook, sans compter les quelques pubs que Serge leur a imposées. Il y a même un

célèbre couturier, un peu déjanté, qui l'a contacté afin que Fred et moi posions ensemble pour les nouveaux parfums homme/femme qu'il vient de créer.

Là, c'est moi qui ne suis pas très chaude et Serge insiste. En plus, la semaine dernière, il a su trouver l'argument de poids : si je ne le fais pas, Fred posera avec une autre. Ma gueule d'ange m'a assuré que si je refuse, il ne signera pas le contrat, mais je sais que Discographe y tient. Ma mère va encore en faire tout un foin, elle qui continue de crier au scandale dès qu'elle m'aperçoit dans un journal people.

En arrivant aux abords de la station, je regarde avec émerveillement par la vitre de la voiture. Les montagnes sont encore enneigées, mais la poudre blanche ne descend pas jusqu'en ville. Crans-Montana, c'est une de ces stations de ski luxueuses, typiquement helvétiques : de gros immeubles en bois, des hôtels, des boutiques de luxe et des chalets privés, disséminés un peu plus dans les hauteurs.

Mais il faut reconnaître que le cadre est magnifique et digne d'une carte postale : de gros étangs, des forêts, les montagnes, les chalets, la neige et aujourd'hui, en prime, un magnifique ciel bleu.

Alors que nous approchons du Caprices, je sors le pass nous donnant le droit de rejoindre le parking privé, réservé aux VIP. Je regarde la petite carte blanche et noire d'un œil sceptique ; même après quatre ans de relation avec Fred, j'ai de la peine à me faire à tous ces passe-droits. Des hommes de la sécurité surveillent les entrées. Fred s'arrête vers l'un d'eux et ouvre la fenêtre.

— Salut !

L'homme se penche vers nous et nous scrute avec attention. Il doit avoir une soixantaine d'années et visiblement, pour une fois, le visage de Fred semble être inconnu. Mon apollon lui offre son plus beau sourire.

— Je suis attendu sous le chapiteau principal.

28

L'homme lorgne notre pass, puis répond avec un accent typique de la région :

— C'est juste là derrière. Je vous ouvre la grille.

Il recule, fait signe à l'un de ses collègues, puis ensemble, ils débloquent les grillages de sécurité et Fred avance la voiture au pas, en direction d'un énorme chapiteau tout en longueur, aux toiles rouges et blanches. À sa vue, je souris. Dark Moon était destiné à jouer sous cette énorme tente un jour, car ce lieu a été baptisé par les organisateurs Le Moon.

Fred se gare à côté d'une voiture que je connais bien : la Seat de Mickaël et Flavia. Je suis contente de mettre pied à terre, je commençais à avoir mal aux jambes. Je m'étire alors que Fred récupère sa guitare et son violon dans le coffre. Il m'attrape la main et nous nous dirigeons vers l'entrée du chapiteau.

À l'intérieur, c'est énorme ! Tout au bout, une grande scène a été installée, avec beaucoup de projecteurs, des immenses haut-parleurs et deux écrans géants de chaque côté.

Sur la scène, je reconnais de loin les silhouettes de Serge, de Mike et de Luc. Quelqu'un joue sur la batterie et, à mon grand étonnement, j'y découvre le petit Malone. Waouh ! S'il maîtrise déjà cet instrument

comme ça à 4 ans et demi, qu'est-ce que ce sera dans quelques années ?

En même temps, il a un sacré professeur.

Je jette un œil curieux sur Fred, me demandant jusqu'à quel point il encouragera Danny à pratiquer un instrument. Il lui en joue déjà régulièrement et le petit est fan. Fred le laisse même toucher aux cordes de son violon. Moi, de mon côté, je l'initie aux livres et je suis contente de voir que Danny y trouve également un intérêt. En même temps, comme le dit si bien le proverbe, les chiens ne font pas des chats.

La voix de Mike me sort de mes rêveries.

— Hey ! Salut vous !

— Pelletier ! Putain ! C'est pas vrai ! Je vais t'offrir une pendule pour Pâques !

Serge descend de scène comme un ouragan et se dirige vers nous, furieux. Je me planque derrière Fred. Purée ! Ce que je n'aime pas quand il est en colère !

Fred, lui, sourit comme un gosse. Mais comment fait-il pour paraître toujours aussi détendu en toutes circonstances ?

— Ça va ! On n'a que quinze minutes de retard ! Pour la peine, je t'offre la bouteille entière.

Serge secoue la tête en levant ses bras d'un air désespéré.

29

— Mais on n'est pas à Bercy, ici ! Après vous, y a encore un groupe qui doit faire ses essais pour le son et ils ouvrent les portes du festival à 15 heures ! Allez hop, sur scène et grouille-toi !

— Tu t'excites pour quoi, là ? Le Moon, il est pas ouvert avant 19

heures !

— C'est pas une raison, Fred ! Maintenant tu bouges ton cul et tu rejoins les autres !

Serge penche sa tête de côté et me fait signe de la main. Sa voix se radoucit quand il me dit :

— Bonjour, Alice, tu vas bien ?

— Hello ! Ça roule. Désolée, on a dû déposer Danny chez mes parents et...

Le manager lève sa main et ferme les yeux en soupirant.

— Bon allez ! Pas grave. De toute façon, on ne revient pas en arrière.

Fred, s'il te plaît.

Ma gueule d'ange m'entoure d'un bras et me tire à sa suite, Serge sur nos talons.

Nous montons sur la scène et Malone quitte la batterie de son père pour sauter dans les bras de son parrain.

— Fredo !

— Salut, crapouille, ça roule ?

— Ouais ! Papa y m'a dit que, si je suis sage, je pourrai jouer sur scène avec vous !

Fred pose des yeux amusés sur Mickaël, puis dit à Malone en lui ébouriffant ses cheveux auburn :

— Ton père devrait même se méfier. Vu les progrès que t'as faits, tu pourrais bien lui piquer sa place un de ces quatre.

— C'est vrai ? demande Malone les yeux remplis d'espoir.

Mike s'approche d'eux et attrape son fils pour le faire sauter en l'air.

Le rire de Malone résonne aussitôt dans le chapiteau. Le batteur lui répond en rigolant à son tour :

— Ouais, quand tu commenceras à avoir du poil au menton !

— Bientôt ?

— Ouais, dans une bonne douzaine d'années !

— Ouais ! Trop cool !

Mike le couche ensuite sur son épaule, puis tape sur celle de Fred avant de venir me faire la bise. Son fils commence à se débattre en riant de plus belle.

— Mike, repose-le, sinon il va être excité comme une puce !

Flavia sort des coulisses, sa petite Eva dans les bras. À leur vue, mon cœur tressaille en pensant à Danny. La femme de Mickaël s'approche de nous à son tour et nous embrasse.

30

— Alors ? Vous avez laissé le bout de chou chez tes parents ? me demande-t-elle gentiment.

Je hoche la tête, une boule au fond de la gorge. Sentant mon trouble, elle passe une main tendre sur mon bras et me chuchote :

— Ne t'inquiète pas, ma belle. Ça vous fera du bien, à tous les deux.

C'est important aussi de penser au couple, non ?

— Oui, j'ai juste peur d'être...

— Une mauvaise mère ?

J'acquiesce brièvement. Elle me sourit en soupirant :

— Et moi, alors ? J'ai peut-être emmené les enfants ce week-end, mais ce soir je les fais garder par une nounou de l'hôtel. Je ne la connais

pas, on verra bien. Danny, lui, il est chez ses grands-parents. Qu'est-ce qui est mieux ?

Je lui envoie un sourire peu convaincant. Elle ajoute :

— Tu sais, à ce rythme-là, t'as pas fini de culpabiliser. En plus, avec le style de vie qu'on a choisi, franchement, on va encore en entendre des vertes et des pas mûres, tu ne crois pas ?

Là, c'est moi qui soupire. Elle n'a pas tort. En demandant à Fred de pouvoir le suivre sur les routes, j'ai fait le choix d'une vie bohème, au sens contemporain du terme. Un jour ici, le lendemain ailleurs, avec un port d'attache entre deux tournées. Et pour certaines personnes, ma mère en tête, Fred et moi sommes des inconscients de première catégorie en imposant ce style de vie à notre enfant. Selon Joséphine Lagardère, Danny en payera le prix plus tard. En attendant, j'ai rarement vu un bébé aussi épanoui, zen et sociable que lui, à part Malone et Eva.

Luc s'est approché de nous et me salue. Fred vient m'entourer de ses bras. Les deux musiciens se disent bonjour d'un signe de tête et ma gueule d'ange demande, sur un ton glacial :

— Elle est pas là ?

Luc le toise quelques secondes, le visage fermé, puis finit par secouer la tête.

— Non. Elle a du boulot à Paris ce week-end. T'es content ?

Je jette un œil vers Fred et pose mes mains sur les siennes pour le contenir. Mike, sentant l'ambiance se refroidir subitement, s'est approché de nous.

— Commencez pas, les mecs, merde ! C'est la première ce soir, ça va

déjà être assez crispé comme ça, vous pensez pas ?

Fred soupire et tente un sourire envers Luc.

— Désolé, mec. Je m'excuse.

Je respire. S'excuser, c'est rare que Fred le fasse, hormis envers moi.

Mais je sais qu'au fond de lui, il a de la peine à en vouloir réellement au bassiste. Ce dernier s'est amouraché d'une femme il y a quelques mois,

31

lors d'une de leurs sorties en boîte. Elle s'appelle Vivian et elle a une influence plutôt néfaste sur Luc.

À peine nous l'a-t-il présentée que Fred s'est méfié. En général, il a un bon flair pour repérer les emmerdeurs. Et Vivian, c'en est une de première catégorie, qui a malgré tout réussi à étendre sa toile noire tout autour du bassiste. Même Johanna a été surprise en faisant sa connaissance et en voyant Luc aussi mordu.

Jo et lui, depuis leur partie de baise à trois avec Marc il y a plus de trois ans, sont devenus amis. Je dirais même qu'ils partagent une certaine complicité qui échappe complètement à Marc, mais dont ce dernier s'arrange comme il peut.

Luc s'approche de Fred et lui offre sa main pour un check.

— Ça me fait plaisir de te voir, Fredo. Je t'en veux pas, d'accord ?

Mais je veux juste que tu comprennes que...

— Laisse tomber, moi aussi je...

Fred n'a pas le temps de finir sa phrase, car Serge se met à crier :

— Et il est où, Damien, maintenant, nom de Dieu ? C'est pas vrai ! Y en a un qui arrive enfin et faut qu'y en ait un autre qui se barre ! Vous

me faites suer, les mecs !

Il se tourne vers les coulisses en hurlant :

— Damien ! Ramène immédiatement tes fesses sur scène ! Laury !

Grouille-toi !

Flavia s'exclame :

— Faut qu'il se calme, il va finir par nous faire une crise cardiaque un de ces quatre ! Franchement, les mecs, faites un effort !

— Tu plaisantes, ma puce ? réplique Mike. Ce serait nettement moins drôle !

— C'est clair, ajoute Fred. Si ce mec n'était pas payé par Discographe pour jouer les casse-burnes, il aurait pu faire une super carrière comme GO au Club Med.

Je lève les yeux au ciel. Ils sont vraiment irrécupérables. Pauvre Serge !

Finalement, Damien finit par apparaître, tout sourire. Derrière lui, une jeune femme à lunettes arrive à son tour, les joues rouges. Elle est plutôt grande, les cheveux bruns coupés dans un carré plongeant, et elle suit le guitariste d'un regard timide en passant une main fébrile dans ses cheveux. Je plisse les yeux en les observant, un sourire en coin. Je ne sais pas qui est cette fille mais visiblement, Damien lui a fait de l'effet.

La jeune femme lève ses yeux vers Fred et moi et nous tend la main.

— Bonjour... monsieur Pelletier...

— Fred.

— Euh...

Elle s'empourpre et détourne le regard en hoquetant. Respire, chérie, de toute façon, cet homme est pris.

— Euh... Fred... Je... je m'appelle Delphine... Je fais... partie du staff du Moon et je...

Elle ouvre un dossier qu'elle tient dans ses mains et nous offre des pass à mettre autour de notre cou.

— Avec ça, vous pourrez accéder partout. Et si... vous avez un problème, vous...

Elle pose ses yeux sur moi, en me souriant, et semble se ressaisir subitement.

— ... vous pouvez me demander, je suis là pour m'occuper de vous aujourd'hui.

Elle cherche Damien du regard, celui-ci lui sourit dans un clin d'œil et elle pique un nouveau fard. Ah ! Ces rockeurs ! Des Don Juan en puissance et ils savent en jouer ! Pauvres de nous !

Je lui prends les pass des mains.

— Merci.

Elle hoche la tête et se recule vers les coulisses. Serge pose sa main sur l'épaule du guitariste.

— C'est bon ? T'as bien flirté ?

— Non, je faisais que commencer, t'as tout gâché !

Serge soupire en secouant la tête.

— Bon, allez ! Au boulot ! Assez perdu de temps.

Il se tourne en direction de la régie, située au milieu du chapiteau.

— C'est OK pour vous ?

Un homme lève le pouce en signe d'acquiescement. Je le reconnais.

C'est Victor, le directeur technique-son de Dark Moon. Je jette un œil intrigué vers Fred.

— Victor est là ?

Il me sourit en passant une main dans mes boucles brunes.

— Victor est toujours là.

— Ouais, ajoute Luc, et y a Ludo aussi. Il est en coulisse en train de régler des trucs par rapport au décor.

Je regarde autour de moi. C'est vrai qu'à part les instruments et les techniciens du Caprices, la scène est vide. Je fronce les sourcils.

— Mais ils ne sont pas prêts vos décors !

Fred me sourit tendrement. D'accord, j'ai beau être devenue son assistante, je crois que je ne suis pas encore au point. Il y a encore beaucoup de détails qui m'échappent. Heureusement que je suis son *namoureuse*, parce que, sinon, je crois qu'il m'aurait virée depuis longtemps, malgré mes pipes et mes coups de reins d'enfer.

— On n'utilise pas les mêmes que pour la tournée. C'est pas possible.

Y a trop de bordel et de mise en place. Mais on personnifie un peu pour les festivals.

33

Je rougis de mon ignorance. Être la copine du leader depuis plus de quatre ans, et ne pas savoir ça, c'est pas un bon point.

Deux techniciens du Caprices s'approchent des musiciens et leur placent des oreillettes et un boîtier au pantalon.

Je rejoins les coulisses à côté de la scène avec Serge, Flavia et les enfants. Beaucoup de monde crapahute en tous sens, visiblement des ma-

chinistes du chapiteau et des responsables du festival. L'un d'eux s'approche de nous. La trentaine, l'air avenant et décontracté, habillé d'une grosse doudoune violette. Serge lui offre un sourire contrit.

— Désolé pour le retard.

L'homme lui rend son sourire et répond avec un léger accent valaisan :

— Ne vous inquiétez pas, on a l'habitude. Je crois qu'avec les stars, on est rarement à l'heure, de toute manière.

L'homme se tourne alors vers Flavia et moi et se présente comme le président du festival. En lui attrapant la main, mes joues s'enflamment et j'ai de la peine à soutenir son regard. En fait, c'est à cause de moi si le soundcheck de Dark Moon a pris du retard, j'en suis désolée. Je crois que contrairement à ce que pense Serge, je n'ai pas toujours une bonne influence sur ma gueule d'ange.

Flavia sort deux casques antibruit de son sac et les pose sur la tête des enfants. Eva rouspète un peu et tente de l'enlever, tandis que Malone sourit en sautant comme un kangourou.

— Regard, Alice ! Je pogote !

Il lève ses bras en l'air en faisant le signe du rock de la main. Et moi, j'imagine Danny dans quatre ans. Déjà qu'il a un look plutôt rock'n'roll pour un bébé de cinq mois, un mini-Fred en puissance, les trous en moins sur les pantalons, ça promet.

Sur scène, les garçons commencent à jouer, chacun leur tour. Ludo nous rejoint et sourit à ma vue. Cela me fait plaisir de le voir, je l'aime bien, notre Indispensable. Ce mec, même dans le stress le plus complet, il

sait rester calme et cela fait souvent du bien à tout le monde, Serge et Fred en premier.

Après avoir testé ses trois guitares, Fred sort son violon et tout le monde se tait sous le chapiteau pour le regarder. C'est le second album sur lequel il amène son instrument fétiche et à chaque fois, c'est magique. Un violon sur de la musique rock, y a pas à dire, c'est sacrément classe !

Une fois qu'il a terminé, les garçons jouent quelques intros et Fred finit par approcher son visage du micro pour tester son retour-micro et celui de l'oreillette.

34

— Un... deux... un... *J'aime une demoiselle, moitié ange moitié rebelle...* Plus de basses, Vic, s'te plaît ! *J'aime une demoiselle...* J'entends pas la guitare de Damien...

— Moi non plus ! s'écrie Luc en levant la tête en direction de la régie son et lumière.

— Moi, je l'entends trop ! clame Mickaël dans un rire.

Le guitariste balafre se tourne alors vers le batteur et dans un sourire de mauvais garçon, il laisse ses doigts gratter les cordes avec force au niveau des aigus. Mickaël grimace en portant la main à son oreille droite, puis lui balance un doigt d'honneur.

— Putain ! T'es con ! Vic, baisse-moi cet imbécile !

Victor leur envoie un signe du pouce.

— OK, faites un nouvel essai tous ensemble, les mecs. Ce que vous voulez.

À cette annonce, Fred fait aussitôt glisser ses doigts sur sa Gibson. Aux premières notes, les autres reconnaissent le morceau et se mettent à jouer.

Le visage de Fred devient dur quand il se met à cracher dans le micro :

La 3ème Guerre a débuté

Celle des extrémistes, de l'intolérance et des textes sacrés

La liberté est morte avec Charlie

Le Bataclan pleure ses morts, la France ses utopies

La 3ème Guerre a débuté

Celle du bistouri, du botox et des starlettes reliftées

L'homme a tué ses religions

Hormis celle du sexe et du pognon

La 3ème Guerre a débuté

Le nez dans la coke et les amphète

On se branle devant des nibards plastifiés

En se bourrant la gueule jusqu'à l'intoxication

Ça nous fait oublier qu'on est dirigés comme des cons

La 3ème Guerre a débuté

Celle d'la gauche enfumée, d'la droite éclatée

Dans tes rêves sans images, t'entends ta porte grincée

C'est le FN qui s'amène, sans capote, sans protection

Prêt à te faire jouir jusqu'à l'explosion

La belle voix grave et cassée remplie de colère de ma gueule d'ange résonne avec virulence à travers le Moon, donnant le ton pour la soirée à venir. À mes côtés, l'Indispensable jette :

— Putain, à chaque fois que je l’entends, celle-là, ça me fait froid dans le dos. La rage qu’il dégage en chantant, je ne l’avais plus entendue depuis *Chrysanthèmes*.

— En effet, marmonne Serge. Quand il a demandé à ce qu’on la rajoute à l’album, j’ai tiqué. Mais bon... Vu les autres textes qu’il nous a pondus, elle complète bien la liste. Et puis, y a pas à dire... Regardez-les ! Sont sacrément bons, ces cons!

Les bras croisés, il sourit en couvant ses rockeurs d’un regard paternel. Malgré le fait que lui et Discographe aient effectivement « tiqué » à la lecture des textes, ils savaient aussi à quel point Dark Moon avait produit une bombe et à quel point elle ferait parler d’elle.

Les musiciens ne terminent pas le morceau. Fred se tait après le second refrain, puis se tourne vers les autres.

— C’est OK pour moi, et vous ?

En réponse, Mike envoie valser ses baguettes derrière lui et se lève en faisant craquer ses doigts.

Pendant que les ingénieurs lumières testent encore les éclairages et que les caméramans balaient la salle de leur zoom, les garçons laissent leurs instruments aux bons soins de Ludo et de l’équipe technique, et nous rejoignent.

— Parfait, les mecs ! Je me réjouis de vous voir à l’œuvre *t’à l’heure*, J’enlace Fred et me blottis contre lui. Il a encore une vague odeur de Black qui se mélange à son parfum. Je ferme les yeux et laisse mon imagination divaguer. Qu’est-ce que j’aime son odeur ! Elle me transporte à chaque fois dans un autre monde. Un monde sensuel, rempli de désirs

charnels et d'idées foutrement pas sérieuses.

Je serre mes cuisses l'une contre l'autre, me voilà tout humide. Finalement, je me réjouis qu'on rejoigne l'hôtel. Je rouvre les yeux. Fred est en train de surveiller la scène et plus particulièrement l'homme qui s'occupe de ranger ses guitares dans leurs housses.

— Ne t'inquiète pas pour tes Gibson et ta Fender, gueule d'ange, elles sont entre de bonnes mains.

— Je sais, mais une connerie est si vite arrivée.

Il soupire. Je me lève sur la pointe des pieds et dépose un baiser sur sa joue piquante. Je suis heureuse d'être ici, avec lui, et je me rends compte à quel point toute cette ambiance artistique m'avait manqué. J'ai vraiment l'impression de louper plein de trucs en ce moment. Depuis l'enregistrement de l'album, les quatre musiciens ont fait énormément de répétitions afin d'être prêts pour la scène. Et même si la plupart avaient lieu chez nous, je n'y ai pas beaucoup assisté. Pourtant, j'aime tellement les voir jouer ! À peine sont-ils derrière leurs instruments qu'ils plongent dans leur univers et moi, ça me rend toute chose à chaque fois. Dans ces moments-là, mon amour pour Fred se décuple. Quand il joue et quand il

36

chante, son bonheur devient une transe communicative qui m'envoie sur autre planète. Je suis fière de lui. Fière de ce qu'il fait, de comment il le fait, même s'il n'aime pas que je le lui dise.

Il plisse les yeux en me regardant, soupçonneux.

— Tu penses à quoi ?

Je rougis.

— À rien de spécial.

— menteuse.

Il m'entoure de ses bras, ferme les yeux et m'embrasse doucement.

— Tu m'emmènes à l'hôtel ?

— À l'hôtel, demoiselle ? Auriez-vous envie de moi comme j'ai envie de vous ?

Je laisse glisser ma langue sur ses lèvres.

— Foutrement, monsieur. Votre assistante aimerait vous faire du bien.

Ses pupilles s'illuminent, puis il se tourne vers Serge.

— C'est quoi le programme ?

Le manager regarde sa montre et jette un œil vers la scène.

— Le groupe qui joue avant vous, ce soir, va faire son soundcheck maintenant. Le Caprices ouvre ses portes dans vingt minutes. Vous avez quartier libre jusqu'à 19 heures.

Damien lève la tête vers lui.

— On joue qu'à 22 heures. Pourquoi on doit se retrouver si tôt ?

Serge soupire.

— Mais vous lisez jamais les mails que je vous envoie ?

Le guitariste hausse les épaules. Le manager grogne :

— Vous avez une séance photo de 19 à 20 dans le quartier VIP et puis ensuite vous participez à une émission radio, parce que je vous rappelle que votre concert sera retransmis sur Couleur 3. Et à 22 heures tapantes, vous êtes sur scène.

Il pointe un doigt sur eux, soudain sérieux.

— Et je ne veux pas de conneries ! Je vous rappelle que vous êtes là pour vendre *Absolutio*. Vous n’avez encore jamais joué ces chansons en public, alors pas de gaffes ! En plus, il n’y a pas eu beaucoup de répétitions...

— Tu te fous de notre gueule ? le coupe Fred. Depuis janvier, on n’arrête pas !

— Tu sais ce que je veux dire, Pelletier. Vous les connaissez par cœur, mais les jouer en direct, ce n’est pas pareil.

— Si, réplique Mickaël, ce sera même vachement plus fun !

— Carrément, ouais, renchérit Luc. En répét’, ça n’a rien à voir, Serge, tu le sais.

37

Leur agent secoue la tête. Face au groupe entier, il ne gagnera pas et il le sait pertinemment. Dans ces cas-là, mieux vaut avoir l’intelligence de ne pas insister.

Nous prenons tous la direction de la sortie. Fred se penche vers mon oreille.

— Bon, quartier libre jusqu’à 19h. Ça suffira pour assouvir vos fantasmes, demoiselle ?

Je me mordille la lèvre et sens une douce chaleur d’excitation envahir mon corps.

— Mmm... Je ne sais pas... Il m’en faudra peut-être encore après votre prestation scénique, monsieur la rock star.

Il fait courir son nez sur ma joue.

— Ma douce assistante dépravée. Ça m’a manqué.

Je serre sa main dans un sentiment de culpabilité. Voilà, il l'a dit. Je le savais. Je me laisse aller contre lui et lui avoue :

— Moi aussi.

Je laisse mes yeux se poser sur Flavia. Sentant mon regard, elle se tourne vers moi et m'envoie un sourire sincère qui semble signifier :

« Profite Alice. Danny va bien et t'as sacrément besoin de t'envoyer en l'air, comme au bon vieux temps. »

Elle n'a pas tort. Je me colle un peu plus contre Fred. Oui, ça me manque, alors je vais en profiter un maximum et ranger ma culpabilité au fond de ma poche.

Ce week-end, je rentre dans le club des « MIA », Mères Indignes Anonymes, en abandonnant mon rôle de maman sage pour prendre celui, tellement jouissif, d'assistante personnelle dépravée et libertine à souhait.

À cette pensée, mon shorty devient collant et je sens mes seins poindre sous mon pull.

J'ai envie de Fred, de son corps divin, de ses regards langoureux, de sa langue toute chaude. J'espère que l'hôtel n'est pas trop loin d'ici et que les chambres sont bien insonorisées.

Nous passons l'entrée du Moon et l'air extérieur, celui des montagnes, s'infiltré dans mes poumons. Quel bienfait !

Je lève la tête. Un soleil magnifique trône dans le ciel bleu et ses rayons me réchauffent délicieusement. Et si nous allions plutôt faire un tour aux alentours de Crans-Montana, en laissant nos envies pas sérieuses nous surprendre au détour des chemins ?

Ça, je crois que ça m'excite d'autant plus.

Mais alors que je m'apprête à suggérer ma nouvelle idée à Fred, une voix d'homme nous arrête subitement.

— Tiens... Il me semblait bien qu'on avait entendu du rock de fête foraine dans le coin !

38

Surpris, Fred tressaille, puis son visage se ferme et une lueur mauvaise apparaît dans ses yeux. Les trois autres membres de Dark Moon se tendent également. Flavia s'empare de la main de Mickaël pour tenter de le retenir près d'elle et elle ramène Malone contre son ventre, d'un geste protecteur.

Serge grince des dents.

— Putain ! J'avais oublié ce détail !

Moi aussi.

Nous nous tournons vers la voix, je déglutis et mon cœur accélère subitement la cadence. Purée ! Il ne manquait plus qu'eux ! Je crois que mes scénarios cochons vont devoir attendre encore un peu. Je me demande même s'ils ne viennent pas carrément de disparaître pour le week-end. Et merde !

Comme Flavia, je passe ma main dans celle de Fred et enlace ses doigts. Ce n'est pas le moment ni le lieu pour une bagarre verbale, mais je crois que ça va être difficile d'y échapper. Je sens la colère monter en Fred et s'élever dans l'atmosphère pour atteindre le groupe entier. Nom d'une pipe ! Dans moins de deux, ça va méchamment péter !

39

5

Trois hommes s'avancent vers nous. Comme ça, de loin, on dirait des clones. Leurs cheveux sont courts, coiffés en brosse. Le plus petit est blond, les deux autres sont bruns. Celui qui se tient au centre porte un chapeau. Ils sont assez carrés, musclés. Beaux gosses. À leur vue, mon sang se fige dans mes veines. Les Yellow Men.

Fred jette un œil étonné à Serge et murmure entre ses dents :

— Qu'est-ce qu'ils foutent là, ces abrutis ?

À son tour, le manager me lance un regard. Je pense que je deviens aussi blanche qu'un cachet d'aspirine. Je regarde Fred et Serge, les yeux navrés.

— Je suis désolée, Fred, j'ai oublié de te prévenir.

Je crois qu'il faut que je retourne travailler dans ma bibliothèque. Le rôle d'assistante, ce n'est définitivement pas pour moi, je suis lamentable.

Les Yellow Men ont été appelés par le Caprices en dernière minute afin de remplacer un groupe anglais dont le chanteur s'est cassé la jambe.

Ils chantent en début de soirée sur la scène de l'Après-Ski, un chapiteau qui permet un accès gratuit et qui peut contenir 1000 personnes. Le chapiteau du Moon, en comparaison, c'est entrée payante et 5000 places, et ce soir, c'est sold out.

Quand Serge avait appris que les Yellow Men seraient présents à Crans-Montana le même jour que Dark Moon, il m'avait téléphoné pour que je prévienne Frédéric. J'étais censé lui amener la nouvelle en douceur. Tu parles d'une boulette !

« *Bien joué, Alice !* »

Dark Moon et Yellow Men, c'est une guerre qui dure depuis de nom-

breuses années et je n'ai toujours pas compris pourquoi. Surtout qu'ils ne jouent absolument pas le même genre de musique, le trio faisant plutôt dans la pop sirupeuse aux textes bateau, qui plaisent en général aux jeunes filles prépubères.

40

David Costa, le chanteur, semble avoir spécialement une dent contre Fred. À mon avis, c'est un rockeur refoulé qui n'a jamais réussi à percer dans ce style de musique. Pour je ne sais quelles raisons obscures, il a décidé de jalouser un mec au talent incontestable, talent que lui-même ne possèdera sans doute jamais.

Depuis que je suis avec Fred, nous n'avons croisé les Yellow Men qu'à deux reprises : aux Victoires de la musique, il y a deux ans et lors d'une soirée en boîte, quelques mois plus tôt, avant la naissance de Danny.

À chaque fois, l'ambiance avait pris un sacré coup de froid et des piques verbales assez violentes avaient fusé de part et d'autre, mais les deux groupes avaient réussi à se calmer rapidement au vu du monde qui les entourait.

De nos jours, avec la rapidité de circulation des informations via Internet, il n'est pas bon pour une célébrité de se faire mal voir de son public, surtout en France et en Suisse. Les Anglo-Saxons, eux, sont plus friands de ce genre de rencontres houleuses.

En attendant, ces trois rockeurs ratés sont là. Et l'atmosphère agréable qui régnait parmi nous est subitement descendue de plusieurs degrés.

Les Yellow Men parviennent à notre hauteur. Ils ont la tête de musiciens de pop : de belles gueules sans saveur et sans originalité aucune.

Bon d'accord, je ne suis pas très impartiale et je reconnais que Fred dépeint sûrement un peu sur moi.

David Costa croise ses bras sur son torse et il balance d'un ton sarcastique :

— Ben alors ? Vous avez perdu votre langue ? C'est con, Pelletier, on pourra pas entendre ta voix éraillée ce soir.

Fred serre les dents et je sens ses doigts se crispier sur les miens. Serge s'avance.

— C'est bon, les mecs, dégagez ! Vos conneries, vous vous les gardez.

Mais personne ne bouge. Ma gueule d'ange finit par faire un pas, jette un air de défi à Costa et lui balance :

— Ces temps-ci, quand j'écoute la radio, je suis toujours en train de me demander « mais putain, c'est quoi cette merde ? », et la réponse est invariablement les Yellow Men.

Serge blêmit, nos potes se mettent à rire et le chanteur face à nous devient rouge de colère. Il avance vers Fred, les poings serrés, une lueur haineuse au fond des yeux.

— Tu te crois malin, Pelletier ?

— Oh, je t'ai vexé ! Mais tu sais ce qu'on dit, mon vieux ? Y a que la vérité qui blesse.

— Fred !

41

Serge s'approche de ma gueule d'ange, pose une main sur son épaule et tente de le faire reculer.

Mike jette à son tour :

— C'est quoi votre problème ? Vous avez pas eu votre accès VIP au Moon ? Mais quand on joue du sirop pour gonzesses, on a ce qu'on mérite : les scènes de secondes catégories.

— Mickaël !

Flavia s'avance à son tour et tire son mari par le bras. Les trois membres des Yellow Men regardent le batteur, les yeux mauvais. Moi, j'ai arrêté de respirer depuis plusieurs minutes.

Costa réplique :

— Ben alors, Leroy ? T'es devenu le toutou de ta gonzesse ? Waouf !

Mickaël se retourne et s'apprête à se jeter sur lui, mais Damien le bloque. Je l'entends lui murmurer :

— Laisse tomber, ils sont trop cons. Ça vaut pas la peine.

— Ouais, ajoute Luc en plantant son regard sur le musicien de droite, le petit blond bodybuildé. Quand un groupe travaille avec un bassiste qui sait jouer que quatre notes, pas besoin de chercher la merde, ils en fabriquent tout seuls.

— C'est de moi que tu parles, là ? s'écrie le blondinet en s'avançant vers Luc. Tu t'es entendu jouer, toi ?

Si mes souvenirs sont bons, il s'appelle Bérald Andrew et il est plus connu des médias pour ses excès en tout genre que pour ses performances scéniques.

Luc lui sourit de toutes ses dents.

— Ouais et je trouve que j'ai une certaine classe par rapport à d'autres que je connais.

Oh ! Putain ! Bérald se jette sur lui, mais Fred se plante entre eux et

repousse le petit nerveux de ses mains.

— Toi, t'abîmes pas mon bassiste, j'en ai besoin ce soir.

— STOP !

Serge s'interpose entre les deux groupes, furibond. D'une voix autoritaire, il ordonne à ses poulains :

— Les mecs, allez-vous-en ! Quant à vous...

Il se tourne vers les Yellow Men, le regard menaçant.

— ... j'appelle votre manager d'ici ce soir et vous allez avoir de nos nouvelles !

Le troisième membre du trio, Jérôme Mellino, jette sa main en avant en s'écriant :

— Ouais, cassez-vous, les chochottes !

David Costa ricane :

— Rockers sur le papier, que de la gueule et rien dans le slibard !

42

Une sourde colère s'empare de moi. Y a des insultes qu'il ne faut pas sortir !

Je pose mes yeux sur ces trois crétins et, sans réfléchir, je m'exclame :

— De la gueule, ils en ont foutrement plus que vous, et dans leur slip, je vous raconte même pas !

Ils me regardent, interdits, Dark Moon aussi. Moi, je décolore rouge pivoine.

Fred s'empare de ma main pour m'attirer vers lui.

— Viens, demoiselle, on se casse. L'air a une odeur de sirop moisi par ici.

— J'ai pas dit mon dernier mot, Pelletier !

— Dommage ! Ta voix de castra a besoin de repos, Costa ! Penses-y, si tu veux pouvoir chanter ta daube, ce soir.

Fred tourne les talons et le reste du groupe le suit.

Quand nous sommes à bonne distance, Damien s'exclame :

— Putain ! Ils sont vraiment trop cons ! Mais c'est quoi leur problème, à ces débiles, sérieux ?

Fred et Mickaël se jettent un bref coup d'oeil. Ça veut dire quoi, ça ?

Qu'est-ce qu'ils nous cachent ? Je tente d'intercepter le regard de Flavia, mais elle garde ses yeux au sol. C'est moi ou elle semble mal à l'aise ? Et je suis sûre que ce n'est pas à cause de ce qu'il vient de se passer. Elle aussi, elle sait quelque chose que j'ignore.

C'est une blague ? Qu'est-ce qu'ils ont comme secret encore, ces trois-là ? Je pensais que, dorénavant, Fred et moi, c'était la vérité vraie, toujours.

Je lance un œil derrière mon dos. Les Yellow Men ont disparu. Et pourquoi ils étaient seuls, ces trois imbéciles ? Il est où leur manager ? Serge, il ne lâche jamais Dark Moon d'une semelle, il en est étouffant parfois, mais je sais que la plupart des agents sont comme lui. Visible-ment, celui du trio pop a une autre vision du star-system.

Nous parvenons aux voitures, Damien et Luc sont venus en moto.

Serge monte avec nous après avoir donné rendez-vous à tout le monde à l'hôtel qu'il a réservé, quelques kilomètres plus bas.

À peine sommes-nous assis que je me tourne vers Fred.

— Je suis sincèrement désolée, mon amour, j'ai oublié de te prévenir.

En même temps, pour ma défense, le jour où Serge m'avait appelée pour cette histoire de Yellow Men, Danny avait eu de la fièvre et j'avais l'esprit franchement ailleurs. En plus, le soir, pour me faire oublier mes tracas, Fred m'avait offert un cunnilingus comme il ne m'en avait plus fait depuis un sacré moment. Alors les rois de la pop sirupeuse, je les avais relégués dans une cagette au fin fond de mon esprit.

43

« Ne te cherches pas d'excuses, Alice, t'as foiré, t'as foiré, ça fera qu'une fois de plus. »

Contre toute attente, Fred pose des yeux compatissants sur moi et me prend la main dans un demi-sourire.

— Laisse tomber. Même de le savoir, je vois pas ce que ça aurait changé à ce qu'il s'est passé.

— Il n'empêche, Pelletier, le sermonne Serge, je ne veux plus vous entendre les insulter !

— Et tu veux qu'on fasse quoi ? On les laisse cracher leur venin de merde sans répliquer ?

— « La bave du crapaud n'atteint pas la blanche colombe », tu connais cette expression ?

Fred sourit en secouant la tête.

— Je suis pas une blanche colombe, Serge, tu le sais.

Le manager pose sa main sur l'épaule de ma gueule d'ange et prend une voix douce :

— Un jour, ça va mal finir. Là, ce ne sont que des mots, mais je ne veux pas que vous en veniez aux mains. C'était pas loin aujourd'hui. Je

vais appeler Franck Claudel, *t' à l'heure*, quand on sera à l'hôtel. Il va

m'entendre, bordel !

Je demande :

— C'est leur agent ?

— Ouais, un putain d'abruti de première.

Fred se met à rire.

— Je pensais qu'on n'avait pas le droit d'émettre des insultes.

Serge sourit à son tour.

— On a le droit de faire des exceptions quand ils ne sont pas là. Ces mecs, s'ils étaient mieux gérés, ça se passerait autrement. Et ça, c'est le rôle de Claudel mais lui, à part les profits et le bénéfice, y a pas grand-chose qui l'intéresse. En attendant, j'aimerais quand même comprendre pourquoi Costa en a constamment après toi, Fred ?

Tiens ! Voilà une question intéressante ! Ma gueule d'ange se rembrunit, met la clé de contact et enclenche le moteur. Il hausse les épaules avant de reculer la voiture.

— Je sais pas. Je dois avoir une gueule qui lui revient pas, c'est tout.

— Vous ne jouez pas dans la même catégorie. Je veux bien croire qu'il peut y avoir une part de jalousie mais pour le coup, j'ai l'impression que ça va au-delà de ça.

Fred s'engage sur la route, derrière les motos de Luc et Damien. Il ne répond pas, absorbé par ses pensées. Je donnerais tout l'or du monde pour pouvoir infiltrer son crâne, à l'instant précis. Il sent mon regard et tourne ses yeux vers moi. Il tente un sourire, mais ses yeux ne suivent pas. Mon estomac se contracte. Une boule se forme dans ma gorge. Fred a son

regard triste, celui qui me dit « Désolé, demoiselle, sur ce coup-là, la vérité vraie, je peux pas. » C'est quoi ce bordel ? Qu'est-ce qu'il me cache à nouveau ?

Voyant qu'il feint de ne pas répondre à sa question, Serge ne réplique pas et s'adosse dans son siège, laissant ses yeux se perdre dans le paysage.

Moi non plus, je n'insiste pas. Mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

À peine cinq minutes plus tard, nous arrivons devant l'hôtel cinq étoiles du Pas de l'Ours. C'est un bâtiment tout en bois et en vieilles pierres, un typique chalet luxueux de montagne, sur plusieurs étages.

Waouh ! Et en plus, il y a une piscine extérieure chauffée ! Serge aurait pu dire qu'il fallait prendre le maillot.

Nous garons les véhicules, puis rejoignons tous ensemble la réception.

À peine avons-nous traversé l'entrée que mes yeux s'écarquillent face à la somptuosité du lieu : des poutres apparentes, des murs et un sol en pierre, de grandes cheminées, des canapés confortables en cuir noir, des tables en vieux bois, des tabourets en peau de vachettes et une vue à tomber à la renverse sur les Alpes valaisannes.

Fred jette un œil sceptique autour de lui en déclarant à Serge :

— Franchement, tu pourrais pas faire simple, une fois ? On n'a pas besoin de tout ça.

— Si t'es pas content, siffle son manager en s'approchant du bureau de réception, tu me donnes la suite que je t'ai réservée.

Une suite ? Juste pour une nuit ? Mes joues s'empourprent. Fred a raison, Serge en fait toujours beaucoup trop. Je m'approche de lui et jette

un œil désinvolte sur la liste des prix des chambres. Je retiens de m'étouffer à la vue des chiffres.

Pendant que la réceptionniste cherche les clés, je demande à voix basse :

— C'est Discographe qui paie tout à chaque fois ?

— Oui, bien sûr.

— Et ils n'ont rien à redire ? Serge, t'as vu les tarifs ?

Il passe une main amicale sur mon bras.

— Pour ses stars, Alice, Discographe met toujours le paquet. Je ne parle pas que de Dark Moon, même si eux, ce sont nos numéros un.

Il se penche vers moi et me chuchote sur un ton confidentiel :

— Je les houspille tout le temps mais ces quatre-là, ils se donnent à fond, toujours. Et ce genre de privilèges, c'est la récompense qu'on peut leur offrir pour les remercier. Si Discographe se fait de sacrés ronds depuis dix ans, c'est grâce à eux. On a de très bons musiciens sous notre label mais Dark Moon, c'est les meilleurs. Alors, en échange, on leur doit bien ça.

45

Mais moi, je ne suis qu'une assistante ratée. Je me sens toujours mal de profiter des avantages matériels de Fred, même si j'avoue que j'y ai pris goût, malgré tout.

Semblant percer mes pensées, Serge ajoute dans un sourire compatissant :

— Tu bosses avec nous maintenant. N'ais pas honte de tout ça.

— Serge, je foire tout, je...

— Mais non !

Il jette un œil discret sur Fred.

— Regarde-le, Alice. Il est toujours aussi allumé et incontrôlable, mais il a changé. Les deux derniers albums qu’il a écrits, je suis persuadé qu’il ne serait jamais arrivé à un résultat pareil sans toi à ses côtés.

Je baisse les yeux en rougissant. C’est vrai que pour certains textes d’*Absolutio* et de *L’autre côté du miroir*, je sais que j’ai été la muse de Fred. Et cette idée me rend rouge coquelicot chaque fois que j’y pense. Je pose des yeux enamorés sur ma gueule d’ange. Ce mec m’a écrit des chansons ! Et dans d’autres textes, même s’il ne fait pas référence à ma personne, je sais qu’une partie de mon âme s’y trouve quand même. Sans compter les morceaux sur lesquels il joue du violon.

Voyant que je le regarde intensément, Fred s’approche de moi et m’entoure de ses bras.

— Qu’est-ce que vous complotez tous les deux ?

— Je disais à Alice que, la prochaine fois, je vous ferais dormir dans une auberge de jeunesse.

— Et pourquoi pas ?

Serge secoue la tête. La réceptionniste lui offre les clés en jetant des coups d’œil nerveux en direction du groupe, puis elle appelle un groom pour nous guider jusqu’aux chambres.

Mickaël et Flavia ont droit à une suite familiale ; Luc, Damien et

Serge une chambre de luxe chacun, et quand le groom nous ouvre la porte de la nôtre, j’en reste coite. Je crois que c’est la plus belle chambre que j’ai jamais vue dans un hôtel. Elle est immense, au moins 80m²,

décorée de blanc et d'argenté, tout en bois avec un énorme balcon donnant plein sud sur les montagnes.

Pendant que Fred donne un pourboire au groom, je jette un regard à la salle de bain. La vache ! Ils ne se foutent vraiment pas de la gueule du monde chez Discographe ! De larges catelles noires, un miroir gigantesque, deux lavabos design, des moulures en bois au plafond, et surtout : une baignoire à remous ! Un seul mot possible : waouh !

Je reviens dans la partie salon et pose mes yeux sur l'écran plat au mur, le lecteur DVD et la cheminée. Ce n'est pas une chambre d'hôtel, 46

c'est un appartement ! Quand je lui raconterai ça, Johanna ne me croira jamais.

Fred pose notre sac de voyage près du canapé en cuir gris en soupirant.

— Discographe, la crise du disque, ils connaissent pas ! Putain ! On n'est pas des émirs ! Regarde ça !

Ses yeux balaient la pièce d'un regard mitigé et critique. Je suis d'accord avec lui mais en même temps, moi, jouer les princesses des Mille et Une Nuits le temps d'un week-end, je ne suis pas contre, même si ça me gêne. Avant de connaître Fred, jamais je n'aurais pu imaginer dormir dans une chambre pareille, un jour. Rien qu'une nuit dans cette suite, c'est la moitié de mon ancien salaire de bibliothécaire !

Je me dirige vers le balcon et ouvre la porte-fenêtre. En contre-bas, nous avons vue sur la piscine chauffée.

Fred me rejoint, m'enveloppe de ses bras et pose son menton sur mon

épaule.

Je murmure dans un soupir frustré :

— Si j'avais su, j'aurais pris mon maillot.

— Avec toutes les boutiques qu'y a en ville, tu devrais bien en trouver un, si t'y tiens vraiment.

— Et en plus, ils ont un SPA !

Je me tourne vers lui et lui demande d'un regard aguicheur en posant mes mains sur ses épaules :

— Ça ne tenterait pas un massage ? T'es tout crispé.

Il pose son front contre le mien.

— Je suis tendu, parce que c'est une puissante journée de merde.

Il a l'air terriblement sérieux en disant ça. Je plonge mon regard dans le sien en redevenant, moi aussi, sérieuse.

— Sincèrement, pour ce qu'il s'est passé avec ces abrutis...

— Je parle pas que de ça, Alice. Ces trois cons, je les ai déjà relégués aux oubliettes.

Avant que j'aie le temps de poser une question, il recule et retourne à l'intérieur. Qu'est-ce qu'il lui prend ?

Je jette un dernier regard sur la piscine dans une moue déçue, puis reviens à mon tour dans la suite. Fred a monté les trois marches en bois qui mènent à la chambre. Encore une fois, je m'arrête à l'entrée de la pièce, estomaquée. C'est bien la première fois que je vois un lit aussi grand que dans notre propre chambre. On s'y habitue vite au matelas de 180.

« Alice, tu prends des goûts de luxe, rien ne va plus. »

Fred est allongé sur le lit, les yeux fixés sur le plafond. Je prends mon

téléphone portable dans mon sac et envoie un message à ma mère.

47

Aujourd'hui 15:57

Nous sommes bien arrivés, tout se passe bien. Comment va Danny ?

Aujourd'hui 15:58

Le petit va très bien. Une bonne sieste, a bien pris ses biberons et nous avons droit à de grands sourires. Il te ressemble de plus en plus, ma chérie !

Si c'est une blague, elle n'est pas drôle, ou ma mère est vraiment de très mauvaise foi ! Je me demande si un bébé n'a jamais eu si peu de ressemblance avec sa propre mère. Je ne désespère pas qu'un jour il prenne au moins un peu de mes expressions. Si ça se trouve, avec un coup de bol, un rien lui rendra les joues rouges et on pourra se dire « Ah oui ! C'est bien le fils d'Alice Lagardère ! »

Ma mère m'envoie une photo de Danny, tout sourire, sur le tapis de jeu. Je rejoins Fred sur le lit et lui donne mon téléphone. Son visage grave s'ouvre enfin sur un sourire, puis il remet une de mes boucles de cheveux derrière mon oreille.

— Tu vois, demoiselle, tout se passe bien.

Je me blottis contre lui.

— Pourquoi tu es si zen, toi ?

Un rire nerveux s'échappe de sa bouche.

— Tu me trouves zen aujourd'hui ? Tu te fous de moi ?

— Non, je te l'ai dit, tu aurais besoin d'un bon massage pour te détendre. Mais par rapport à Danny...

Il se met assis et s'adosse au mur.

— Par rapport à Danny ?

— Ben... je ne sais pas... C'est la première fois qu'on le laisse pour la nuit et j'ai l'impression que ça ne te fait rien. Et tout à l'heure, tu m'as dit que ça te manquait, toi et moi, et des fois, je me demande si tu ne regrettes pas...

Il s'empare de ma main et m'attire à lui. Sa voix grave et cassée se fait douce.

— Alice, je regrette rien. J'ai mis du temps à l'accepter, et je sais que ça n'a pas toujours été évident pour toi pendant ta grossesse. J'ai souvent l'impression d'être complètement à côté de la plaque avec Danny, mais...

— Tu plaisantes ? Il t'adore. Toi et lui, vous êtes... waouh !

Des souvenirs de leurs moments complices me reviennent en tête et je sens un sourire nigaud s'afficher sur mes lèvres.

— Tu m'épates, Fred, je n'aurais jamais cru que lui et toi, ça se passerait si bien.

Je lui fais les gros yeux en rouspétant :

48

— Tu l'as quand même surnommé l'Alien jusqu'à sa naissance. Moi, je pensais qu'il t'en voudrait !

Il se met à rire.

— C'est rock, un Alien.

— N'importe quoi ! Non, sincèrement, tu n'as jamais eu de regrets ?

— Pourquoi j'ai l'impression que c'est toi qui en as ?

Je m'offusque violemment, puis abaisse mes yeux sur le lit.

— Non ! C'est juste que... parfois... j'ai peur.

Il fronce les sourcils et m'oblige à le regarder en relevant mon menton du bout des doigts.

— Peur de quoi ?

Je rougis. C'est la première fois que nous parlons de ça et je redoute sa réaction. Je me pose tellement de questions depuis l'arrivée de Danny, des questions que je n'ai jamais osé lui poser, car j'appréhende fortement ses réponses.

— Peur que...

Je souffle, ma boule d'angoisse revient se nicher au creux de mon estomac. Je pose mon doigt sur l'écran de mon téléphone et affiche la photo de mon fils pour me donner le courage d'affronter cette conversation.

D'une petite voix, je murmure :

— Peur que tu ailles voir ailleurs.

Il soupire et pose sa main sur ma joue. Elle est chaude. Je ferme les yeux quelques secondes. Quand je rouvre les paupières, Fred me fixe avec attention. Et au fond de ses magnifiques prunelles vertes, j'y lis des vérités qui font brutalement battre mon coeur. Je sais qu'il va être sincère.

— Depuis que je te connais, Alice, j'ai jamais eu envie d'aller voir ailleurs. Ni hier ni demain.

— Vérité vraie ?

Il me sourit tendrement et rapproche son visage du mien.

— Vérité vraie. Et Danny n'y change rien.

— Tu ne m'en veux pas d'être moins présente pour toi et...

Il pose un baiser sur ma bouche.

— Chut ! Tu commences à dire des conneries. La vérité, oui, c'est vrai, nos parties de baise sont moins intenses qu'avant et ça me manque. Moi, j'ai envie de toi tout le temps.

— Vraiment ?

— Même quand t'étais une baleine échouée sur le canapé, j'avais envie de te sauter dessus à la moindre occasion. Alors maintenant que t'as retrouvé tes formes de sirène, je te raconte même pas !

Je baisse mes yeux sur mon ventre. Formes de sirène ? Tu parles ! J'ai toujours dit que cet homme, sous ses airs de rocker bad boy, est un parfait gentleman.

Sur un ton de reproche, je demande :

49

— Alors pourquoi tu ne m'as pas demandé de t'accompagner plus souvent dans les soirées ? C'est vrai que je voulais rester auprès de Dany, mais si tu avais insisté...

— Tu crois que je voulais pas de toi ?

Mes joues prennent subitement un coup de chaud. J'ai vraiment beaucoup trop d'imagination, c'est fatigant. Et irrationnel. C'est pénible parfois d'être une femme foutrement amoureuse.

— J'avoue que je me suis posé la question.

— Alice, tu peux pas savoir comme tu me manques quand je dois aller dans ces foutues soirées à la con. Si je pouvais, tu sais que j'irais pas, mais Serge a raison, faut montrer qu'on est là. Surtout quand t'as plus rien sorti depuis un petit moment. Aujourd'hui, avec tous ces médias, on t'oublie aussi vite qu'on t'a adulé. Tout le monde cherche son quart

d'heure de gloire, et avec Internet et toutes ces émissions de télé-réalité débiles, y a rien de plus simple.

Je crois que ce qui m'épate le plus chez Frédéric, c'est sa capacité à garder constamment les pieds sur terre. Ce mec a tout : la beauté, la gloire, la richesse, pourtant il est d'un réalisme parfois déconcertant. Je sais que c'est grâce à cela aussi que Dark Moon est toujours en haut des charts après tant d'années. Fred a beau être un fichu rebelle torturé, il sait garder la tête froide quand il s'agit de sa carrière. Il sait mener sa barque et le monde qui l'entoure. Auprès de lui, je me sens constamment protégée, et Danny aussi.

Je secoue gentiment la tête.

— Je ne t'en veux pas de sortir, Fred, mais il y a tellement de tentations dans ces soirées.

Il plante ses yeux dans les miens, l'air grave.

— Tu veux savoir pourquoi je t'ai pas proposé plus souvent de venir avec moi depuis cinq mois ?

Je hoche la tête, fébrile. Il soupire à nouveau et j'ai l'impression que ce qu'il va me dire est comme une confession pour lui. Une tristesse s'invite soudainement dans son regard quand il m'avoue :

— Que tu restes avec Danny ça m'arrange, parce que j'ai peur qu'il m'arrive quelque chose. Et je veux pas qu'il soit privé de nous deux.

Mes yeux le dévisagent avec stupeur. Alors ça !

Je pose ma main sur sa joue et lui dis avec douceur :

— Nous ne sommes pas tes parents, Fred. Leur histoire n'est pas la nôtre.

Le regard qu'il me jette alors me tord l'estomac. Il déclare froidement :

— Aujourd'hui, si.

Ses aveux me décontenancent complètement. Je n'avais jamais envisagé cette hypothèse. Je sais que la mort brutale de ses parents, suite à un

50

accident de voiture sur l'autoroute 27 ans auparavant, l'a profondément meurtri, mais je ne pensais pas qu'il reportait ainsi ses peurs sur Danny et moi. Il cache sacrément bien son jeu, cet homme. Peut-être parce que, moi, je ne suis pas douée pour le bluff et qu'il ressent constamment mes propres angoisses. Ne voulant sûrement pas m'en mettre de nouvelles sur les épaules, il a préféré garder le silence. C'est bien du Fred Pelletier tout craché, ça !

Il pose son front contre le mien. Il est brûlant.

— Tu crois que je m'en fous d'avoir laissé Danny, mais c'est faux. Je t'ai menti y a deux jours, quand je t'ai dit que j'allais chercher des cordes pour ma guitare.

Je relève ma tête, choquée. Qu'est-ce qu'il a fait ? J'en ai marre de me laisser berner constamment ! D'une part je suis mauvaise pour mentir, mais en plus je suis incapable de cerner un menteur quand j'en vois un.

Et le comble, c'est l'homme que j'aime ! Je devrais pourtant le connaître par cœur à force.

Visiblement, il a encore des parts cachées que j'ignore et je repense alors à l'altercation avec les Yellow Men. Son regard envers Mickaël...

Un frisson me parcourt l'échine, mais je parviens à chasser David Costa

et sa bande de ma tête pour revenir sur Fred. Mes yeux se perdent dans les siens et s'étonnent quand il reprend, peu fier :

— En fait, je suis allé au garage. Je voulais qu'ils contrôlent la voiture.

— Mais elle est quasiment neuve ! Qu'est-ce que tu voulais qu'il y ait comme problème ?

Il ferme les yeux en déclarant :

— Les freins, je voulais juste être sûr.

Je le regarde avec incrédulité. Les freins... C'est à cause de cela que ses parents ont trouvé la mort, les freins de leur voiture avaient lâché.

Fred reprend :

— Je sais que c'est con. Mais c'était plus fort que moi. Je voulais que tu viennes avec moi ce week-end, demoiselle. On aurait pu prendre Danny, mais...

La tristesse quitte ses yeux et une lueur d'amour vient la remplacer.

Mon cœur commence à battre la chamade.

— ... j'ai besoin de toi ce soir. J'ai besoin que tu sois près de moi. Tas raison, je suis tendu, mais tu sais que j'ai besoin de cette tension pour être bon sur scène.

— Je sais, mais je sais aussi que tu es le meilleur, mon amour. Et tu le seras encore ce soir.

Il sourit faiblement, peu convaincu par mon compliment.

— Je comprends pas pourquoi, mais j'ai jamais eu autant le trac pour une première. Serge a raison, on les connaît par cœur, mais c'est la pre-

que je dévoile autant de moi dans mes compos.

— Elles sont sublimes, Fred. Même les textes où tu incendies la société et les politiques. Moi, j'en connais qui appelleraient ça l'album de la maturité.

Enfin, je parviens à lui décrocher un petit rire.

— Tu parles ! L'album de la maturité ! Ça, c'est l'expression préférée des journalisteux qui n'y connaissent rien.

Son visage redevient sérieux.

— J'étais pas fier ce matin quand j'ai vu l'heure. Sur Black, j'ai complètement déconnecté. Et je savais que le seul moyen d'être ici à peu près à l'heure, ce serait de rouler vite. Putain ! Je m'en suis voulu !

— Tu roules toujours vite.

— Ouais, mais là... Tu sais bien que dans d'autres circonstances, j'aurais pas attendu aussi longtemps avant de te baiser, Alice.

Je rougis. Même après plus de quatre années, son langage cru me fait toujours autant d'effet.

— Mais je voulais pas qu'on soit encore plus en retard. Pas pour le festival, pas pour Serge, je m'en branle. Pour Danny... J'y pense pas d'habitude, quand je suis tout seul, mais là... Juste toi et moi dans la caisse...

Il passe sa main sur ses yeux.

Moi qui pensais que ses démons avaient définitivement fait leurs bagages, je comprends qu'en fait ils s'étaient simplement enfouis au plus profond de lui.

Je grimpe sur ses jambes et le prends dans mes bras.

— Pourquoi tu ne m’as jamais parlé de tout ça ? Tu sais les films que je me suis faits ?

— T’as pas confiance en moi, demoiselle ?

— Si, bien sûr que si. Mais...

Je me mords la lèvre. Mais quoi ?

« *Avoue que tu as douté, Alice.* »

D’accord, un tout petit peu.

Je laisse mes yeux venir à la rencontre des siens. Mon cœur tambourine tout ce qu’il peut quand je lui demande :

— Dis-le-moi, Fred, s’il te plaît.

Il respire plus vite. Je murmure :

— J’ai besoin de l’entendre.

Doucement, il pose ses lèvres contre mon oreille et chuchote :

— Je t’aime.

Puis sa bouche frôle mes joues dans un souffle chaud et descend vers la mienne. Je ferme les yeux, je tremble un peu. Là, au creux de mon ventre, une sensation agréable vient m’habiter. Cela faisait de nombreux

52

mois que je ne les avais plus senties comme ça : les petites ailes de mes papillons amoureux.

Quand Fred m’embrasse, j’ai l’impression de m’envoler avec lui sur un nuage. C’est à la fois doux et sauvage, tendre et passionné, comme ma gueule d’ange.

Il laisse courir ses mains sur mon corps et je sens ce dernier commencer à s’enflammer.

Entre deux baisers, je dis à voix basse :

— Moi aussi, ça m'a manqué, Fred. Je t'aime, je t'aime tellement !

Il sourit comme un gosse le jour de son anniversaire.

— On dirait qu'on n'a plus baisé depuis des mois.

— Pourtant, je crois qu'on est au-dessus de la moyenne des couples venant d'avoir un bébé. De quoi on se plaint, franchement ?

Ses doigts caressent mes joues.

— Du manque de spontanéité. C'est ça qu'on a perdu, demoiselle.

— Tu crois qu'on devient un couple guimauve ?

Son nez vient frôler le mien et ses yeux se remplissent d'une lumière malicieuse. Il me répond d'un ton coquin :

— Non. Disons plutôt qu'en ce moment on fait dans le pop rock, faut juste se laisser aller et faire renaître notre côté hardcore. Ça nous va si bien.

— Moi ? Hardcore ?

— Foutrement, demoiselle, tu t'en rends pas compte. Même que parfois, tu peux atteindre la limite du death metal.

— Arrête de te foutre de moi.

Il se marre et me sort, d'une voix caverneuse :

— Si ! Quand tu cries : « Oh oui ! Fred ! Encore ! »

Je lui envoie une tape sur le bras.

— Dans ces cas-là, je ne fais pas du metal, je chante de l'opéra.

— Mmmh... Ma Maria Callas ! C'est vrai que c'est peut-être plus glamour que Britta Elchkuh.

Je fronce les sourcils, une vague pointe de jalousie au ventre.

— C'est qui, celle-là ?

— La chanteuse du groupe allemand Crippler. Bon, elle, elle fait plutôt dans le trash metal.

— Une fille qui chante avec une voix d'outre-tombe ?

— Ouais, elle, elle te décrasse les oreilles en une vocalise.

Devant mon air hébété, Fred sort son iPhone de sa poche arrière et lance une recherche sur YouTube. À la vue, et surtout à l'écoute de Britta Elchkuh, j'écarquille les yeux.

Elle est petite, contre toute attente mignonne, et elle beugle aussi puissamment que le chanteur de Slipknot. La vache ! Je ne savais pas que c'était possible. Ça m'en fait presque peur.

53

— Je crois que je préfère la Callas.

— Ouais, ça te va mieux.

On se regarde une seconde, puis nous éclatons de rire. Qu'est-ce que ça fait du bien ! J'ai l'impression que les tensions accumulées au fil de la journée s'envolent d'un coup. Je retrouve mon innocence et un grand moment de complicité avec ma gueule d'ange. Lui aussi semble se détendre. Oser m'avouer ses peurs l'a sûrement libéré d'un poids. Je vais éviter d'aborder le dossier David Costa dans l'immédiat.

Fred me fait rouler sur le lit, m'embrasse, puis roule encore. Moi, je fais glisser mes doigts sous son sweat et viens le chatouiller sur les côtes.

Il se tord de rire.

— Non ! T'as pas le droit ! Arrête !

— Rire fait du bien au moral, monsieur Pelletier. Je suis votre assis-

tante, je dois veiller sur vous et votre confort. Vous donnez un concert ce soir, je vous rappelle, votre moral doit donc être au top.

Je continue de plus belle, il tente d'articuler entre deux fous rires :

— Tu sais... ce... qui me... ferait... du... bien... au moral ?

J'arrête mes chatouilles et le scrute d'un œil intrigué et le cerveau subitement surchauffé par une dizaine d'idées cochonnes.

— Quoi ?

— Toi et moi, sous la douche.

— C'est pas une douche, c'est un bain à remous.

À cette information, une flamme coquine s'invite dans ses prunelles :

— Encore mieux ! Depuis combien de temps on n'a plus pris un bain, tous les deux ?

— Cinq mois. Le dernier, c'était le jour de la naissance.

— Et y avait trois sages-femmes qui nous mataient. Tu parles d'une intimité !

Je grimace.

— Qui TE mataient, gueule d'ange. Je crois que c'est la première fois qu'elles oublièrent pourquoi elles venaient bosser, ce jour-là.

— T'étais dans ta bulle et tu criais comme une démente. T'as pas pu faire gaffe aux sages-femmes.

— Que tu crois ! Quand il y a des femmes autour de toi, mon amour, j'ai l'œil. Même quand je suis à poil dans une baignoire en train de me faire arracher les entrailles par des contractions.

— C'est ce que je dis, t'es purement rock'n'roll, comme gonzesse.

Je passe ma main dans ses cheveux noirs et l'attire à moi pour un bai-

ser en lui demandant :

— Tu sais que je t’aime, toi ?

— Jusqu’à t’en perdre ?

— Et bien plus encore.

54

Je l’embrasse fougueusement, il m’entoure la taille et me tire contre lui pour me soulever.

— Allez, demoiselle, au bain ! C’est bien joli toutes ces déclarations, mais moi, j’ai envie de m’envoyer en l’air.

Je déclare dans une moue cynique :

— T’es très romantique, toi, des fois, tu sais ?

Il descend prudemment les marches, je passe mes bras autour de son cou.

— Tu préférerais que je dise que j’ai envie de te faire l’amour jusqu’à m’en perdre ?

— Par exemple.

Il pousse la porte de la salle de bain et une lueur vicieuse illumine d’un coup ses yeux.

— Alors je te ferai l’amour jusqu’à m’en perdre, mais avant ça...

Il me dépose dans la baignoire et avant que j’aie le temps de réaliser quoi que ce soit, il s’empare du jet d’eau, l’allume et me gicle à pleine puissance. La vache ! C’est froid ! Je me mets à hurler en tentant de l’agripper.

— Fred ! Arrête !

Je l’entends rire aux éclats.

— Ça, c'est pour les chatouilles !

— Tu n'es qu'un démon !

Il se penche vers moi et nos regards se noient l'un dans l'autre.

— Mais ça me va si bien, non ?

Je parviens à l'agripper par le haut de son col et l'attire à moi. Il laisse tomber le jet allumé, qui se met à mouiller le fond de la baignoire et mes fesses. L'eau commence à devenir plus chaude et moi aussi. Le rire de Fred me gagne. Je passe mes doigts sous ses fringues et lui caresse le dos.

— Fais-moi l'amour, Fred.

— Pas de baise ?

— Non, juste de l'amour et du grand, mais version rock'n'roll !

— Ça, ça se refuse pas, demoiselle.

Et tandis que ses mains commencent à retirer délicatement mes vêtements, je me dis que, finalement, la journée n'est peut-être pas aussi mauvaise qu'elle en avait l'air au départ. Il fait beau, je suis heureuse, je vais bientôt hurler de plaisir, Fred et ses potes vont s'éclater ce soir et nous offrir un spectacle du tonnerre. Franchement, que pourrait-il bien nous arriver ?

Au loin, dans la chambre, j'entends le portable de Fred sonner. Je reconnais la sonnerie, c'est celle de Pierre.

Sous mes doigts, je sens Fred se crispier légèrement. Il relève la tête, écoute la musique un bref instant, puis pose son regard vert dans le mien.

— Je le rappellerai *t'à l'heure*. Y a pas d'urgence.

que trop bien : celle de l'inquiétude. Mais elle est fugace. Quand il se penche vers moi pour m'embrasser, elle disparaît comme elle est venue. Et sous les caresses expertes de ses mains et l'engouement de ses baisers, j'en oublie bien vite Pierre, et me laisse aller au plaisir de nos corps et de nos idées foutrement pas sérieuses.

56

6

Je sens la lumière de fin de journée sur mon visage, j'entends la voix de Fred au loin. J'ouvre les yeux et m'étire en grimaçant ; j'ai l'impression d'avoir des courbatures. J'avais oublié à quel point c'était du sport de faire l'amour version rock'n'roll avec ma gueule d'ange.

Je jette un œil à ma montre et me lève d'un bond. Nom d'une pipe !

J'ai dormi plus d'une heure ! Je me précipite sur le sac de voyage pour en sortir mes habits du soir et ma trousse de toilette. Je me dirige à pas de loup dans la partie salon. Fred est assis en tailleur sur le canapé, vêtu simplement d'un boxer, il me tourne le dos. Apparemment, il ne m'a pas entendue me lever, trop concentré sur son coup de téléphone.

Je m'adosse contre le mur et retiens ma respiration, laissant dériver mes pensées en observant sa peau mate si parfaite. Je crois que j'ai encore envie de lui sauter dessus. Avec un peu de chance, on aura le temps de remettre le couvert avant de rejoindre le Caprices Festival. À cette idée, mon corps frémit et mes parties intimes s'humidifient. Fred me sort de mes pensées pornos en déclarant soudain à son interlocuteur :

— Arrête de t'en vouloir ! Tu voulais faire quoi ? Je suis plus un gosse, merde ! ... Non, je m'énerve pas... Non... Je dois monter sur Pa-

ris la semaine prochaine... Ouais, je serai prudent, mais qu'est-ce que...

Pierre, arrête !

Il hausse le ton. Il ne se fâche jamais avec son père de cœur, qu'est-ce qui se passe ? Je fronce les sourcils, m'approche du canapé et pose une main sur l'épaule dénudée de Fred. Il sursaute et se tourne vers moi. À ma vue, une légère frayeur dans son regard s'estompe et il tente de me sourire. Mais ça sonne faux. C'est quoi le problème ?

— Faut que je te laisse... Ouais, je passerai vous voir, promis.

Il lève ses yeux sur moi, le visage impassible.

57

— Je sais pas encore... Je sais que vous voulez le voir, mais je suis pas sûr que ce soit... Je verrai ! ... Ouais, embrasse Rose. Je te rappelle en début de semaine.

Il raccroche dans un soupir et fixe son téléphone sans vraiment le voir.

Je demande :

— Il y a un problème ?

Il relève son visage et me scrute avec intensité. Soudain, il se met à sourire en coin.

— Ouais, t'es à poil et t'es foutrement désirable.

Je recule, protégeant mon corps nu comme je peux de son regard de prédateur. Là, je sais qu'il tente d'éviter de répondre à ma question.

Donc, il y a un problème quelque part et visiblement, monsieur n'a pas envie d'en parler. Décidément, c'est la journée ! Est-ce pour cela qu'il m'avait sorti qu'il vivait une journée de merde, deux heures plus tôt ?

— Fred, quand tu veux me sauter dessus comme ça, c'est que tu me

cache quelque chose.

Il se lève et s'avance lentement vers moi. Face à son corps à moitié nu, j'ai de la peine à réfréner les images érotiques qui me montent à la tête, surtout quand mes yeux se posent sur son entre-jambes.

« Alice, ne te fais pas avoir. Tu as envie de percer le mystère, vas-y, questionne-le ! »

Et s'il était plus conciliant après une pipe dont j'ai le secret ?

— Fred, réponds-moi.

Je recule encore et me retrouve accolée au mur. Mon apollon en profite pour poser ses deux mains contre la paroi en bois et me barrer le passage. Il se penche vers moi, le regard rempli de douces promesses charnelles.

— Y a pas de problème.

— Alors pourquoi tu t'es fâché ?

Il s'empare de mes vêtements et les dépose au sol, puis il fait courir doucement ses doigts sur le haut de ma poitrine.

— Je me suis pas fâché.

Dans quelques secondes, je sais que je ne contrôlerai plus rien. Sa bouche vient frôler la peau de mon cou. Je ferme les yeux et écarte les jambes, malgré moi. L'une de ses mains remonte vers ma bouche et j'entrouvre mes lèvres afin qu'il puisse y glisser un doigt. Son torse musclé se pose contre mes seins et il commence à souffler sensuellement sur ma peau. La vache !

Il retire son index et je susurre :

— Tu me mens. Qu'est-ce qu'il se passe avec Pierre ?

Sa main libre effleure délicatement mes côtes, puis mon flanc, elle remonte vers mes seins et s'y pose, tandis qu'il laisse son index humide

58

venir à la rencontre de mon clitoris. Sa voix grave se fait terriblement suave quand il murmure à mon oreille :

— Rien qui mérite de perdre du temps à en discuter.

— Fred...

Mais ses lèvres embrassent les miennes et me font taire. Je laisse alors mes mains caresser sa peau, les passe dans son dos, les descends sur ses fesses, les remonte. Il frémit. Nos langues se lèchent, lentement, puis j'enfile mes doigts dans son boxer et entoure son pénis tout chaud. Il gémit et moi, ça m'excite terriblement.

J'attrape sa nuque pour le faire virevolter contre le mur, puis je me laisse glisser à genoux au sol et retire son boxer. J'ai tenté de suivre le chemin de ma conscience pour le faire parler, ça n'a pas fonctionné, je vais essayer ma méthode.

Je dépose un baiser sur son gland, il tressaille. Je recommence en levant mes yeux sur lui. Il a fermé les siens et je l'entends respirer plus fort.

Je laisse ma langue venir titiller la petite fente au bout de ma sucette géante. Fred soupire d'aise.

— Alice...

Ses mains se posent dans mes cheveux. Ma langue se met à glisser le long de sa verge, puis ma bouche l'enfourne sans crier gare.

Plus ma pipe devient intense, plus j'entends Fred haleter. Mes doigts le serre, le desserre, ils descendent sur ses bourses, remontent. Ma langue

prend un plaisir diabolique à lécher sa queue avec passion.

— C'est bon.... Putain... Encore...

Il est au bord de l'explosion et je sais qu'une fois qu'il se sera vidé, il aura encore de l'énergie pour me prendre sauvagement. Mais il ne faut pas que je le fatigue trop quand même, il joue dans quelques heures devant 5000 personnes. Et je veux qu'il me fasse encore l'amour après, c'est tellement explosif à chaque fois, suite à un concert. Je me suis toujours demandé comment il faisait pour avoir autant d'énergie, tout le temps. Ce mec n'est pas humain, c'est une bombe nucléaire en puissance.

Je serre... Je suce... Je serre... Et soudain, Fred donne de la voix. Je souris. Putain ! Ce que j'aime lui faire du bien !

Je m'essuie la bouche et remonte vers lui. Un éclat délicieusement coquin illumine ses beaux yeux. On se perd l'un dans l'autre quelques secondes, puis il m'attire à lui pour m'embrasser avec un brin de sauvagerie avant de me plaquer ventre au mur et de m'écartier les jambes. Ses doigts caressent mon intimité avec une douce violence, il en laisse deux entrer dans ma fente et vient titiller mon point G avec un savoir-faire divin.

Cette fois, c'est moi qui gémiss comme une furie. J'en oublie complètement Pierre et les préoccupations que sa conversation avec Fred ont suscité en moi.

59

C'est bon ! Si bon ! Son souffle chaud caresse mon cou, mon oreille, il sort sa langue, me lèche la peau par touches légères, puis redescend dans le creux de ma nuque qu'il mordille comme un vampire. Ses doigts s'enfoncent plus profondément. Ça, c'est purement jouissif !

Mon souffle s'accélère à son tour. Je veux hurler ! Mais alors que je suis si proche de la délivrance, Fred retire sa main et me pénètre. Argh ! La boule de feu au creux de mon ventre se retire brièvement pour revenir de plus belle au troisième coup de reins. Alors je me lâche en espérant que personne ne passe en ce moment devant notre porte. Dans la chambre d'à côté, c'est Damien. Lui, je sais qu'il ne fera pas cas de l'opéra que je suis en train de lui offrir, mais je crois que j'aurai quand même du mal à le regarder dans les yeux, ce soir.

Fred jouit une nouvelle fois, puis nous nous laissons glisser au sol, lui sur moi.

— Putain ! Ce que ça m'a manqué, demoiselle ! Faudrait qu'on mette des coussins d'isolation dans la chambre à Danny, comme ça, plus de problème ! Tu pourras chanter pour moi autant que tu veux, dans n'importe quelle partie de la maison.

— Un jour, il marchera et il pourra sortir de sa chambre tout seul. On aura l'air fin s'il nous surprend.

Il se marre et réplique :

— Un jour, il ira à l'école, ça nous laissera tout le temps qu'on veut.

— C'est une promesse d'avenir, ça.

— Foutrement. Toi et moi, princesse, on a encore un bout de chemin à faire ensemble.

Je me mets à sourire comme une idiote. Ce que j'aime quand il me balance des phrases de la sorte ! Je ne sais pas s'il y croit vraiment, en tout cas, moi, ça me fait un puissant effet à chaque fois et surtout, ça me rassure.

Fred m'embrasse la nuque, le dos, les fesses, remonte vers mes cheveux.

— Faut qu'on se prépare, demoiselle. Je crois que j'ai utilisé mon quota d'arrivées tardives pour aujourd'hui.

Je rougis et murmure :

— Y a un détail dont j'ai encore oublié de te parler.

— Quoi ? Je vais devoir poser sur les photos en compagnie des trois abrutis ?

— Non. Pire.

Je tourne mon visage vers lui, il me regarde en fronçant les yeux. Je lui souris tendrement.

— Quoi ?

— Pour le direct à la radio, c'est Johanna qui va vous interviewer.

60

*

Il est plus de 19h30 et le festival me semble déjà plein à craquer. J'ai laissé Dark Moon aux bons soins des photographes et de Serge. Flavia nous rejoindra plus tard.

Je me balade entre les chapiteaux et les différentes scènes. Les musiques proposées sont très éclectiques ; du rap, de l'électro et vu l'heure, bientôt de la pop. Je lève mes yeux sur le chapiteau de l'Après-Ski. Les Yellow Men sont prévus de 20h30 à 21h45. Fred a demandé à Serge à ce qu'ils soient interdits au Moon ensuite. Je ne sais pas si c'est possible ça, mais Serge a dit qu'il verrait ce qu'il peut faire.

Surprise en entendant la requête de ma gueule d'ange, j'ai demandé :

— Pourquoi ? Ils ont sûrement un accès VIP à tout, eux aussi. Et

puis, de vous voir sur scène, ça leur apprendra peut-être quelque chose.

Fred a souri à ma pique et m'a fait venir sur ses genoux.

— Non, je veux pas d'eux.

Il a jeté un regard sévère à Serge. Aux coups d'œil qu'ils se lançaient,

j'ai bien compris qu'ils avaient la même pensée.

— Bon... vous m'expliquez ?

— Y a six ans, on jouait aux Francofolies de la Rochelle et ils sont venus foutre leur merde.

— Ils ont fait quoi ?

— Ils nous ont insultés, comme d'hab, et puis David a balancé des trucs sur scène et il a réussi à viser un câble avec de l'eau et ça a fait péter le matos. On a dû arrêter le concert.

J'ai écarquillé les yeux de surprise. Les insultes, c'est une chose, mais ce genre de trucs ?

— Et ils n'ont pas eu de problèmes pour ça ?

— Personne ne l'a jamais su. On n'a pas pu le prouver. Mais je les ai vus et Luc aussi. Quand le matos a grillé, ç'a été la panique dans le public et ils en ont profité pour foutre le camp.

— Mais pourquoi il a fait ça ?

Fred a haussé les épaules. Comprenant qu'il n'en dirait pas plus, je me suis tournée vers Serge.

— C'est dingue quand même ! Et vous pensez qu'ils pourraient recommencer ce soir ?

— Non, David Costa ne prendrait pas le risque de faire ce genre de

connerie une seconde fois.

Fred s'est rembruni.

— Mais y a d'autres façons de foutre sa merde. Alors, ce soir, je veux pas les voir sous le chapiteau ! Tu te démerdes comme tu veux, Serge, mais ils y foutent pas les pieds jusqu'à 23h30 !

61

Bon, cela explique pourquoi Fred et les autres ne les aiment pas. Mais pourquoi les Yellow Men se comportent-ils ainsi ? Serge a raison, cette pseudo-guerre doit bien avoir un fondement quelque part dans le passé. Et visiblement, seuls Fred et Mickaël semblent en détenir la clé.

Peut-être se sont-ils croisés au détour d'une scène avant d'être connus ?

Une bagarre dans un bar ou quelque chose du genre. Ou un concours. Je sais qu'à ses débuts, Dark Moon a participé à quelques concours sur des radios françaises et en a remporté quelques-uns. Peut-être les Yellow Men leur en veulent-ils d'avoir gagné à leur place ?

Je jette un dernier regard à l'Après-Ski avant d'entrer sous la tente de la radio Couleur 3. À peine ai-je fait un pas à l'intérieur que...

— Alice !

Johanna se jette dans mes bras.

— Comme je suis trop contente !

— Jo ! C'est pas comme si on ne s'était pas vues depuis dix ans !

— Plus de deux semaines, tu plaisantes ? Ça ne va pas ! Moi, je décroète qu'on devrait se fixer un rendez-vous obligatoire chaque semaine.

Et puis, pourquoi tu n'es pas venue à la zumba mercredi ?

Face à son ton de reproche, je baisse les yeux.

— La flemme.

Elle écarquille les siens.

— Comment ça, la flemme ? Tu plaisantes ? Alice Lagardère, depuis quand refuses-tu une séance de zumba ?

Elle jette un œil suspicieux autour de moi.

— Et puis, il est où mon filleul ? Tu l’as laissé avec Fred ?

— Il est chez mes parents.

Elle prend une moue consternée qui réveille mon sentiment de culpabilité. Merci les amies, c’est très sympa.

— Oh ! Moi qui me réjouissais de le voir !

— C’est déjà assez difficile pour moi, Jo, alors n’en rajoute pas !

— Tu aurais pu me demander, je vous l’aurais gardé, moi !

— Tu bosses !

— Et alors ?

Je lève les yeux au ciel d’un air désespéré. Elle ajoute pour sa défense :

— Sérieusement, Alice, après l’interview, j’aurais pu le garder et demain, je ne travaille pas avant la fin d’après-midi.

Je m’adoucis. Johanna aime beaucoup Danny et c’est une marraine investie, mais la réalité des enfants la dépasse bien souvent.

— C’est gentil. J’y penserai une prochaine fois, promis.

— Du coup, vous vous faites un week-end en amoureux ?

Elle m’envoie un clin d’œil. Je rougis, puis sors mon portable pour lui montrer des photos de notre chambre au Pas de l’Ours.

— Waouh ! C’est magnifique ! Et le lit paraît hyper confort ! Vous

l'avez déjà testé ?

— Jo !

— Ben quoi ? Quand les bébés ne sont pas là, les parents s'envoient en l'air, non ?

— Oui, peut-être.

— Tu rougis, Alice !

Elle passe un bras complice sur mes épaules et m'entraîne vers des chaises autour d'une table de camping.

— Et alors ? C'était bien ?

Quelle question ! J'affirme en lui faisant un clin d'œil à mon tour :

— Avec Fred, c'est toujours bien. Et toi ?

— C'est en progrès.

Je la regarde en haussant les sourcils. Elle soupire :

— J'ai réalisé l'autre jour que je vais faire l'amour avec Marc jusqu'à la fin de ma vie et je me suis demandé si j'allais tenir.

Je m'offusque et lève mes mains en l'air.

— Mais Johanna ! Tu lui as dit oui, l'été dernier !

— Et je ne regrette rien, c'est juste que je n'avais pas pris en compte cet aspect-là du mariage.

Je la regarde proprement interdite. Qu'est-ce qu'elle va encore me sortir ?

— Ne me regarde pas comme ça, Alice. Je n'ai aucune intention de déroger à mes vœux. C'est juste que cette pensée m'a fait bizarre. En même temps, il a fait de sacrés progrès. Je prends mon pied presque à chaque fois. Enfin, au moins une fois sur quatre, ou cinq.

Je lui jette un air compatissant, elle ajoute dans une grimace :

— Non, sérieusement, il y a de l'amélioration.

Je détourne les yeux, je vais éviter de lui dire qu'avec Fred, c'est 100% de réussite à tous les coups. Elle demanderait le divorce.

Elle saute sur ses pieds et claque des mains.

— Je peux te demander de lire mes questions pour mon interview ? Je ne veux pas faire d'impair !

— Euh... je ne sais pas si je suis la mieux placée pour...

— Merci, Alice !

Elle disparaît quelques secondes, puis réapparaît avec une feuille à la main et une sacrée dose de nervosité en plus. C'est la première fois que la radio lui confie l'interview de célébrités. Et pas n'importe lesquelles. Depuis deux ans, elle a sacrément évolué au sein de la chaîne.

Elle a d'abord eu une petite chronique dans l'émission quotidienne qu'animait Duja, le matin. Ce dernier ayant quitté Couleur 3 quelques mois auparavant, Johanna s'est retrouvée dans une nouvelle émission durant quelque temps, avant de tenter un coup de poker auprès de sa

63

direction. Elle s'est alliée avec un autre chroniqueur et tous deux ont proposé un nouveau concept d'émission basé sur les festivals, qu'ils feront découvrir en invitant les artistes, bien entendu, mais également des festivaliers lambdas, choisis au hasard et prêts à parler de leurs expériences festivières, leurs coups de cœur musicaux ou leurs coups de gueule.

Leur culot a été récompensé : la direction de Couleur 3 a accepté leur

idée et les voilà tous deux, ce soir, pour la première de leur émission en direct.

Avant de jeter un œil à ses questions, je demande :

— Et Vincent, il est où ?

— Il est parti se détendre. Je crois qu’il est encore plus nerveux que moi. Dark Moon, il en est archifan. Alors quand je lui ai dit que je les connaissais, je ne te raconte pas la vie qu’il m’a menée ! Enfin, au début, il a pensé que je bluffais, alors je lui ai montré la vidéo de mon mariage. J’ai cru qu’il allait s’évanouir. Tu te méfieras, j’ai l’impression qu’il en pince pour ton homme.

Vincent Berrier, c’est l’acolyte radio de Johanna. Il a notre âge, c’est un grand amateur de musique rock et il est gay.

Johanna l’a présenté à Mathieu, mais le courant n’est pas passé entre eux. Enfin, pas comme Johanna et moi l’espérons. Nous ne sommes pas très douées pour jouer aux agences matrimoniales. En tout cas, pas avec Mathieu. De toute façon, il est tellement exigeant, notre ancien colocataire, que je me demande s’il parviendra un jour à trouver chaussure à son pied.

C’est dommage que ça n’ait pas fonctionné avec Sandro. Ils formaient un joli couple. Mais le photographe est parti quelques mois aux États-Unis et leur histoire n’a pas tenu. N’empêche que je les soupçonne de remettre le couvert de temps en temps, quand Sandro revient parmi nous, tous les six mois.

Je pose mes yeux sur la feuille de Johanna. Elle retient son souffle. Je souris. Ses questions sont pertinentes, sauf une qui me fait grimacer. Je

relève la tête en m'esclaffant :

— Tu ne vas pas parler d'album de la maturité quand même ?

Elle cligne des yeux, surprise.

— Pourquoi pas ? C'est récurrent comme expression. Et puis, c'est vrai, non ? Cet album, il est extraordinaire : il est plus sombre, plus adulte, carrément provocant, et en même temps, les textes, c'est la patte de Fred Pelletier à 100%. Moi, j'appelle ça...

— Il va te rentrer dedans.

Elle blêmit.

— Tu crois ?

64

Je hoche la tête, elle grogne, m'arrache la feuille des mains, puis sort un stylo de la poche arrière de son pantalon en lin.

— OK, je vais trouver autre chose.

Elle réfléchit quelques secondes, puis griffonne une nouvelle question, mais elle ne me redonne pas la feuille. Je crois que je l'ai vexée. Je n'en fais pas cas. Elle non plus.

— Tu veux boire un truc ? Un Pepsi ?

— Oui, merci.

Elle se dirige vers un petit frigo et sort deux canettes bien fraîches. En revenant s'asseoir, elle a un air sérieux. Elle triture son Pepsi quelques secondes, puis me demande fébrilement :

— Luc est venu accompagné ?

Je bois une gorgée, puis secoue la tête, pensive.

— Non. Vivian est restée à Paris ce week-end.

Elle soupire de soulagement.

— Tant mieux.

— Oui. Il y a déjà assez de tension comme ça aujourd’hui. Si elle avait été là, je n’ose pas imaginer l’état de Fred.

Johanna me regarde intriguée, alors j’entreprends de lui raconter l’altercation de l’après-midi avec ces imbéciles de Yellow Men. Elle ouvre des yeux hébétés.

— C’est dingue ! Je ne savais pas que c’était difficile comme ça entre eux. On les a reçus en début d’après-midi pour un entretien qu’on diffusera demain. Ils étaient plutôt sympas. Un peu prétentieux, et David Costa est un sacré dragueur, mais moi, je les ai bien aimés.

— Évite de le dire à Dark Moon.

Elle jette brièvement un œil sur sa montre avant de me demander en baissant la voix :

— Et entre Luc et Fred ?

Je soupire à mon tour profondément.

— Là aussi, c’est un peu tendu.

— Quelle merde ! C’est vraiment une sale... Grrr ! Je ne sais même pas quelle est la meilleure expression pour qualifier Vivian !

— Fruit sec.

Elle écarquille les yeux.

— Fruit sec ?

— C’est comme ça que Fred la surnomme.

Elle se met à rire nerveusement.

— Ouais, c’est vrai que ça lui va bien. Elle a combien de plus que

nous ?

— Six ou huit ans.

Elle se lève à nouveau et commence à faire les cent pas en gesticulant avec ses mains d'énervement.

65

— Je ne comprends pas comment Luc a pu se faire avoir comme ça, putain ! Elle est dangereuse !

— Il t'a dit quoi ?

Elle arrête de marcher et affaisse ses épaules en signe d'abattement.

— Pas grand-chose. Dès que j'essaie d'aborder le sujet, il se bloque.

Et puis, Luc et moi, on est devenus assez proches, mais je ne suis pas sa confidente non plus. Mais ce qu'il m'a laissé sous-entendre la dernière fois que je lui ai parlé...

Elle revient sur la chaise, plante ses yeux dans les miens et me demande avec une légère appréhension dans la voix :

— Il en pense quoi, ton homme ?

Je fronce les sourcils. De quoi parle-t-elle, encore ?

— Qu'est-ce qu'il pense de quoi ?

Elle me jette le plus naturellement du monde :

— Ben... que Luc veuille quitter le groupe.

J'avale ma boisson de travers et manque de m'étouffer. Elle plaisante

là ? C'est quoi cette histoire ? Luc songe à s'en aller de Dark Moon ? Elle se fiche de moi ?

Devant mon air atterré, elle s'étonne :

— Tu ne le savais pas ?

Je secoue la tête, la bouche ouverte. Pourquoi Fred ne m'a-t-il rien dit ?

— Je savais qu'il y avait un problème, mais je ne pensais pas que c'était si grave. Pourquoi il veut partir ?

— Demande à Vivian ! Cette sale pétasse lui a mis en tête qu'il valait mieux que ça.

— Mieux que quoi ?

— Jouer les faire-valoir de Fred.

Cette fois, c'est moi qui me lève comme un ressort, piquée à vif. C'est quoi ces conneries ?

— Luc n'est pas...

— Je sais, Alice. Je te le dis : cette fille, elle est malsaine.

— Et puis, s'il quitte Dark Moon, il voudrait faire quoi ? Un bassiste ne peut pas faire une carrière solo de toute manière.

— Apparemment, Vivian lui a dit qu'il pouvait très bien monter son propre groupe et en être le leader.

— Le lead... Mais c'est stupide ! Fred n'a pas la grosse tête, ce n'est pas...

Roooh ! La prochaine fois que je vois Vivian, je crois que je lui démonte la tête ! Maintenant, je comprends mieux la froideur qu'il règne depuis plusieurs semaines entre ma gueule d'ange et Luc. Mais pourquoi Fred ne s'est-il pas confié à moi ? Lui et Johanna ont raison pour Vivian : elle est mesquine et dangereuse.

— C'est trop con, cette histoire. D'après ce que Luc m'a dit, il se laisse le temps de la tournée avec le groupe pour réfléchir.

Je pose ma tête entre mes mains. Je commence à mieux comprendre pourquoi Fred parlait de « journée de merde ». Il faut que je lui parle. Il doit bien y avoir un moyen de résoudre le problème.

Vivian est néfaste pour Luc. Comment faire entendre raison au musicien ? Alors que je m'apprête à demander plus de détails à Johanna, Vincent entre dans la tente, tout agité.

— Jo ! Ils arrivent ! Dépêche-toi !

Il m'aperçoit et parvient à m'offrir un vague sourire crispé.

— Oh ! Salut, Alice !

— Hello ! Ça va ? Tu m'as l'air un peu... nerveux ?

Il jette un œil à l'entrée de la tente.

— C'est notre première en direct, et avec Dark Moon ! Tu ne le serais pas, à notre place ?

Je quitte ma chaise et m'avance vers lui pour lui faire bise.

— Si, sûrement, tu as raison. Mais ne t'inquiète pas, ils sont cools. Si vous ne posez pas de questions stupides, ils ne vous mangeront pas.

Je jette un regard à Johanna, elle secoue sa tête en haussant les épaules et en me tirant la langue. Le coup de l'album de la maturité, je crois qu'elle va m'en vouloir pendant un moment.

Le programmateur de l'émission ainsi que le producteur débarquent à leur tour.

— Johanna, Vincent, vous êtes prêts ? On les accueille et vous allez vous installer dans le coin studio.

Mon amie sort un miroir de son sac à main, se recoiffe rapidement et

se remet du gloss aux lèvres. Je raille :

— Tu ne passes pas à la télé, je te rappelle.

— Et alors ? Je vais avoir quatre mecs sexy en face de moi, faut bien que je leur sois agréable à regarder.

Je soupire. Cette fille est belle comme une déesse, avec ou sans maquillage. Parfois, quand je la contemple, je me dis que la vie n'est pas juste. Johanna, c'est une vraie gravure de mode. Je suis sûre qu'elle aurait pu devenir une reine des podiums si elle l'avait souhaité.

Une fois notre Bac en poche, j'avais été étonnée qu'elle préfère suivre une voie dans le milieu de la radio plutôt que dans celle de la télé. Je pense que c'est le côté liberté de paroles qu'elle a toujours préféré. Derrière un micro à la radio, on peut se lâcher beaucoup plus facilement, c'est plus spontané. Et la spontanéité et Johanna, ça ne fait qu'un. C'est pour ça que je l'adore, cette fille. Malgré son allure terriblement sophistiquée, elle a un côté naturel qui ressort toujours ; cela la rend si authentique qu'elle en est touchante.

67

À peine referme-t-elle son miroir que les membres de Dark Moon font leur entrée sous la tente de Couleur 3, suivis de Serge.

Ils sourient, ils ont l'air détendus même si je sais que ce n'est qu'une façade.

Ils ont déjà revêtu leurs habits pour la scène. Quand mes yeux se posent sur Fred, mon cœur s'emballe, mes papillons s'agitent et mon corps s'embrase. Ça me titille puissamment dans l'entre-jambes. Vivement

l'après-concert.

Mon rockeur me rejoint, il me prend dans ses bras et je me délecte aussitôt de sa chaleur et de sa délicieuse odeur.

— Ç'a été, les photos ?

— Ouais, je crois qu'ils étaient satisfaits. En général, tant que Serge garde le sourire, c'est que tout va bien.

Je jette un œil au manager, en effet, il a la banane aux lèvres. C'est rare, ça !

Johanna fait le tour des membres, embrasse tout le monde, Vincent leur serre la main et rougit furieusement quand il prend celle de Fred. Je soupire. En plus de devoir supporter constamment les dindes hystériques aux hormones en ébullition, il faut que je garde le sourire face aux homosexuels en chaleur. Fred rallie tout le monde, c'est pour ça que Dark Moon a autant de succès.

Le programmeur de l'émission déclare :

— Bon, le direct est dans cinq minutes. Si c'est OK pour vous...

Ma gueule d'ange hoche la tête et tout le groupe suit l'équipe radio dans une pièce attenante. On leur met un casque sur les oreilles pour le retour et un gros micro dans les mains.

Serge reste avec moi, un peu à l'écart. Johanna triture nerveusement sa feuille, Luc lui envoie un regard compatissant et lui murmure un « tout va bien se passer » du bout des lèvres. Elle lui sourit et je me demande si, malgré le temps et son mariage, elle n'aurait pas encore des fantasmes envers le bassiste. Après tout, avec son piercing à la langue, il lui avait fait prendre le meilleur pied de sa vie.

« *Stop, Alice ! Ne recommence pas à vouloir te mêler des affaires des autres ! Ils sont juste amis !* »

Une seule chose est sûre : Luc n'a jamais avoué à Johanna qu'il se rappelle parfaitement de leur nuit à trois, et ça me met soudainement mal à l'aise de les regarder. Je sais un truc que mon amie ignore et qu'il vaut mieux qu'elle ne sache jamais. Cela pourrait changer sa relation avec Luc, ce serait dommage, car ils s'entendent bien et j'ai l'impression que cette amitié est bénéfique pour Jo.

Flavia nous rejoint juste avant le début de l'émission. Je lui demande :

— Tout va bien ? La baby-sitter ?

68

— Très classe, digne d'un cinq étoiles. Les enfants se sont bien endormis, pourvu qu'ils ne se réveillent pas.

Je me tourne vers le groupe, Fred m'observe en souriant. Nom d'une pipe ! Il est si beau et si désirable avec son jean élimé, son tee-shirt noir à l'effigie d'*Absolutio* et sa chemise grise aux manches retroussées. Ses tatouages des lettres de Danny et moi me sautent aux yeux. Le tatoueur a parfaitement réussi à intégrer le D sous le A, on dirait qu'ils ont été gravés sur sa peau mate en même temps.

Puis j'observe chaque membre du groupe, tour à tour. Ils ont l'air si complices, je ne parviens pas à croire que Luc veuille quitter ses amis.

Mais que lui a-t-elle fait, cette satanée bonne femme ? Que se passera-t-il s'il s'en va vraiment ? Et si cela donnait également des envies d'ailleurs aux autres ? Pourquoi Fred ne m'en a-t-il jamais parlé ? Jusqu'à quel point Luc et lui sont-ils en bisbille ?

Mon cœur se tord, je frissonne. Se pourrait-il que, dans quelques mois, Dark Moon se sépare ? La fin du groupe rock le plus populaire du moment ? La chair de poule envahit ma peau et les larmes me montent aux yeux. Ce n'est pas possible. C'est une mauvaise blague.

La fin de Dark Moon ? Je refuse d'y croire, et pourtant...

69

7

— Waouh ! C'est ce qui s'appelle être blindé !

À la remarque de Johanna, je me penche par-dessus son épaule et observe l'intérieur du chapiteau du Moon. Nous sommes planquées derrière un rideau protégeant les coulisses.

En effet, le chapiteau est plein à craquer. 5000 personnes présentes. Je me demande comment ceux des premiers rangs font pour respirer, tellement ils se pressent les uns contre les autres. Certains Securitas, postés devant la scène, les sermonnent.

Il reste une dizaine de minutes avant que Dark Moon n'entre sur scène. Johanna et Vincent sont avec moi. Après l'interview qui s'est déroulée dans un esprit léger et amical, nous avons tous rejoint l'espace VIP derrière le Moon, histoire que les membres du groupe avalent un petit truc avant de monter sur scène. Comme à son habitude, Fred n'a rien voulu manger. Depuis le temps, j'ai laissé tomber, je ne tente plus de le convaincre. J'espère juste que le staff des loges a songé à préparer un buffet gargantuesque après le concert, parce que là, Fred va se rattraper.

Johanna est excitée comme une puce, quant à Vincent, depuis le début de l'interview, il a du mal à reprendre sa respiration. Dans notre dos,

j'entends les gens aller et venir, l'atmosphère est agitée, Ludo donne les dernières consignes aux techniciens.

La scène est prête depuis un petit moment, les instruments n'attendent plus que leurs maîtres. Seul le violon de Fred est en bonne garde dans les coulisses, entre les mains de l'Indispensable.

Comme pour chacun de leurs concerts, l'écran traditionnel en forme de deux demi-lunes a été installé derrière la batterie. Pour l'instant, le beamer de la régie y projette un « Dark Moon » fixe.

Pour leur tournée mondiale, le décor scénique est inspiré des astres.

En attendant qu'il soit prêt, l'équipe technique de Dark Moon en a fabriqué un en version soft, plus simple à installer. Du coup, en levant mes

70

yeux, je découvre des étoiles et des planètes qui changeront de couleur et seront remplies d'effets visuels tout au long des morceaux.

Ça va être... waouh ! Et dans quelques semaines, je me réjouis de découvrir le décor de la tournée, il sera monstrueux.

En même temps, *Absolutio*, c'est totalement cela : un voyage partant de la Terre et de ses réalités cruelles pour s'envoler ensuite dans des mondes parallèles, critiques et complètement déjantés.

L'heure tourne, Serge nous rejoint. Son sourire de vainqueur a déserté son visage. Il est nerveux. Ce soir, c'est la première et comme tout bon manager, il redoute, d'une part, la réaction du public, mais également la prestation de ses stars. Surtout qu'avec Dark Moon, on ne sait jamais quelle surprise nous attend.

Je laisse Johanna et les autres pour m'avancer dans les coulisses à la

recherche du groupe.

Ils sont en train de prendre l'air, en compagnie de Flavia. À ma vue,

Damien demande :

— Alors ? C'est plein ?

— On attend plus que vous, messieurs.

Les quatre musiciens se regardent en souriant. Ils ont le trac, mais je sais qu'ils aiment ce moment ; ces quelques dernières minutes où la pression est à son comble, où les esprits surchauffent, où leurs doigts n'attendent plus que de se poser sur leurs instruments et de se laisser aller. Plus de règles. Plus de limites. La liberté.

Delphine, la jeune femme qui nous avait donné les pass à notre arrivée, sort à son tour du chapiteau. Elle semble un peu moins troublée que durant l'après-midi, jusqu'à ce que ses yeux croisent ceux de Damien. Le guitariste lui sourit dans un doux battement de cils. Aussitôt, la jeune femme rougit et détourne son regard sur Mickaël.

D'une voix prise par l'émotion, elle annonce :

— Ça va être à vous.

— On arrive, lui répond gentiment Fred avant de se tourner vers ses acolytes.

Ils se resserrent les uns contre les autres, Flavia et moi reculons légèrement.

— On se laisse porter, les mecs. Si y en a un qui se plante, on rattrape le coup. Mais évitez de merder quand même.

— Et toi, pas de trou de mémoire, lui balance Mike dans un sourire provocateur. Je suis pas sûr que le public connaisse encore suffisamment

les paroles pour t'aider.

Ils se tapent dans les mains et nous prenons la direction du chapiteau.

71

Avant que nous ne pénétrions à l'intérieur, Fred m'attrape par les hanches. Une légère lueur d'inquiétude se lit dans ses yeux. Je passe une main rassurante sur son visage.

— Tout va bien se passer, mon amour. Écoute... Le public vous appelle.

Nous tendons l'oreille et Fred sourit légèrement. Il prend mes mains dans les siennes et pose son front contre le mien.

— T'aimes cette vie-là, demoiselle ?

— Foutrement.

— Tu dis pas ça pour me faire plaisir ?

Je recule mon visage et plonge mon regard dans le sien.

— Non. J'aime ma vie à tes côtés, je t'aime, toi, et je suis prête à te suivre ces prochains mois.

Il m'attire à lui et m'embrasse fougueusement. Je m'accroche à son cou et me laisse aller, oubliant les secondes qui défilent, ne pensant plus qu'à sa langue si douce et aux idées pas sérieuses que j'ai envie de réaliser en rentrant à l'hôtel, dans quelques heures.

— Pelletier ! Tout le monde est prêt ! Au taf !

La voix de Serge gronde à quelques mètres de nous. Ma gueule d'ange n'en fait pas cas en continuant de me rouler une pelle comme si j'allais le quitter demain.

— Frédéric ! Vous aurez tout le temps pour vos cochonneries après,

maintenant en scène ! Grouille-toi !

Je sens Fred sourire, puis il finit par reprendre son souffle.

— Comment a-t-il deviné que je prévois plein de cochonneries avec toi, ensuite ?

Mon regard s'illumine.

— Des cochonneries, gueule d'ange ? Vraiment ? Tu vas me faire rougir.

— T'es déjà rouge, demoiselle.

— Allez, en piste, monsieur Pelletier, votre public vous attend. Éclatez-vous bien.

Il me prend la main et nous rejoignons les autres. Les spectateurs sont surchauffés. Ils appellent, sifflent, tapent dans leurs mains. Mickaël fait craquer ses doigts, Damien balance sa tête de droite à gauche, tandis que Luc sourit à Johanna et que Fred m'entoure de ses bras et m'embrasse avec volupté dans le cou.

Un mec à cheveux longs monte sur scène. C'est le monsieur Loyal du Moon, celui qui annonce les groupes.

— Bonsoir, public !

Les gens, survoltés, et certainement déjà bien imbibés par l'alcool pour la plupart, se mettent à crier.

72

— Ils viennent de sortir un nouvel album magistral et ils sont ici pour vous, ce soir !

Les bras se lèvent, les noms des musiciens fusent.

— OUAIS ! DARK MOON ! À POIL !

— OUAIS, À POIL, FRED !

Des cris suraigus de femmes hystériques passent par-dessus les autres.

Proprement givrées !

Ludo s'avance vers Fred et lui donne le violon. Quand ses mains s'emparent de l'instrument à cordes, son visage se fend d'un sourire que je connais bien : celui du rockeur en herbe qui s'apprête à faire chavirer son public et à l'entraîner dans son univers sombre, mais si empreint de vérités. Un univers innovant, extravagant, complètement dark moon-nesque.

Monsieur Loyal annonce, en levant le poing et en faisant le signe des cornes du diable :

— Faites du bruit et explosez tout pour... DARK MOOOOON !

ROCK'N'ROOOOOOLLLLLLL !

Les spectateurs lui obéissent, ils tapent sur les barrières, sifflent, applaudissent à tout rompre. J'ai rarement vu un public suisse aussi survolté avant un début de concert. Vive la Petite Arvine valaisanne¹ ! Monsieur Loyal quitte la scène et arrive vers nous.

— Ils sont à point ! À vous de jouer !

— C'est l'avantage des festivals, s'amuse Mickaël, avec l'alcool et les pétards, le public est déjà chaud bouillant, pas besoin de perdre une heure à les réveiller.

Les lumières s'éteignent, la scène plonge dans l'obscurité alors que le chapiteau se nimbe de bleu foncé.

Dans un sourire, Fred souffle :

— On y va les mecs, rock'n'roll !

Les quatre musiciens entrent en scène, en silence, leurs ombres se découplant à travers les halos sombres des projecteurs.

À peine le violon se fait-il entendre que le public se met à hurler de joie.

Absolutio.

La première minute, uniquement au violon, est un air très classique, complètement inventé par Fred. Quand il me l'avait joué, la première fois, j'avais été bluffée d'apprendre qu'il pouvait créer de tels morceaux. Il en avait rigolé en me disant que n'était qu'une minute de la composition et qu'il serait incapable de mettre en musique un requiem. Moi, je n'en suis pas si sûre. Avec le talent qu'il possède, je suis certaine qu'il pourrait le faire.

1 Vin blanc valaisan très réputé

73

Le violon emplit l'atmosphère, les gens se taisent et écoutent religieusement. Ce sont des notes tristes, déchirantes. La musique d'un homme qui appelle les anges pour demander pardon et être absout de ses fautes.

Le décor s'illumine petit à petit et éclaire Fred, au centre de la scène.

Il est concentré. Ses trois comparses ne bougent pas et ne sont encore que des ombres autour de lui.

Doucement, la guitare se mettent à vibrer. Les instruments chuchotent, tandis que Fred abaisse son violon contre sa cuisse, s'avance vers le micro et que sa voix grave et cassée s'élève, sans trembler. Autour de moi, tout le monde fixe la scène en retenant son souffle.

J'suis fatigué d'courir

Loin d'mon passé et sans avenir

J'voulais pas de racines

Me perdre dans les abîmes

Fred tient la dernière note quelques secondes, puis une brève lumière s'allume pour éclairer furtivement Mickaël qui commence par tapoter sa caisse claire, avant de donner un grand coup sur la cymbale ride et de se lâcher. Luc et Damien augmentent le son, eux aussi. Le public tape dans ses mains. C'est parti ! Rock'n'roll !

J'ai eu d'la haine

J'ai voulu crever

Mais j'ravale ma fierté

J'suis prêt à pardonner

Fred repose le violon contre son épaule et fait jouer l'archet pendant que ses comparses s'en donnent à cœur joie de leur côté.

Les lumières flamboient, la musique pulse violemment aux oreilles.

Fred entonne le refrain.

J'avance dans ce monde à l'envers

Rempli de déchets et d'poussière

C'est l'heure des anges, d'ma rédemption

C'est l'heure d'mon absolution

Il enchaîne ensuite sur les deux couplets suivants, sa voix monte en puissance et moi, je suis en transe et je m'accroche à la main de Johanna.

Quand il chante pour la dernière fois le refrain, il parvient à maintenir la dernière note en variant les intonations de sa voix. J'en suis scotchée.

Mickaël calme ses ardeurs sur sa batterie, puis c'est au tour de Damien et

Luc de baisser le volume petit à petit. Pour finir ne reste plus que le vio-

74

lon, rageur, rapide, qui reprend sa composition classique avant de se taire et de laisser le public exploser.

Dans les coulisses, nous applaudissons également à tout rompre. Ça, c'est ce qu'on appelle un retour réussi. Alors que Mickaël enchaîne avec le morceau suivant, Fred revient vers nous pour rendre le violon à Ludo. Je le dévore des yeux, il me lance un clin d'œil qui fait battre mon cœur comme un fou, puis il retourne derrière son micro qu'il embarque à deux mains.

Cette chanson-là, c'est la quatrième de l'album et quand Fred m'avait fait lire les paroles, je lui avais dit qu'il avait de la chance d'habiter un pays où la liberté d'expression est reine, car dans d'autres, il aurait fini ses jours en prison.

Elle s'intitule *Douce France*.

Derrière ton rideau, devant tes p'tits papiers

T'hésites encore sur qui aura l'honneur de te baiser

La gauche par devant, la droite par-derrière

Alors tu votes FN et t'es même pas amer

Tu sens cette odeur ?

C'est celle de l'essence, c'est celle de ta peur

T'as embrasé ta douce France

Tu l'as nourrie de haine et de violence

En glissant ton bulletin dans l'urne

25 %, putain ! T'as même pas mal aux burnes

Les portables sont en l'air, ils ne loupent pas une miette de la composition qui avait donné le plus de sueurs froides à Discographe et Serge.

Les lumières éclairent la scène de bleu, de blanc et de rouge tandis que Fred, la rage au fond des yeux, incendie son pays et ses politiques avec une certaine poésie contemporaine, très crue.

Pendant l'interview pour Couleur 3, Johanna lui a parlé de cette chanson en voulant savoir si, finalement, sa conscience politique le faisait pencher pour un parti plutôt qu'un autre. Avec tout le cynisme dont il est capable, Fred lui a répondu :

— Droite ou gauche, aujourd'hui, je suis même pas sûr que ça veuille encore dire grand-chose. Regarde l'Europe ! On crie au loup avant de le voir venir, on referme les frontières, certains veulent même ériger des barricades entre les pays pour empêcher de pauvres gens qu'ont rien demandé de fuir des guerres abominables. Ça vous rappelle rien ? On a des sous à mettre dans des saloperies d'avion de combat, par contre pour aider les familles, les artistes, ou les jeunes en formation, là, comme par hasard, les caisses sont vides. En Suisse, en France, partout, c'est le même

75

topo. On a le fric pour partir en guerre, pour fabriquer des armes ou des aéroports à la con, mais pour sauver les petites entreprises et voler dans les plumes des grands patrons, y a plus personne. Pourtant, la France est à gauche. C'est que de la magouille, partout. Y a pas un parti pour en sauver un autre. Alors moi, la politique, je m'en fous.

Johanna n'avait pas su quoi répliquer, Serge s'était tapé le front et Vincent avait préféré changer de sujet.

Les morceaux s'enchaînent, impulsifs, tonitruants. Dark Moon vend son album avec savoir-faire. Sur la setlist du soir, 12 nouveaux titres et 5 anciens. Le public les suit avec un entrain explosif.

Fred fait une pause au bout de trois quarts d'heure. Ludo lui offre une bouteille d'eau qu'il avale d'un trait avant de venir m'embrasser.

— Alors ?

— C'est absolument grandiose !

— Mouais, ça va.

— Mais arrête de faire ton modeste ! Tu vois le public ? Il adore et moi aussi ! Même Serge sourit, regarde.

Je tends la main vers le manager, celui-ci nous rejoint. À la moue de Fred, il comprend aussitôt que ma gueule d'ange n'est pas satisfait.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demande-t-il en ramenant ses bras sur son torse et en dévisageant sa rock star d'un œil critique.

— On a merdé sur *Temps mort*.

Ah bon ? Moi, j'ai rien remarqué. Il est vraiment trop sévère avec lui-même. Serge secoue la tête en confirmant mes pensées.

— Tu chipotes, Fred. Personne n'a rien entendu.

Mon sublime musicien se tourne vers la scène.

— Si, moi. Et les autres aussi.

— Eh bien la prochaine fois, vous saurez quoi faire. Vous avez assuré l'erreur et c'est passé comme une lettre à la poste.

Je fronce les sourcils.

— Mais quelle erreur ?

Fred me scrute, le visage grave. Je sais qu'il ne supporte pas de com-

mettre des fautes.

— Un problème d'accords entre Luc et moi.

Je serre les dents. Merde ! Fallait que ce soit entre la basse et la guitare de Fred. J'espère qu'ils ne vont pas se tirer dans les pattes pour ça.

Ludo l'appelle.

— Faut que t'y retournes, mec !

Ma gueule d'ange récupère son violon au passage, puis remonte sur scène pour entamer *Demoiselle*, suivie d' *Aphrodite et Apollon*. Alors que Luc, Damien et Mickaël font une mini-pause à leur tour, je me rapproche du bord du rideau et pose mes yeux amoureux sur mon homme,

76

seul sur scène, une guitare sèche à la main. Il a décidé de chanter le morceau numéro treize, *La sauveuse*, une des deux ballades que comptent les quatorze chansons de l'album.

Elle est douce, tendre, et Fred l'a écrite pour moi. En dévisageant le visage de l'homme que j'aime sur l'un des écrans géants, je sens une larme couler le long de ma joue.

J'ai ressemblé à un pantin désarticulé

Un ange déchu, aux ailes déchirées

Ma vie tourmentée frôlait l'déséquilibre

Mais t'étais pas d'accord avec cette idée

T'as décidé de venir me sauver

T'as parlé d'amour, tu m'as pris la main

Tu m'as offert un billet pour demain

J't'ai caressée, tu m'as embrassé

Et on s'est envoyés en l'air jusqu'au matin

Fred joue les dernières notes, Damien tire Mickaël par le col de son tee-shirt alors que le batteur roule un patin sans-gêne à Flavia. Serge se retient de tout commentaire, mais je sens que la pique n'est pas loin.

Les trois musiciens rejoignent leur leader et entame la dernière partie du concert. C'est encore plus explosif, comme si tous les quatre se libéraient enfin de leurs appréhensions, et je commence à comprendre pourquoi Fred n'était pas content de lui. Avoir été exposé seul sur scène semble l'avoir déchargé d'un poids mystérieux et il commence à jouer de manière complice avec ses acolytes et à se rapprocher physiquement du public.

Bienvenue dans mon Pornoland

Mon univers de débauche, de sexe et de décadence

Vous inquiétez pas, c'est que du virtuel,

Aujourd'hui y a plus de vérité, y a plus de réel

Ton cri de jouissance c'est quand t'as un nouvel ami

Moi je dégueule sur vos « Like » et je baise sur mes profits

Je vous vends des rêves, je vous vends de la coke

Des paradis artificiels qui vous explosent les neurones

Le monde a perdu la boule et nous sommes aussi tarés que lui

Alors pour oublier la merde qui nous entoure

On se jette sur celle des autres

Pour retapisser la couleur de nos vies

77

Moi je suis le winner

Le tueur de l'ombre

Assassin des espoirs et des mythes

J'ai créé un nouveau monde

Dans ma chair est gravé 666

Dark Moon se déchaîne, les notes vrombissent, les décibels éclatent sous le chapiteau enfiévré, c'est un pur feu d'artifice musical ; Damien et Luc se déhanchent avec passion, Mickaël est en sueur derrière ses caisses et ses cymbales, tandis que la voix grave et cassée de Fred chante avec colère :

Le rock est mort

Vous l'avez assassiné

À coup de musique électro décharnée

Dans les discothèques, sur le dance floor

Vous bougez votre cul, le cerveau atrophié

J'ai juste envie de gerber

À vous regarder vous atomiser

Vous êtes plus que des machines lobotomisées

Nourries de télé-réalités

Et d'Amour est dans le Pré

Des bombes humaines qui se reproduisent

Sans idéaux et sans surprises

À la vue de Serge qui se lâche lui aussi en bougeant son corps au rythme de la musique, je ne peux m'empêcher de sourire et de me rapprocher de lui. Il passe un bras sur mon épaule et me dit :

— Fred est trop sévère avec lui-même, ça le freine. Faut qu'il arrête de

se poser des questions. Regarde ça, il est parfait !

J'acquiesce en posant mes yeux sur les quatre garçons. Fred et impeccablement sublime et les autres aussi. C'est le délire jusqu'au salut final.

Le public les rappelle et Dark Moon revient vers lui pour jouer un dernier morceau connu, puis finit sur un trip improvisé qui donne une sueur froide à Serge, mais qui met les spectateurs en transe et les musiciens aussi. On a même l'impression qu'ils ne quitteront plus la scène.

Finalement, ils se décident à conclure, lèvent les poings en guise d'au revoir, Fred et Damien font le signe du rock, Mike prend le public en photo, Luc s'autorise un selfie, puis ils quittent définitivement la scène.

Les lumières s'éteignent, le calme revient, mais il faut plusieurs longues secondes aux festivaliers pour comprendre que, cette fois, c'est bel et bien

78

terminé. Ce n'est que lorsque les techniciens se présentent devant eux pour ranger les instruments et enlever le décor, qu'ils se décident à bouger. Flavia se jette sur Mike dès qu'il apparaît près d'elle et moi, je me retiens d'en faire autant avec Fred, le laissant débriefer à chaud avec Serge.

Il n'a vraiment pas l'air satisfait de sa performance. C'est même plutôt rare qu'il ne vienne pas m'entourer dans ses bras avant de prendre le temps de discuter avec son agent.

Johanna rejoint Luc et je vois Damien se rapprocher de Delphine qui l'applaudit, les joues en feu. Tiens... J'ai trouvé une sacrée concurrente au jeu du sosie de la tomate trop mûre.

Moi, je reste plantée là, les bras croisés. Voyant que la discussion entre Fred et Serge s'éternise, je me décide à m'approcher. Mickaël et Flavia se

sont également intégrés au duo. Le batteur pose une main sur l'épaule de Fred et le regarde d'un air compatissant.

— Arrête, Fredo ! C'était très bien. Je suis d'accord que c'était pas parfait, mais c'était la première et c'est un festival.

— C'est pas une raison ! le houspille ma gueule d'ange. Festival ou salle de concert, c'est le même topo. J'arrête pas de râler contre les Suisses, mais là, putain, c'est moi qui étais complètement coincé ! J'avais

l'impression d'être rouillé de partout.

— Et t'as réussi à mettre de l'huile, alors stop ! Au prochain coup, tu seras au top.

Fred secoue la tête, dépité.

— J'aime pas foirer.

— Mais t'as rien foiré ! s'exclame Serge. À part nous, qui l'a vu que t'étais pas au meilleur de ta forme, hein ?

Ma gueule d'ange hausse les épaules, peu convaincu. Je m'avance vers lui et dépose un baiser sur sa joue.

— Ne sois pas trop dur avec toi, Fred. Moi, je t'ai trouvé très bien.

— Et moi aussi, renchérit Flavia. Allez, venez, on va trinquer.

L'alcool, ça fait du bien au moral.

Mickaël lui jette un œil suspicieux.

— Tu nous encourages à nous bourrer la gueule, ma puce ? Attention, je vais te prendre au mot !

— En même temps, comme dirait l'autre, réplique Fred d'un ton cynique, l'alcool n'a jamais résolu les problèmes, mais le lait et l'eau non plus, alors tant qu'à faire...

Je l'enlace et pose un baiser sur ses lèvres. Quand Fred joue les sardoniques, c'est que son moral revient.

Mike, Flavia et Serge partent devant, ma gueule d'ange me fait signe d'attendre. Je le regarde étonnée. Il me sourit, mais ses yeux sont remplis de tristesse. Je soupire.

— Fred, arrête de te prendre la tête. Le concert est passé, tu ne re-

viendras pas en arrière. Il n'y a que toi qui te fais du mal, mon amour.

— Je sais, mais tu sais aussi à quel point je supporte pas d'être mauvais.

Je lève les yeux au ciel. Comme c'est parti, je sens que ça va être difficile de lui enlever cette idée de la tête.

— Tu n'as pas été mauvais ! Moi, j'ai rien entendu.

Il plante son regard dans le mien, légèrement courroucé.

— Arrête de faire ton amoureuse transie, Alice, et ose me dire que c'était pas terrible !

— Non, je ne le dirai pas, parce que je ne le pense pas. La vérité vraie ? D'accord, si je compare les deux parties, tu as été meilleur sur la seconde que la première, et alors ? Ça fait quasiment une année que tu n'étais plus monté sur scène. Je ne compte pas les apparitions que t'as fait en guest sur les concerts des autres en automne, ce n'est pas la même chose.

Je plonge mes yeux au sol et murmure :

— J'ai même l'impression que, finalement, c'est ma faute. Si vous aviez enregistré cet album comme prévu, vous auriez eu plus de temps pour les répétitions et...

— Ça va pas de sortir des conneries comme ça ? Ça n'a rien à voir avec toi ni avec Danny. J'ai été mauvais, j'ai été mauvais. Point. Flavia a raison, je vais aller me bourrer la gueule, ça ira mieux ensuite.

— Fred ! Tu l'as dit toi-même, l'alcool, ça ne résout rien, par contre...

Je lève des yeux coquins vers lui et murmure en rapprochant mes

lèvres des siennes :

— ... il enlève les performances au lit et ça serait dommage parce que, moi, j'ai foutrement envie de me faire sauter sauvagement par une rock star, cette nuit.

Il secoue la tête dans un pâle sourire et remet une de mes boucles en place, derrière mon oreille.

— Je suis même pas sûr que le sexe pourra me faire oublier ma daube du soir.

— Bon, stop ! Tu arrêtes de te plaindre, on va rejoindre les autres, et tu vas voir que tu auras droit à plein de compliments sous cette tente VIP. En plus, il y a un délicieux buffet qui nous attend. Alors, hop ! À table ! Et tu as intérêt à faire ton ogre, parce que tu n'as rien avalé depuis le sandwich de midi.

Ses yeux s'illuminent enfin.

— Ouais, en plus t'étais rapiat, c'était un micro-sandwich.

Je m'offusque en lui envoyant une tape sur le torse.

80

— N'importe quoi ! C'était une demi-baguette et la tienne était bien remplie. C'est pas ma faute si tu as un estomac digne de Gargantua, gueule d'ange ! Si Danny est comme toi plus tard, va falloir prévoir un sacré budget au niveau de la bouffe.

Il passe son bras sur mon épaule et m'entraîne en avant.

— Ça va demander une révision de salaire, ça, mademoiselle l'assistante personnelle.

— Je ne vous le fais pas dire, monsieur le directeur général.

Son regard se fait carnassier et je me sens devenir chaude de partout

lorsqu'il ajoute à voix basse, dans le creux de mon oreille :

— Contre une pipe de première qualité, ça pourra se discuter.

— Cette nuit ?

— C'est toi qui l'as dit !

Il se met à courir, m'entraînant à sa suite, puis s'arrête, me prend dans ses bras et m'embrasse passionnément, faisant fi des nombreuses personnes autour de nous. Je me mets à rire, Fred retrouve son insouciance, et cela me fait du bien de le voir ainsi. Je m'accroche à son cou, il me fait virevolter dans les airs avant de poursuivre la course jusqu'à la tente VIP où, comme je l'avais prédit, un magnifique buffet nous attend, ainsi que beaucoup de monde et de l'alcool à foison.

*

Nous trinquons dans la bonne humeur, même Fred fait des efforts pour prendre sur lui en laissant de côté son air renfrogné et insatisfait.

À mon grand soulagement, il s'est préparé une grosse assiette de denrées. Le staff des loges a fait fort, et malgré tous les artistes et leur entourage déjà présents sous la tente, le buffet n'arrête pas d'être réapprovisionné dès qu'un plat vient à manquer.

Une bonne humeur joyeuse règne sous le petit chapiteau, d'autant plus que les Yellow Men ne semblent pas être présents dans le coin. Les membres de Dark Moon n'en sont que plus détendus.

Un brouhaha assez impressionnant bourdonne à mes oreilles. Serge finit par entraîner Fred et Mickaël à la rencontre d'autres personnalités, Flavia discute avec le responsable du festival, et Damien est en pleine

discussion très rapprochée avec la fameuse Delphine. En les observant, je souris en coin ; moi, je crois que le guitariste ne rentrera pas seul à l'hôtel. Luc reste boire un verre avec Johanna et moi. Cette dernière lorgne ma limonade d'un œil désapprobateur.

— Je pensais que tu avais arrêté d'allaiter.

Elle lève sa bouteille de Boxer en ajoutant :

— Elle est vachement bonne, tu devrais te laisser tenter.

81

Si elle pouvait deviner à quel point je me retiens de succomber, mais...

— Une année que je n'ai plus bu la moindre goutte d'alcool. À mon avis, rien qu'avec une ou deux gorgées de bière, je finis sous les tables. Je vais éviter d'ajouter un désagrément sur la liste de Fred aujourd'hui. Je jette un œil à ma montre, bientôt minuit et le début d'un nouveau jour. Pourvu que dimanche soit de meilleur augure pour ma gueule d'ange.

— Bon... Je n'insiste pas.

Elle boit une grande gorgée de sa Boxer, puis sur un ton désinvolte, elle demande :

— Et pour ton anniversaire, alors ? Tu veux faire quoi ?

Celle-là, je ne l'avais pas vue venir ! J'avale ma gorgée de limonade de travers et rouspète :

— Jo ! Je t'ai déjà dit que je ne voulais rien hormis ne pas entendre le mot « trente » ce jour-là.

— Oh ! Arrête ! Je les ai eus le mois dernier et je n'en suis pas morte.

Même pas une ride en plus. Et puis, tout le monde y est passé, c'est ton tour.

— Tu te trompes, ma jolie, la reprend Luc dans un grand sourire.

Moi, c'est l'été prochain.

— Toi, tu sors ! déclare Johanna en s'esclaffant.

Le bassiste fait trinquer sa bouteille contre la sienne, puis mon amie se tourne à nouveau vers moi.

— Sérieusement, Alice, on ne peut pas ne rien faire ! Un chiffre rond, ça se fête ! Fred ne t'a rien suggéré ?

Je cherche des yeux mon homme. Je l'aperçois au loin, de dos, en pleine conversation avec le chanteur du groupe anglais ayant joué juste avant Dark Moon.

Je secoue la tête et murmure en jetant un air de reproche à Luc, même s'il n'y est pour rien :

— Non, et de toute manière, ce soir-là, vous serez à St-Etienne pour le Rock'n'Devil.

Johanna écarquille des yeux étonnés en se tournant vers le bassiste.

— Le Rock'n'Devil a assez de sous pour vous avoir ?

Luc hausse les épaules dans un sourire et je réponds à sa place :

— Tu as raison, Discographe a une base tarifaire assez élevée pour Dark Moon, mais le groupe est toujours prêt à négocier.

— Et puis, tout le monde a le droit d'accéder à nos concerts, renchérit

Luc. Cette année, on a insisté auprès de Serge pour jouer aussi sur des plus petites scènes, et tant pis pour le salaire, on s'adapte. Y a pas de raison.

— C'est tout à votre honneur, répond Johanna dans un sourire enjôleur.

Et moi, je ne vais pas contredire le bassiste. La première fois que j'avais eu accès au compte en banque de Fred, j'avais halluciné. Je sais qu'il est plus riche que les autres, de par ses droits d'auteur-compositeur, mais également grâce à l'héritage laissé par ses parents et aussi par les bons investissements financiers qu'il a su réaliser depuis dix ans. En même temps, je suis certaine que les trois autres membres du groupe ne sont pas à plaindre non plus.

Johanna repose ses yeux sur moi.

— Te ne veux pas aller avec eux au festival ?

— Non, Fred ne me l'a pas demandé et puis ça me va très bien de rester avec Danny ce soir-là. Je soufflerai mes bougies avec lui et je serai tranquille.

Mon amie me regarde de travers et doit prendre Fred pour un homme froid et sans compassion, mais je ne peux décemment pas lui expliquer pourquoi je sors si peu depuis la naissance de mon fils. Les peurs de Fred, et les miennes, ne regardent que lui et moi. Et puis, c'est vrai : je n'ai aucune envie de fêter mon anniversaire. De toute façon, j'ai arrêté de compter depuis mes vingt-cinq ans.

Johanna secoue la tête en soupirant.

— Tu n'es pas drôle, Lagardère ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot !

Elle tourne les talons et se dirige vers son collègue de Couleur 3 et le

producteur de leur émission, postés un peu plus loin.

— Tu m'en veux si...

Luc désigne un mec au loin, long et fin, habillé avec classe et coiffé d'un chapeau de feutre. Le mec sent le regard du bassiste dans son dos, se tourne vers nous et envoie un signe amical dans notre direction. Je me liquéfie.

— Tu le connais ?

— Ben... ouais. Ça nous arrive d'aller boire des bières ensemble quand je vais à Londres. Je crois qu'il joue demain soir. Tu veux que je te le présente ?

— Je crois que, finalement, je vais d'abord boire une bière, au moins j'aurais l'excuse de l'alcool pour lui sortir « I love what you do ! »

Luc se marre, me jette un clin d'œil, puis disparaît dans la foule pour rejoindre Charlie Winston.

Je cherche Flavia des yeux, elle est occupée à grignoter tout en discutant avec Ludo. Je profite d'être seule pour observer le monde autour de moi. J'ai beau avoir fait de sacrés progrès au niveau musical depuis que je suis avec Fred, je dois avouer que ce soir, hormis le magnifique spécimen

83

britannique dont je vais bientôt serrer la main, je suis incapable de mettre des noms sur les visages, pourtant j'en ai déjà rencontré certains.

Je m'approche du buffet, me décapsule discrètement une bière et remplis une nouvelle assiette de charcuterie et de pain. Mieux vaut avoir l'estomac rempli pour m'aider à supporter l'alcool.

Alors que je commence à manger en posant mes yeux sur le dos de

Fred, je sens subitement un souffle contre mon oreille et une voix chaude

me glisse :

— Pelletier, vous pensez bien le connaître, n'est-ce pas ?

Je me fige, mon sang se glace, la chair de poule envahit mes bras. Minuit a sonné depuis quelques minutes et visiblement, dimanche a décidé de commencer de la plus mauvaise des façons.

Je lève mon visage vers l'homme qui se tient à mes côtés. Son regard me glace et le sourire mauvais qui s'affiche sur ses lèvres ne me dit rien qui vaille.

84

8

Je décide de ne pas me laisser impressionner par l'insolence de David Costa et plante un regard froid dans le sien.

— Sûrement mieux que vous.

Un tic nerveux apparaît au coin de ses lèvres, mais il ne cille pas face à mes yeux revolvers, au contraire, son sourire mesquin s'agrandit.

— Je ne crois pas, non. Il vous a déjà parlé de moi ?

Je recule légèrement. Au ton de sa question, j'ai l'impression qu'il ne parle pas que de la relation houleuse entre son groupe et celui de Fred. À défaut de comprendre où il veut en venir, je lui jette :

— Si vous parlez des insultes que vous n'arrêtez pas de proférer à son égard ou du fait d'avoir bousillé l'un de leurs concerts, oui, il m'en a parlé.

Il secoue la tête en jetant un regard noir à Fred. J'ai envie de tourner les talons, mais je reste plantée là. Malgré moi, je veux savoir ce que cet

homme a à me dire.

— Les insultes... Les Francofolies... Oui, bien sûr, c'est facile de se donner le beau rôle. Mais je ne parle pas de ça, Alice.

Il se penche vers moi et souffle mon prénom d'une voix douce, presque charmeuse. Je sens ma respiration accélérer sa cadence. Dans un autre contexte, je dois avouer que je trouverais le chanteur des Yellow Men sacrément canon et je pense même que j'aurais été capable de m'inventer des fantasmes sur lui, moi, et des positions pas sérieuses à la pelle. Et cette pensée me dérange.

Je détourne mon regard et le pose sur ma gueule d'ange qui ne fait absolument pas attention à nous. Tant mieux, ça le rendrait fou.

Je demande d'une voix dénuée d'émotion :

— Vous parlez de quoi, alors ?

— Pelletier, c'est un mec dangereux, Alice, beaucoup plus que moi.

On ne peut pas lui faire confiance, croyez-moi. Si lui et moi sommes en guerre aujourd'hui, ce n'est certainement pas de ma faute.

85

Je pose le reste de mon pain sur la table, cette conversation me coupe l'appétit.

— C'est tout ce que vous avez à me dire ? Parce que vous délirez !

Fred est un mec bien, le meilleur que j'ai jamais rencontré, alors vos remarques à la con, vous vous les gardez.

Les yeux de David Costa s'enflamment et son souffle vient caresser mon visage.

— Je vois qu'il a trouvé une femme de caractère. C'est bien. D'ailleurs

vosre réplique de l'après-midi m'a beaucoup amusé. Son ego est tellement surdimensionné que vous devez sans doute l'aider à garder les pieds sur terre.

Je recule en m'écriant :

— Ça suffit ! Fichez-moi la paix !

Sa main vient se poser sur la mienne, ce geste m'étonne tellement que je ne tente même pas de la retirer.

— Vous ignorez tout, Alice. Interrogez-le, vous verrez. Il m'a pourri ma vie et celle de beaucoup d'autres. Vous savez le nombre de femmes qu'il a connu et combien il en a blessé ? Je ne sais pas ce que vous lui avez fait pour qu'il reste avec vous, mais soyez sur vos gardes. C'est un menteur, une belle gueule qui sait parfaitement en jouer pour parvenir à ses fins.

— Gardez votre poison pour vous, David !

Je lui crache son prénom à la figure et retire prestement ma main. Un mystérieux sourire s'affiche sur ses lèvres.

— Parlez-lui, je suis certain qu'il n'aura même pas le courage et la franchise de vous dire ce qu'il m'a fait.

J'observe le chanteur de pop avec un doute effroyable au cœur. Je dois malheureusement reconnaître qu'il n'a pas tort : Fred a un secret et il ne semble pas prêt à le livrer. Mon trouble ne semble pas lui échapper, car il me lance :

— Vous voyez, vous doutez. Je le savais ! Vous perdez votre temps avec lui, il vous blessera, comme il a toujours fini par le faire avec toutes les autres. Il vous détruira.

— Qu'est-ce que tu fous là, toi, putain ?

Fred se dresse devant David, le visage fermé, le regard mauvais. Oh !

Merde ! Costa se contente de garder son sourire provocateur et balance :

— Je voulais seulement prévenir ta copine que t'es qu'un enfoiré de première.

— Dégage de là, tout de suite !

— Calme, Pelletier ! Ce serait dommage que certains petits secrets se dévoilent ici, non ? Y a des journalistes dans le coin.

Fred se rapproche de lui et murmure d'une voix menaçante :

86

— Tu veux jouer à ça, ducon ? Mais si mes secrets explosent, les tiens aussi.

— Ta parole contre la mienne ? Ce serait intéressant de voir ce que le public en pense.

— Ton public, c'est des groupies de douze ans. Pas sûr qu'elles soient très impartiales à cet âge-là.

David pose une main sur l'épaule de Fred. Celui-ci tente de la retirer, mais le chanteur des Yellow Men resserre son étreinte.

— Tu te crois plus malin que les autres, hein ? Tu l'as toujours cru.

Mais les conneries se paient un jour, Moreau.

Je sursaute et retiens mon souffle. Comment l'a-t-il appelé ? Comment connaît-il son véritable nom de famille ? Et pourquoi Fred ne semble-t-il pas surpris ?

— T'es trop lisse, belle gueule. Y a un truc qui cloche et je vais trouver lequel, fais-moi confiance. Ce n'est qu'une question de temps. Garde un

œil sur tes arrières, Fred, tu paieras tes dettes un jour.

Mais de quoi parle-t-il, nom d'une pipe ? D'un coup, Fred retire la main de David et le repousse brutalement. Déstabilisé, Costa perd l'équilibre et bascule sur le buffet, se rattrapant de justesse en faisant tomber deux plats par terre.

Le bruit des assiettes brisées fait tourner les têtes vers nous. J'entends Mickaël pester quelques mètres plus loin et le vois se rapprocher de nous à grands pas, Serge sur ses talons. Mais avant qu'ils n'aient le temps de nous rejoindre, Fred s'est déjà emparé du col de David et je l'entends lui chuchoter, une haine profonde au fond des yeux :

— Quand on cherche la merde, on la trouve, Kostelić ! Je te vois t'approcher encore une fois d'Alice, je t'explose.

— Mais vas-y, te gêne pas ! En plus, ce soir, on a un bon public. Ça nous rappellera des souvenirs, tu crois pas ? Après tout, on n'a jamais su qui avait gagné, ce jour-là. Quoique... c'est peut-être moi. J'avais espéré te défigurer un peu, mais je dois avouer que j'ai raté mon coup. Tu t'es plutôt bien réparé.

Fred le repousse violemment. Costa continue de le provoquer du regard, mais avant que Fred n'ait la mauvaise idée de lui envoyer une droite bien placée, Mickaël pose ses mains sur son bras.

— Calme-toi, Fredo, pas ici. Ça sert à rien.

— Écoute ton nounours, Pelletier. T'es pas de taille, de toute manière.

Fred grince entre ses dents :

— Laisse-moi lui régler son compte une fois pour toutes.

— Non, on a passé l'âge de ces conneries, laisse tomber.

Mickaël le tire en arrière. Damien et Luc les rejoignent et alors que Serge s'apprête à dire quelque chose à David Costa, un homme un peu

87

rond et de petite stature s'avance vers notre groupe, flanqué des deux autres membres des Yellow Men.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demande-t-il en dévisageant sa star de la pop et Fred.

— C'est plutôt à toi qu'il faut poser la question, Franck ! gronde Serge. Tu ne sais pas gérer tes mecs, bordel !

Franck Claudel soupire et tire Costa en arrière.

— Mes gars ou les tiens, Moridiani ? Ta rock star n'a pas l'air si innocent que ça dans l'histoire.

Serge se dresse de toute sa hauteur et Claudel recule. Non, mais... Si les managers s'y mettent aussi, on n'est pas sortis de l'auberge ! En attendant, la différence de taille entre les deux semble prévaloir en faveur du premier. Claudel baisse les yeux et lance à son groupe :

— Venez les mecs, pas besoin d'en rajouter.

— Et que ça ne se reproduise plus ! s'exclame Serge d'un ton autoritaire.

Costa balance un doigt d'honneur en direction de Fred et je sens une nouvelle colère grimper à grande vitesse dans son corps. Je me positionne face à lui et l'oblige à me regarder.

— Laisse courir, d'accord ? Ça n'en vaut pas la peine, il cherche à te provoquer, n'y réponds pas.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demande Damien en suivant les Yellow

Men des yeux.

Fred pose les siens sur moi. Je ne parviens pas à les soutenir et pique

du nez vers le sol.

— Je... Il...

Je secoue la tête. Je n'ai pas envie de parler de cela devant tout le

monde, surtout que Johanna nous a rejoints et qu'elle regarde Fred d'un

œil suspicieux. Je finis par relever mon visage vers lui et demande d'une

petite voix :

— Je suis fatiguée, on rentre ?

Une main chaude se pose sur mon épaule et Serge me demande dou-

cement :

— Tout va bien, Alice ? Tu as l'air secouée.

— Non, ça va.

Je jette un regard noir en direction de David Costa.

— Ce chanteur d'opérette a essayé de me déstabiliser, mais je me suis

remise.

— Chanteur d'opérette ? Ça lui va plutôt bien, non ? s'esclaffe Mick-

aël.

— Ouais, ben évitez de la lui sortir, celle-là ! le sermonne Serge.

Il se tourne vers Fred, les yeux menaçants.

88

— Frédéric, je te préviens : c'est la dernière fois que je te vois le pro-

voquer, c'est clair ?

— Putain ! Serge, il a...

— Peu importe ! T'es plus intelligent que ça et tu vaux beaucoup

mieux que de finir en une avec un article à la con, tu ne crois pas ?

Le manager se tourne vers Johanna et celle-ci blanchit face au regard

sévère qu'il lui jette. Elle a compris le message, elle gardera l'altercation

pour elle, même si cela aurait pu faire une anecdote croustillante pour

son émission de dimanche.

Fred ferme les yeux et serre les poings. Quand il rouvre les paupières,

son visage s'est composé un air neutre, mais je sais pertinemment qu'au

fond de lui, il bouillonne.

Il prend ma main et me dit :

— T'as raison, je suis crevé aussi, on se barre.

*

À peine avons-nous franchi la porte de notre suite que je de-

mande d'une voix grave, en balançant mon sac à main par terre :

— Alors ? Tu m'expliques ?

Fred me tourne le dos et prend la direction de la salle de bain. D'un

ton bourru, il réplique :

— T'expliquer quoi ?

— Ah non ! Ne commence pas comme ça ! Tu sais très bien de quoi

je parle !

Il hausse les épaules, je le rejoins et l'oblige à me regarder en le tirant

vers moi.

— Pourquoi Costa t'a-t-il appelé Moreau ? Comment sait-il ça ?

— C'est une vieille histoire, Alice, on s'en fout.

Un picotement désagréable s'empare du bas de ma nuque et je sens

les larmes monter. Je les retiens comme je peux, refusant de croire que

David Costa puisse avoir raison.

— Non ! Vous vous détestez, et apparemment ça remonte à une époque très lointaine. Alors, maintenant, tu arrêtes de te défilier et tu me racontes !

Il se met à gronder en retirant son bras de ma poigne :

— Lâche-moi, Alice ! J'ai passé une puissante journée de merde et elle ne pouvait pas se terminer pire que ça ! Je veux être seul !

La vache ! Ça faisait longtemps que je ne l'avais plus vu dans cet état.

Je n'aime pas ça du tout.

— Fred, s'il te plaît, on peut...

— Non, laisse-moi.

89

Il disparaît dans la salle de bain, me laissant comme un poireau au milieu d'un champ de betteraves. C'est quoi ce bordel ? Qu'est-ce qui lui prend ? Je ne suis pas d'accord ! Je m'avance vers la porte de la salle de bain et frappe gentiment contre le battant.

— Fred, s'il te plaît.

Pour toute réponse, j'entends la clé dans la serrure. Alors ça ! J'envoie un coup du plat de la main contre la porte en m'écriant :

— Je te préviens que tu n'as pas intérêt à détruire cette salle de bain, gueule d'ange ! Tu m'as fait une promesse !

Aucune réponse. Aucun bruit. De désespoir, je me laisse glisser contre la porte, la gorge emplies de rancœur. Que t'est-il arrivé, mon amour ?

Pourquoi cette haine violente entre Costa et toi ? Comment t'aider ? Et

c'était quoi ces menaces de la part de David ? De quelles dettes parlait-

il ? Je me mets à trembler. J'ai peur. Pas pour moi. Pour Fred. Bordel !

Dans quels ennuis s'est-il encore embarqué ?

90

9

Putain ! Quel enfoiré ! Qu'il s'en prenne à moi, c'est une chose, mais qu'il

touche à Alice... Là, il a dépassé les limites !

Et moi aussi. Mais quelle excuse je vais trouver ? J'étais jeune ? J'étais con ?

Ouais, et je lui suis encore.

Je suis surtout en rage et elle monte en puissance. Je serre les poings à m'en

faire mal.

— Fred, s'il te plaît.

Alice frappe doucement contre la porte. De fureur, je tourne la clé. J'ai dit que je

voulais la paix, bordel !

Elle s'énerve :

— Je te préviens que tu n'as pas intérêt à détruire cette salle de bain, gueule

d'ange ! Tu m'as fait une promesse !

Et merde !

Je me laisse tomber par terre et entoure mes genoux de mes bras. Faut que

je calme le dragon, il doit rejoindre sa tanière. C'est vrai, j'ai promis à Alice que

je ferai des putains d'efforts pour calmer ma colère et que j'arrêterai de jouer

au tsunami destructeur. Mais c'est dur, merde !

Je ferme les yeux, j'essaie de me concentrer sur ma respiration et de vider

mon esprit, mais cette sale fouine de Costa me hante. Connard !

Qu'est-ce que tu viens foutre ta merde, hein ? Bordel ! J'arrive pas à croire

que cette enflure m'en veuille encore, après tout ce temps. Et qu'est-ce qu'il pourrait faire ? C'était quoi ses menaces ? J'aime pas ça.

Mais quelle puissante journée de merde ! Putain ! Faut toujours que tout arrive en même temps !

91

Je me mords les lèvres, j'ai envie de hurler, de sortir l'ouragan que je sens au fond de mon bide, mais je peux pas. Alors je me déshabille et je prends une douche froide, ça remet les idées en place.

Une chose est sûre : Costa m'a eu. Alice n'est pas stupide, elle a compris. Et je vais pas pouvoir garder ça pour moi. Je crois qu'il faut qu'on cesse avec nos promesses de vérité vraie, parce qu'en ce moment j'arrête pas de lui cacher des trucs. Mais c'est pour son bien.

Enfin... c'est ce dont j'essaye de me convaincre. En fait, je crois surtout que je n'ai plus envie de parler de tout ça. Je suis épuisé de me trimballer toutes ces casseroles au cul, tout le temps. Et tout ça pour quoi, au final ? Pour pas qu'elle découvre que j'étais un enfoiré de première ? Un salaud en puissance ?

Quelle importance aujourd'hui ? J'ai changé. Costa aussi. Les rôles se sont inversés. Mais lui, il aura pas Alice. J'y veille.

J'éteins le robinet et je sors de la douche. Putain ! Ça réveille ! Je me rapproche du miroir et jette un regard mauvais à mon image.

« T'as merdé, ce soir, Pelletier ! Puissamment ! Et tu sais pourquoi. »

Faut que je me reprenne. Je peux pas continuer comme ça. Faut que je discute avec Pierre et je veux pas qu'Alice vienne avec moi à Paris. Pas tant que je me serai pas assuré qu'elle et Danny ne risquent rien.

Costa, c'est une chose. Mais y a les autres, et ceux-là, c'est pas des chanteurs

d'opérette merdeux.

Mais Alice ne sera jamais d'accord de me laisser partir seul ! Si j'insiste, je suis sûr qu'elle va encore aller s'imaginer des trucs. Ou alors, faut que je trouve un mensonge bien placé.

Je balance mon poing contre le miroir et je m'appuie au mur. Mes idées s'embrouillent. Toute la merde vient de partout, elle m'englue, me fait suffoquer. Je tente de donner le change, mais mes barricades sont en train de s'effriter. À ce rythme-là, je vais pas tenir longtemps.

Et je parle même pas de Luc. Bordel ! Il voit pas que Vivian le mène par la queue ? Elle a bien réussi son coup, cette salope. Mais j'ai pas dit mon dernier mot. Il peut pas nous faire ce coup-là, pas pour elle. Faut qu'on s'explique, lui et moi.

Je tente de calmer la rage de mon cœur et ma respiration. Je pense à Danny, à ses sourires, je revois sa naissance et tente de ressentir l'incroyable émotion qui m'avait envahi quand Alice l'avait déposé entre mes bras. Un truc de fou. Un bouleversement... Mêlé à de l'excitation et de l'effolement...

Jamais j'aurais cru pouvoir ressentir quelque chose d'aussi fort et violent.

J'arrivais pas à croire qu'il était de moi. C'était trop dingue ! Il m'a fallu plusieurs jours pour réaliser que je rêvais pas et que cet Alien n'en était pas un.

92

Non... C'était juste un p'tit bonhomme qu'avait rien demandé à personne et qui allait avoir besoin de moi pour un sacré paquet d'années. Putain ! J'en voulais pas ! Mais maintenant qu'il est là, dans ma vie, c'est comme s'il avait toujours existé et je veux pas qu'il disparaisse. Quand j'ai réalisé ça, la première fois, quelques jours après son arrivée, je suis allé m'enfermer dans la salle de mu-

sique et je me suis mis à chialer comme un gosse. J'avais donné la vie, j'avais affronté mon pire démon, pourtant j'avais toujours la trouille. Et les deux seules personnes avec qui j'aurais voulu partager mes angoisses enfouies n'étaient pas là et ne le seraient jamais.

Au souvenir de mes parents, la rage revient en force. L'image de Danny cède sa place à la voiture calcinée de mon père, encastrée dans la glissière. Ma vision se trouble et la voiture se transforme. Elle prend le visage de Costa. Sa voix vient narguer ma cervelle : « Garde un œil sur tes arrières, Fred, tu paieras tes dettes un jour. » Je nous revois... Lui... Moi... Clémence... Nos fringues déchirées... Le sang qui giclait de mon arcade ouverte... Le sien qui tachait son si précieux blouson Diesel...

Je ferme les yeux, me mords la paume pour ne pas hurler. La merde, au fond, je l'ai toujours cherchée. Je suis pas un enfant de chœur, ne l'ai jamais été.

Quand j'étais petit, je faisais des conneries pour qu'on me déteste, qu'on me repousse. Je voulais être une sorte de mélange d'Huckleberry Finn et d'Oliver Twist. Un orphelin aventurier, sans port et sans attache. Mais Pierre et Elsa en ont décidé autrement. Pour eux, je me suis calmé. Un peu. Je me suis surtout toujours démerdé pour que personne me chope ; quand je fumais ma beuh de supérette dans ma chambre du foyer, quand je volais des trucs dans les grandes surfaces, dans des magasins de marque ou chez les bouquinistes, sur les quais de Paris, quand j'empruntais une voiture pour me marrer, quand je rejoignais certaines filles du foyer dans leur piaule, en douce... Et même quand je rackettais les plus petits dans la cour d'école...

Ouais... J'en ai fait des saloperies. Sans parler des bagarres que je provoquais la majeure partie du temps. J'en avais rien à foutre. Tout ça, c'était que du

jeu. Des jeux dangereux qui me filaient des bons coups d'adrénaline et qui me permettaient de me sentir vivant.

Et puis... y a eu le lycée.

Je laisse ma tête aller cogner contre le mur de la salle de bain. La haine s'installe au creux de mon bide. J'ai beau tenter de faire revenir l'image de Danny, elle refuse de m'apparaître. Y a que celle de Costa, son blouson Diesel, ses insultes... Puis y a Sarah... Je commence à manquer d'air... Je revois la salle d'interrogatoire, j'entends les pas des flics dans les couloirs... Je revois les yeux fixés sur moi... Les yeux de serpents, remplis d'idées perverses...

NON ! C'était fini tout ça ! Costa, je vais te faire la peau ! Putain de week-end de merde !

93

Je me retiens plus. Trop de rage, trop de haine, trop de souvenirs... Je me lève comme un ressort et envoie valser le pot avec l'orchidée qui décorait le lavabo. Il s'écrase violemment par terre et éclate. La plante tire la gueule, mais elle s'en remettra.

Moi, je me sens mieux.

Je me rapproche de la porte et j'ouvre la serrure. Je peux pas tout raconter à Alice, mais je peux au moins me confier un minimum, en espérant qu'elle ne me tournera pas le dos. Je le supporterai pas. J'ai besoin d'elle !

Je sors de la salle de bain. Elle est couchée sur le canapé et visionne un film de Chaplin à la télé. Elle se tourne vers moi, je m'attends à des reproches, mais à la place, elle me sourit. Putain ! Mon cœur se contracte. Mais qu'est-ce que cette gonzesse fout depuis tout ce temps avec moi, bordel ? Qu'est-ce qu'elle me trouve ? Je la renvoie bouler proprement et elle, elle me sourit. Même pire !

Dans ses yeux, je lis une demande de pardon.

Mais c'est pas à moi de pardonner ! C'est moi qui devrais lui présenter des excuses ! Cette fille, elle m'aime tellement qu'elle serait prête à me passer n'importe quoi. Ça me fait peur. Je mérite pas ça.

Je la contemple quelques secondes avant de m'avancer vers le canapé. Elle est si belle, ça m'éblouit. Et moi, je suis si paumé.

— Je suis désolé, demoiselle.

Elle me tend la main et je vais m'asseoir auprès d'elle. Elle se blottit contre moi et le doux parfum dans ses cheveux me chatouille les narines.

Ce que j'aime la sentir contre moi, ça me rassure. Je suis bien quand on est comme ça, même si je sais que ça durera pas. Ça me calme, ça m'apaise. Le dragon retourne se terrer dans sa tanière. Et pour l'y enfermer, je sais ce que je dois faire.

Je la prends dans mes bras et j'attends que Chaplin ait fini sa chanson des *Temps modernes*, la boule au bide. À peine arrivons-nous au bout de la scène que je pose un baiser dans le cou d'Alice et je lui dis :

— J'ai pas tenu ma promesse. J'ai détruit le pot de fleurs.

— Je sais, j'ai entendu.

— Je suis lamentable.

— Non, t'as eu une journée de merde, gueule d'ange.

— Ouais, mais c'est pas une raison.

J'inspire un bon coup et je me lance :

— Si j'ai eu une journée de merde, c'est parce que je l'ai bien voulu.

— Fred...

— Non. J'ai merdé aujourd'hui et c'est de ma faute. T'as raison, Alice, je t'ai

pas dit toute la vérité sur Costa et moi.

94

Elle prend la télécommande et éteint l'écran. Le salon tombe dans un silence de plomb. Quand elle tourne ses yeux vers moi, je sais que je peux plus faire marche arrière.

La vérité vraie. Putain ! Elle va pas aimer !

95

10

Je me redresse et m'accoude au canapé. Fred baisse la tête, il semble déphasé.

— David Costa s'appelle en réalité Davidenko Kostelić. On s'est connus au lycée.

Au lycée ? Je me doutais bien que ça remontait à longtemps, mais si loin que ça ? Une guerre de près de quinze ans ? C'est quoi ce bordel, encore ?

Je dois avoir l'air effaré, car Fred me sourit faiblement et remet mes boucles derrière mon oreille en disant :

— Ouais... Bientôt quinze ans. Putain ! Si j'avais su que ça me poursuivrait comme ça, ce jour-là, je serais resté au lit.

Il se lève et se dirige vers le minibar. Je le suis du regard. Ses tatouages se meuvent avec élégance au fil de ses pas. Je ne peux détacher mes yeux du démon, un sentiment de rancœur au bord des lèvres. Alors David Costa avait vraiment raison ? Fred est à l'origine de leur mésentente ?

Pourquoi ? Le lycée...

Une histoire de fille ? C'est ridicule !

« *Ange et démon, ne l'oublie jamais, Alice.* »

Fred ouvre le frigo et me lance, tout en se penchant en avant avec une grâce féline :

— Tu veux boire quelque chose ?

Je secoue la tête. J'ai la gorge sèche, mais je ne veux rien. La seule chose que je désire à l'heure actuelle, c'est la vérité. Et surtout pouvoir croire que ma gueule d'ange n'est pas le seul responsable.

Il s'empare d'une fiole de Jack Daniel's, en boit une gorgée et revient vers moi, mais au lieu de s'asseoir, il s'appuie contre le mur de la cheminée. Ses yeux se perdent dans le vague, sa voix se fait lointaine.

— David, c'était le roi du lycée. Dans ce qu'on me racontait, c'était déjà le cas au collège. Il avait tout pour lui : des bonnes notes, des parents avec du fric, une jolie gueule...

96

Comme s'il lisait dans mes pensées, il marque un arrêt et pose ses yeux de braise dans les miens. Je détourne le regard en rougissant.

Merde !

Il ajoute sur un ton froid :

— Et il a toujours une jolie gueule, non ?

Punaise ! Faut que je dise quelque chose, sinon Dieu sait ce qu'il va s'imaginer !

— Oui, il est beau garçon. Mais il ne t'arrive pas à la cheville, mon amour.

Il ricane nerveusement et chasse d'un coup de tête une mèche de cheveux noirs lui tombant dans les yeux. La lueur dans son regard vert

s'assombrit et un étrange sourire nimbé de mystère s'invite sur ses lèvres.

— Mouais... Toutes les gonzesses lui tournaient autour, mais il sortait depuis un moment avec la même fille. Elle s'appelait Clémence.

À la façon dont il dit ça, mon cœur tressaute. Visiblement, cette Clémence a joué un rôle quelque part. Alors ils se sont vraiment pris le bec pour une fille ? Ces mecs sont impossibles ! Mais à ma grande surprise, le sourire de Fred disparaît et il ajoute d'un air dégoûté :

— Cette meuf, c'était une vraie salope.

Il finit la petite bouteille d'un trait, la pose sur le rebord de la cheminée, puis vient s'asseoir sur la table basse, face à moi.

— David, il savait ce qu'il voulait, il avait de l'ambition. On partageait quelques cours ensemble, histoire-géo, français, et musique, évidemment. Il jouait de la guitare, il était doué. Mais je l'étais plus que lui. Et pas seulement pour la musique. Dès le premier jour de la rentrée, quand il m'a vu, il a compris que son univers si parfait allait en prendre un coup.

Je suis scotchée aux lèvres de Fred, j'ai le cœur qui bat de plus en plus vite. Finalement, ce n'est peut-être pas qu'une histoire de fille. Je sens qu'il y a autre chose, de plus grave, de plus vicieux.

Innocemment, je demande :

— Vous vous êtes fait la guerre en cours de musique ?

Il secoue la tête.

— Non. La musique, David il aimait ça, mais il pensait pas faire carrière là-dedans. Lui, son rêve, et celui de ses parents, c'était d'intégrer une haute école militaire. Mais pour ça, il devait présenter des moyennes

parfaites et une conduite irréprochable. Des conneries, il en faisait, mais il se démerdait toujours pour que ce soit ses potes qui ramassent à sa place. Il était intelligent, il savait mener son monde. Un vrai chef de groupe.

Fred marque une nouvelle pause. Il prend le temps de rassembler ses souvenirs, puis enchaîne :

97

— Il avait toujours été le numéro un, en tout. Et puis voilà que je débarque, moi, l'orphelin du foyer du XIIIe, musicien hors pair, branleur en classe mais toujours la moyenne, et pourtant tellement à l'ouest. Les filles ont commencé à se détourner de lui pour s'intéresser à moi, même si j'en avais rien à foutre d'elles. Lui et moi, c'était viscéral. On s'est détesté au premier coup d'œil, sans même prendre le temps de se connaître.

Ça t'est déjà arrivé un truc pareil ?

Je hoche faiblement la tête. Ce sentiment-là, effectivement, je l'ai déjà ressenti et je n'aime pas y repenser. Les deux filles qui m'avaient envoyé des mails désagréables quatre ans auparavant. Des fois, je me surprends à songer à elles, me demandant ce qu'elles sont devenues. Je ne les ai jamais recroisées.

Et bien sûr, il y a Sarah Richard, la cinglée qui s'en était prise à Fred et moi et avait failli l'envoyer dans la tombe. Celle-là, elle est toujours enfermée dans sa clinique psychiatrique et ne devrait pas en sortir avant longtemps. Je ne suis même pas sûre qu'elle en sorte un jour.

Je frissonne. Sarah, c'est une histoire de lycée, elle aussi. Fred a vraiment eu le chic pour se mettre dans de sacrés pétrins à l'époque. Et le

comble, comme il le dit si bien lui-même, c'est que tout ça continue de le poursuivre encore aujourd'hui. Mon malaise s'agrandit.

Jusqu'à quel point a-t-il été malveillant envers les autres pour subir autant de désagréments, quinze ans plus tard ? Je pose mes yeux sur l'ange tatoué sous son épaule. L'être ailé me sourit et j'essaie de m'y accrocher. J'aime Fred de tout mon cœur et malgré tout ce qu'il pourrait me raconter de désagréable sur son passé, je sais que je suis trop amoureuse pour me détourner de lui. C'est trop tard, depuis longtemps.

Depuis le premier jour de notre rencontre...

Il s'empare de ma main. La sienne est froide, comme son regard.

— Je me mêlais pas aux autres. Je restais avec Elsa, et puis j'ai rencontré Mickaël et Flavia. On traînait toujours tous les quatre et des rumeurs ont commencé à courir sur notre compte.

— Vous m'en avez déjà parlé.

— Ouais, je sais. Mike et Flavia avaient beau sortir ensemble et s'afficher sans gêne, les autres prétendaient qu'on se faisait des plans à quatre, qu'en fait Flavia et Elsa étaient gouines. Comme je sortais avec personne, y a des bruits qui affirmaient que je m'envoyais Mike en douce. Des conneries d'adolescence. Mike et moi, on s'en foutait, ça nous faisait rire mais les filles, ça les touchait. Et puis, elles ont commencé à recevoir des messages dans leur casier, certains étaient même gravés dans les chiottes du bahut.

Sa bouche se tord de répugnance.

— Des trucs ignobles, du genre « les gouines, on les défigure et on les brûle », « faites gaffe, un de ces quatre, on vous fera la peau à la sortie. »

Ç'a duré quelques semaines. Elsa, elle commençait sérieusement à flipper. Elle avait peur qu'on la surprenne en ville, avec sa vraie copine. Et elle voulait pas que Flavia subisse toute cette cabale par sa faute. En cherchant un peu, on a vite trouvé d'où provenaient tous ces messages.

C'était Clémence et ses copines.

J'ouvre la bouche, proprement stupéfaite. Je resserre mes doigts autour de ceux de ma gueule d'ange. Il relève la tête dans ma direction et plonge ses yeux dans les miens. Je suis troublée, je ne sais plus que penser. Je sais ce qu'il s'est passé ensuite. Elsa m'en avait parlé, mais je n'ai jamais eu la version de Fred.

Je sais que je ne vais pas aimer ce qui va suivre, mais mon côté maso est le plus fort, comme d'habitude. J'ai besoin d'entendre sa confession, même si les images qui commencent à affluer dans mon cerveau me tordent les boyaux de dégoût.

Je murmure :

— Pourquoi elles ont fait ça ?

— Clémence sortait avec David ; lui ne m'aimait pas mais elle, je l'intriguais. Je pense qu'elle devait avoir une sorte de répulsion due à sa loyauté envers son mec et en même temps, elle éprouvait une sorte d'attirance malsaine pour moi. La plupart des gonzesses du lycée rêvaient de sortir avec moi. Et ça les rendait dingues que je m'intéresse jamais à personne, mais que je traîne tout le temps avec Elsa, sans pour autant montrer des signes clairs d'une relation. On a toujours laissé traîner une sorte d'ambiguïté, tous les deux.

Ça, je le sais. Même encore aujourd’hui, parfois, on pourrait se poser des questions. Et si je ne les connaissais pas si bien, ces deux-là, je me ferais sans doute beaucoup de films.

Il reprend :

— Et David était le premier à en plaisanter. Surtout devant ses potes quand on passait devant lui. Mais ça restait que des mots sans conséquence, même si j’avais souvent envie de lui rentrer dedans pour le faire taire.

Il soupire profondément.

— J’ai aucune excuse, même pas celle de dire qu’on avait seize ans et qu’on est sacrément cons à cet âge-là. Les filles, ça les amusait de répandre leur venin. Est-ce qu’elles étaient jalouses ou juste stupides ? J’en sais rien. Mais moi, j’étais un puissant abruti, j’étais joueur et j’ai décidé de me venger.

Et voilà, nous y sommes. Je ferme brièvement les paupières. J’ai un haut-le-cœur en imaginant ce qu’il s’apprête à me raconter. Je sens ma main trembler. Fred l’attire vers ses lèvres et souffle doucement sur ma peau.

99

— Ouais, j’ai fait une connerie. Un soir, y a eu une fête organisée par des mecs du lycée. On était invités, David n’était pas là, mais y avait Clémence...

Il abaisse les yeux et d’une voix remplie de regret, il annonce :

— ... et je l’ai draguée.

Je souffle, tentant de calmer les violents battements de mon cœur. Da-

vid Costa n'était pas tendre avec Fred, mais la triste vérité c'est que c'est bel et bien ma gueule d'ange qui a franchi en premier le pas de la trahison.

Comme pour se donner une excuse, il dit :

— Mais je pensais pas qu'elle cèderait si facilement. La fête se déroulait dans la maison d'un des mecs. Au milieu de la soirée, j'ai réussi à attirer Clémence dans une des chambres et...

Il affaisse ses épaules. Je n'ai pas besoin qu'il l'avoue, j'ai parfaitement compris, pourtant je demande en triturant mes cheveux avec nervosité :

— Et ?

— On a couché ensemble.

Putain ! Ça fait mal à entendre, même si c'est une histoire qui remonte à quinze ans ! Et ma fichue imagination débridée prend le dessus en me balançant un film sur les ébats sexuels de Fred et de cette fille. Ce qui est le plus déplaisant, c'est qu'elle prend le visage de Sarah.

Fred parvient à me faire revenir à la réalité en continuant :

— Ça aurait pu s'arrêter là, mais je voulais qu'elle ait mal, comme elle faisait mal à mes amies. Je voulais lui rendre la monnaie de sa pièce.

Alors je lui ai dit que j'étais prêt à sortir avec elle si elle quittait David.

Mais elle redoutait sa réaction. Je lui ai proposé : « Et si on se voyait en cachette ? Ça sera notre petit secret et je te promets qu'il en saura jamais rien. »

J'arrête de respirer. Les paroles du chanteur des Yellow Men se rappellent à mon souvenir : « Pelletier, c'est un mec dangereux. On ne peut pas lui faire confiance. Vous savez le nombre de femmes qu'il a connues

et combien il en a blessé ? »

Tout se bouscule dans ma tête. Fred a menti à cette fille. Il s'est joué d'elle, par simple vengeance stupide. Un ado démoniaque. Je pose un regard rempli de doutes sur lui. Face à mes yeux, il abaisse les siens au sol.

— J'en suis pas fier, Alice, crois-moi. Si c'était à refaire, je choisirais une autre méthode. Après cette soirée, à chaque fois que je la croisais, je l'allumais. Elle a pas tenu longtemps, et quelques jours plus tard, elle a quitté David. Et moi, j'ai commencé à l'ignorer. Elle comprenait pas, elle tentait de me parler, mais je la renvoyais bouler. Et puis, elle a fini par apprendre que je jouais au même jeu tordu avec ses copines et que j'avais aussi couché avec certaines d'entre elles. « Pourquoi tu fais ça, Fred ?

100

C'est dégueulasse ! — C'est qu'un jeu, Clémence. Je pensais que t'aimais bien ça, tu sais le jeu de foutre sa merde dans la vie des autres. T'es un peu une reine pourtant, demande à mes potes. » Elle en a été malade et de son côté, David voyait bien qu'un truc tournait pas rond. Il a dû lui poser des questions et elle lui a avoué la vérité. C'est ce jour-là qu'il a pétié un plomb et qu'il m'a attendu à la sortie du lycée.

Nom de nom ! Flavia et Elsa m'avaient également parlé de cet épisode. Alors le mec avec qui Fred s'est violemment bagarré et à cause de qui il a été suspendu du lycée, c'était David Costa ?

— Avec ses potes, il m'a barré le passage et il a commencé à m'insulter. Et il avait raison, putain ! Sa colère, je la méritais. Mais à l'époque, ça m'amusait. Pour moi, j'étais pas responsable. Si Clémence

avait cédé à mes avances, c'était son problème, pas le mien. J'ai répondu à David et il m'a frappé. Une droite en plein dans l'arcade, ça me l'a explosée. Forcément, j'ai riposté et on a commencé à se bastonner. C'était violent. Bordel ! J'ai eu les marques pendant plus de quinze jours. C'est un prof qui nous a séparés. On était en sang, les fringues déchirées. On se trouvait hors des murs du lycée, mais pas assez éloignés quand même. Alors le prof nous a emmenés chez le proviseur. Pendant qu'on attendait dans le couloir, Costa a commencé à chialer. Sur ce coup-là, ses potes pouvaient rien pour lui. Personne pouvait porter le chapeau à sa place. Il savait que cette bagarre serait notée dans son dossier et qu'elle risquait de lui fermer les portes de sa haute école. Alors il m'a accusé : « Je suis dans la merde, Moreau. Par ta faute ! » J'en avais rien à foutre. J'étais cassé de partout, je pissais le sang et c'est pas moi qui avais porté le premier coup, même si je l'avais sûrement mérité. J'ai quand même demandé : « Tu veux quoi ? — Que tu prennes la responsabilité de tout ça. Version officielle : c'est toi qui m'a insulté en premier, c'est toi qui m'a tabassé ; moi, j'ai fait que me défendre. — Et je me fais expulser définitivement ? Ça t'arrangerait bien, Kostelić. — Non, promis, je me débrouille pour que t'aies juste un blâme. — Et j'y gagnerai quoi ? — Je dis aux autres d'arrêter leurs conneries sur vous quatre, je t'intègre à notre bande, je te laisse coucher avec Clémence, ce que tu veux. Mais faut pas que cette bagarre soit dans mes papiers ! Mon père va me tuer ! » J'ai pesé le pour et le contre quelques secondes. Je risquais gros. C'était ma deuxième bagarre du trimestre, et je savais que Guillaume et Pierre allaient pas être contents du tout. Et entre parenthèses, d'ailleurs, ç'a effectivement chié,

parce que Guillaume a dû venir me récupérer au lycée. Putain ! Je te

raconte pas ce que j'ai ramassé !

Les yeux dans le vague, perdu dans ses souvenirs, il se met à rire, un rire moqueur.

— J'ai voulu dire à David que je refusais sa proposition, parce que je voulais pas prendre le risque de me faire renvoyer. Je voulais pas changer

101

de lycée, quitter Elsa et Mike, c'était pas envisageable. Mais le proviseur a ouvert sa porte avant que j'en aie le temps. En entrant dans son bureau, j'ai souri à David. Et lui, il a pris ce sourire pour un accord. Le proviseur nous a demandé des explications et David a donné sa version. À la fin, le dirlo s'est tourné vers moi. À son regard, je savais qu'il avait déjà pris sa décision me concernant. « C'est vrai, Moreau ? Vous savez ce que ça signifie ? — Non, c'est faux. C'est pas moi qui ai commencé à insulter, et j'ai pas porté le premier coup. » C'était la parole de David contre la mienne. Et il avait de meilleurs avantages. Moi, j'avais déjà un sacré dossier qui plaidait pas en ma faveur, mais je m'obstinais dans ma version. Dans le doute, le proviseur a décidé de nous punir tous les deux en nous excluant durant dix jours et bien sûr, cette histoire a été retenue dans notre dossier, malgré les protestations de David et le fait que ses parents ont tenté d'en dissuader la direction.

Fred est pâle, sa voix n'est plus qu'un murmure quand il conclut :

— Ce jour-là, Kostelić a vu s'envoler son rêve. À cause de moi.

Il se relève, se dirige vers la cheminée et envoie voler la mini-bouteille de whisky d'un revers enragé de la main.

— Après ça, on s'est plus jamais parlé. On s'insultait à l'occase, mais on s'évitait au maximum. Et puis, y a eu... tout le reste et j'ai plus remis les pieds au lycée jusqu'à l'année suivante. Après le bac, chacun est parti vivre sa vie et j'ai retrouvé David deux ans plus tard, dans un concours musical à la radio. Comme il a pas pu intégrer son école, il s'est rabattu sur sa seconde passion.

Nom d'une pipe ! J'avais raison ! Fred et lui, finalement, ce sont des sortes de frères ennemis. Des jumeaux inversés.

— On avait chacun monté notre propre groupe, on avait changé de nom et on faisait dans le même genre musical. Le premier prix du concours, c'était l'enregistrement d'une maquette. Nous, c'est ce qui nous manquait. On démarchait les maisons de disques, mais on avait rien avec du bon son. Et à l'époque, y avait pas encore toutes ces possibilités avec Internet. Une maquette, c'était le rêve. On a remporté le concours, les Yellow Men ont fini deuxièmes. On a enregistré nos morceaux et quelques semaines plus tard, on signait avec Discographe. David et ses potes ont changé de style musical et grâce aux relations de sa mère, ils ont réussi à se faire remarquer quelques années plus tard et ils sont rentrés chez Label Music. Et depuis, on se fait la guerre.

Un silence pesant s'installe entre nous. J'aimerais bouger, mais je n'y parviens pas. Je ne sais même pas quoi dire. Tout se bouscule. David n'a pas pu réaliser son rêve mais en même temps, je ne suis pas sûre qu'il ait de quoi regretter aujourd'hui. Il a la gloire, la fortune, et sûrement un nombre incalculable de femmes.

Fred me fait face et encore une fois, il devine mes pensées. Il me dé-

clare d'une voix douce :

— Bien sûr qu'il a pas de quoi se plaindre aujourd'hui. Mais il avait un rêve, et un rêve, c'est pas remplaçable. Je pense que ses parents lui mettaient la pression aussi. Cette école, c'était pas uniquement pour lui. Mais avec la carrière qu'il espérait, il aurait eu le prestige, il aurait pu accéder au pouvoir. C'était son trip. Depuis qu'on se connaît, j'ai toujours été sur son chemin. Dans une carrière militaire, je suis sûr qu'il aurait tracé sa route comme il le voulait. Mais dans la musique, Dark Moon lui a sans cesse mis des obstacles. On gagne tout. Meilleur album ? Meilleur concert ? Meilleure chanson ? C'est nous, toujours nous.

Il soupire et vient s'asseoir près de moi.

— Je suis sa bête noire depuis quinze ans. Si j'avais accepté de porter le chapeau de cette bagarre, peut-être qu'il aurait réussi à faire quelque chose pour moi ; peut-être qu'après ça, on aurait pu devenir amis. Mais j'ai choisi un autre chemin. Et encore une fois...

— Tu en paies le prix aujourd'hui. Sincèrement, je ne sais pas quoi en penser. Ce que tu as fait à cette fille, c'est abject.

Il ferme les yeux et déglutit.

— Je sais.

— Ça me rappelle...

— Sarah ?

J'acquiesce, une boule dans la gorge. Il me caresse la joue avec tendresse.

— J'étais con, je me rendais pas compte des causes que pouvait avoir

mon comportement. Je m’amusais, tout le temps, sans jamais réfléchir aux conséquences.

— Et si tu t’excusais auprès de David ?

Il grimace.

— On en est plus là, Alice. C’est trop tard.

— Pourquoi ? Tu as su pardonner à ton père, pourquoi ne pourrait-il pas...

— Mon père n’a jamais eu à s’excuser. Je risquais pas grand-chose.

— Et c’était quoi toutes ces menaces cachées qu’il a proférées tout à l’heure ?

Une lueur mauvaise s’invite dans ses magnifiques prunelles.

— J’en sais rien. Mais ça sent pas bon.

— Tu crois qu’il serait capable de découvrir pourquoi tu as été absent du lycée aussi longtemps ?

Il ne répond pas immédiatement. Il me scrute un long moment avec un regard impénétrable. Finalement, il déclare :

— Ça lui servirait à quoi de toute manière ?

103

Je hausse les épaules. Je n’en sais rien non plus. Mais David semblait avoir une idée précise en tête. Que faire de toutes ces nouvelles informations ? M’en laver les mains ou m’en inquiéter ?

— Pendant qu’on y est, Fred, tu as d’autres choses à m’annoncer ?

D’autres vérités cachées ?

Il secoue la tête. En même temps, je crois que j’ai eu ma dose pour la soirée. Enfin, je parviens à décrocher un sourire et rapproche mon visage

du sien.

— Que vais-je faire de vous, monsieur Pelletier ? Sérieusement, tu es un sacré cas.

— Et si tu continuais de m'aimer ?

— Aimer un rebelle ténébreux... Et dire que ma mère voulait que j'épouse un homme bien rangé.

— Tu peux toujours le faire, après tout, on n'est pas mariés.

Je fais mine de réfléchir.

— C'est tentant... Épouser un homme comme il faut et te garder comme amant indomptable ?

Il me prend sur ses genoux et m'embrasse dans le cou avec volupté.

— Et si je refuse de te partager, demoiselle ?

Je l'embrasse doucement, du bout des lèvres, et lui avoue, un pincement au creux du ventre :

— David m'a dit que tu pourrais me blesser un jour.

Son visage se ferme aussitôt et une colère gronde dans sa belle voix quand il répond :

— Je pourrai jamais te faire du mal. Tu le sais. Oui, j'ai blessé des femmes. Je me suis servi d'elles, je suis pas un ange, je m'en suis jamais caché. Mais toi, demoiselle, t'es pas les autres.

Son regard est criant de vérité et me réchauffe le cœur. Je chatouille le bout de son nez avec le mien.

— Elle est devenue quoi, cette Clémence ?

— Je sais pas. David et elle se sont remis ensemble quelques semaines, mais ils ont fini par casser définitivement. Après, j'en sais pas

plus. Je suis désolé, princesse.

— Ce n'est pas à moi qu'il faut le dire.

— Tu veux quoi ? Que je lui demande pardon ?

— Pourquoi pas ? Tu pourrais être surpris.

Il ne répond rien, mais une lueur de doute s'installe au fond de ses yeux. En même temps, il a sûrement raison : David Costa n'est peut-être pas prêt à accepter ses excuses. Je suis souvent une trop grande partisane de l'optimisme et j'ai une trop grande confiance dans le monde qui m'entoure. Je devrais me montrer parfois plus méfiante, comme Fred. Et si, moi, j'allais parler au chanteur des Yellow Men ?

104

« Oublie ton plan foireux, Alice. Laisse Fred régler ses histoires. S'il l'apprend, il n'appréciera pas. »

Ce n'est pas faux. Mais d'un coup, j'ai un mauvais pressentiment. Les menaces de Costa résonnent à mes oreilles, et je n'ai pas aimé le regard qu'il a eu envers Fred.

— Et là ? À quoi tu penses ?

Je repose mes yeux sur lui et le dévisage avec sérieux. Cet homme est si complexe ! Rempli de mystère, de souffrance, d'un passé torturé qu'il a pourtant su apprivoiser au fil du temps et à force de patience ; et à l'inverse, il peut se montrer si tendre, si rempli de joie de vivre que cela le rend complètement imprévisible. Il faut vraiment parvenir à le suivre.

Beaucoup de femmes fantasment sur son corps si parfait, si désirable, sur sa douce folie joyeuse qu'il sait si bien offrir à son public. Mais combien d'entre elles seraient vraiment capables de le supporter au quotidien ?

Déjà que de vivre avec un artiste, ce n'est pas simple tous les jours, mais avec le leader de Dark Moon... Oui, il est effroyablement beau et sexy, mais le petit piment qui le rend si attachant et unique, c'est au fond de son cœur qu'il se trouve. Et ce petit grain caché, une seule femme est parvenue un jour à le découvrir.

Mon corps frémit et je laisse mes mains se promener avec sensualité sur son torse. Je caresse le tatouage de l'ange, sous son épaule droite, puis descends lentement vers ses abdos parfaitement dessinés et musclés, tout en répondant :

— Que je serais prête à beaucoup de choses pour toi, gueule d'ange.

— Décrocher la lune ?

— La lune, les étoiles, et même le soleil.

— Le soleil ? Mais ça, tu l'as déjà fait, demoiselle.

Je le regarde d'un air sceptique. Il ajoute avant de m'embrasser :

— C'est toi, mon soleil. Même quand je me sens glisser dans les ténèbres, ta lumière m'appelle, toujours.

Mon sourire se fait bonheur. Ce que je peux les aimer, ses déclarations amoureuses impromptues qui me font chavirer ! J'enlace son cou et me colle contre lui.

D'une voix nimbée de doute, il chuchote :

— Tu m'en veux ?

— Non, mais je ne veux plus que tu me mentes, Fred. Promis ?

Il passe sa main dans mes cheveux, ferme les yeux et sa langue vient titiller mes lèvres.

— Promis.

Alors je me laisse aller à ses caresses. Mon corps s'embrase, mes parties intimes se réveillent et un délicieux frisson charnel me traverse de haut en bas.

105

Tandis que nous nous embrassons avec une douce passion sauvage, nous entendons subitement de drôles de bruits provenir du mur derrière notre chambre.

Je relève la tête en souriant.

— Je crois que Damien n'est pas revenu tout seul.

Fred fait glisser sa langue le long de mon cou en demandant d'une voix malicieuse :

— Tu crois qu'on peut faire mieux ?

Je rougis furieusement. Déjà que le guitariste a dû nous entendre cet après-midi...

— Ça dépend, mon amour.

Il sourit à son tour, canaille, alors que ses mains s'occupent d'ouvrir les boutons de ma jupe.

— De quoi ?

— Du plaisir que tu es prêt à me donner.

Il retire mon habit et ses yeux se mettent à flamboyer à la vue de mes dessous en dentelle sacrément coquins. Il écarte mes cuisses, soulève le côté droit de mon shorty et sa langue vient me lécher sensuellement, là, en bas. Je pousse un gémissement lascif.

— Ce genre de plaisir là ?

Je halète.

— Oui.

Il recommence, je me cambre.

— Alors, prépare-toi à donner de la voix, demoiselle, parce que j'ai foutrement envie de te faire hurler.

Il me prend dans ses bras et m'emmène sur le lit. Je m'accroche à lui et l'embrasse avec fougue, le corps en feu, l'esprit ouvert à tous les scénarios pornos imaginables.

La nuit est déjà bien entamée, mais je sens que nous ne sommes pas près d'être endormis, à mon grand bonheur, et à celui de Fred, sans aucun doute.

106

11

Je me réveille en sursaut. J'ai fait un mauvais rêve. Une sorte d'entrepôt... Des silhouettes de mauvais augure... Danny qui pleurait...

Et Fred qui tombait au sol en hurlant...

Je tente de reprendre le contrôle de ma respiration. Cela faisait longtemps que je n'avais plus fait de cauchemar. Le début de ma nuit a été nimbé de si beaux rêves, pourtant. Mais était-ce vraiment des rêves ?

Je me tourne et je souris, apaisée. Fred dort tranquillement à mes côtés. Il est couché sur le ventre, le visage pointé dans ma direction. Les doux rayons du soleil d'avril filtrent à travers les rideaux épais de la chambre et viennent caresser son visage d'ange.

Je ne peux empêcher ma main de venir se perdre dans ses cheveux. Il gigote, puis ouvre les yeux.

— Salut, princesse.

— Désolée, je t'ai réveillé.

Il s'empare de ma main pour jeter un œil à ma montre. Il soupire. Il n'est pas friand des grasses matinées. Je me rapproche de lui et l'embrasse du bout des lèvres en demandant :

— Tu m'as vraiment fait jouir trois fois, cette nuit ?

Un sourire taquin vient embellir son beau visage.

— Si tu le dis. Je m'en rappelle pas.

Je prends un air offusqué.

— Tu plaisantes ?

Il m'attire contre son corps bouillonnant, je prends place sur ses cuisses. Son regard s'illumine.

— Non, t'as dû m'ensorceler. Je t'ai fait quoi cette nuit ?

Je rougis et j'ai subitement très chaud. Monsieur veut m'entendre dire des mots cochons et il sait pertinemment que ça me met dans tous mes états. Je me penche vers son oreille.

— Quelque chose qui ressemblait à ça.

107

Je l'embrasse dans le cou, fais glisser ma langue sur sa peau et finis par disparaître sous les draps. Je contourne son entre-jambes, caresse l'intérieur de ses cuisses, frôle ses bourses, descends à nouveau, tout en soufflant sur son épiderme. Son pénis est dressé et m'appelle, mais je veux résister à la tentation encore un petit moment.

Je remonte vers le visage de Fred en laissant mes doigts effleurer sa peau. Un sourire terriblement malicieux aux lèvres, il chuchote :

— Effectivement, ça me rappelle vaguement quelque chose.

Il m'entoure les hanches et m'amène à lui pour m'embrasser. Nos langues se disent bonjour, ma main se pose sur sa verge et son téléphone se met à sonner. C'est pas vrai !

Il le porte à son oreille et déclare d'une voix délicieusement sensuelle :

— Une partie de baise étant en cours, merci de rappeler ultérieurement.

Il raccroche et je le regarde, purement interdite.

— Rassure-moi, c'était Elsa ?

— Je te rassure.

Là, c'est elle qui doit être rouge de confusion. Quoique... La connaissant, même pas sûre.

Je tente d'occulter Elsa et me reconcentre sur mon moment d'intimité avec ma gueule d'ange. À peine pose-t-il ses mains sur ma peau, que son amie lesbienne disparaît aussitôt de mes pensées. Cet homme a une véritable emprise sur moi. Ce n'est pas sérieux.

Et dire qu'hier soir je voulais lui faire comprendre que je ne souhaitais plus qu'il se joue de moi, même s'il pense que c'est pour mon bien.

Je ne suis pas certaine que le message soit bien passé. Il n'empêche que si j'apprends qu'il me cache encore quelque chose, je lui montrerai de quel bois je me chauffe. Je suis foutrement amoureuse, j'ai la gentillesse facile, mais j'ai mes limites aussi.

En attendant, je profite de la quiétude retrouvée et me laisse aller avec délice au scénario cochon que mon rockeur addict au sexe est en train d'inventer. D'autant plus lorsqu'il s'empare de mon foulard au sol, m'attache les poignets et commence à jouer avec mon corps, mêlant sen-

sualité et doux sadisme, jusqu'à la jouissance suprême, comme il a déjà si bien su le faire quelques heures plus tôt.

Et j'ai l'impression que je pourrais jouir à nouveau rien qu'à l'écouter gémir et me supplier quand je m'occupe ensuite de lui. Non, y a pas à tergiverser. Ce mec-là, jamais je ne pourrai le remplacer.

Alors que nous nous effondrons sur le lit, les corps en sueur et nos esprits vidés, Fred reprend son téléphone et appuie sur une touche, en mettant le haut-parleur.

— Quarante minutes de baise matinale ? Vous vous gênez pas !

108

Les joues rouges, je détourne mon regard du téléphone, comme si Elsa avait la possibilité de me voir. Heureusement pour moi, il a évité l'appel FaceTime.

Les yeux de Fred brillent d'espièglerie et il élude la remarque en répondant :

— Salut ! T'es déjà rentrée du Kenya ?

Elsa se marre.

— Salut, frérot ! Tu te fiches de moi ? 10 jours là-bas ! Un de plus et tu pouvais venir récupérer mon corps cuit et carbonisé à l'aéroport. Je crois que je vais demander à mon patron de ne me confier que les hôtels du Grand Nord. Ras le bol de ces pays chauds !

— Et dire que certains seraient prêts à tuer pour faire ton job.

— On n'est jamais content, qu'est-ce que tu veux ? On refera pas le monde. Et toi ? Ça s'est bien passé hier ?

Fred grimace méchamment et tourne des yeux peu fiers sur moi. Je

me penche vers le téléphone.

— Ils ont été parfaits, mais monsieur Pelletier n'est pas satisfait de son excellente performance.

— Hey ! Salut, ma belle ! Fredo, t'es pénible ! Tu vas te faire un ulcère, un jour.

— Alice exagère, tu la connais. On a eu des couacs. Enfin... surtout moi.

— Tu me raconteras, mais je suis sûre que c'est Alice qui a raison.

Vous montez quand sur Paris ?

Fred reprend le téléphone vers son oreille et se détourne volontairement de moi en répondant :

— J'ai prévu de venir mercredi.

— Cool ! Vous prenez Danny ?

Il m'envoie un bref regard que je n'aime pas et jette, comme si de rien n'était :

— Je vais peut-être venir seul.

Je m'étrangle. Ah bon ? Et depuis quand ? C'est quoi cette histoire encore ?

Sentant la moutarde me monter au nez, il conclut :

— Je te rappelle quand je serai en France. À plus.

— OK. Bye, Alice ! Bisous à la grenouille !

— Au revoir, Elsa.

Il raccroche et je m'écrie :

— Comment ça, tu veux aller seul à Paris ? Tu plaisantes ?

— Alice...

— Non ! Je ne suis pas d'accord !

Il soupire d'exaspération, s'assoit sur le matelas et pose ses mains sur mes bras. D'une voix calme, il me dit :

109

— Écoute-moi, s'il te plaît. Je vais pas là-bas longtemps. Ta mère a raison, on n'arrête pas d'emmerder Danny avec nos déplacements, je pensais que pour une fois...

— Eh bien, pour une fois, on n'a qu'à y aller en voiture.

Là, c'est lui qui me regarde sans rien dire en ouvrant grand ses yeux.

Eh oui, gueule d'ange ! Ne crois pas te débarrasser de moi aussi facilement !

Je profite de son hébètement pour ajouter :

— Quand Malone était petit, Mike et Flavia ont toujours trouvé plus simple la voiture que le TGV. Nous, on prend le train à chaque fois, mais si on part avec l'Audi en début de soirée, Danny s'endormira tranquillement pour la nuit et on n'aura plus qu'à le mettre dans son lit à l'arrivée, et au retour aussi.

Visiblement, il ne s'attendait pas à cet argument de poids. Il me jauge quelques secondes, cherchant apparemment comment répliquer avec intelligence. Pourquoi est-il si hésitant ? Qu'est-ce qu'il le dérange tant de savoir que je souhaite monter à Paris avec lui ?

Comme il reste muet, je continue :

— Dans ce que j'ai compris hier, Pierre et Rose ont envie de voir

Danny. Alors, pourquoi les priver de sa visite ? Tu sais qu'ils l'adorent.

Ce sont comme ses...

— Je sais ! me coupe-t-il sèchement.

Il ferme brièvement les yeux, respire profondément, puis adoucit sa voix en reprenant :

— Je vais y rester seulement jusqu’au week-end et j’ai du boulot là-bas, ça va pas être passionnant pour toi. On doit régler des choses avec l’équipe technique, je dois discuter de la promo avec Serge et Disco-graphe. Je suis pas sûr d’avoir beaucoup de temps à vous accorder.

Ulcérée par son entêtement, je lève les yeux au plafond et tente de garder mon calme. Il me cache quelque chose, c’est évident. Et je réfrène ma conscience qui n’a qu’une seule envie, celle de me hurler : « *Une autre femme !* »

— Il y a bien assez de choses à faire à Paris, je n’ai pas besoin de toi, gueule d’ange.

Il me réplique aussitôt, en plissant les yeux :

— Eh bien, si t’as pas besoin de moi, tu peux t’éviter le voyage. Ça change quoi d’être ici ou là-bas ?

Je lève un doigt devant son nez.

— Justement, Fred, qu’est-ce que ça change si je viens avec toi ?

Il ouvre la bouche, mais rien n’en sort. Je viens de marquer un nouveau point.

D’une voix remplie de doute, je demande :

— Tu me caches quoi, encore ?

110

— Rien !

— Tu es sûr ?

Cette fois, je sens la colère monter en moi. Je crois que j'ai vraiment été beaucoup trop gentille hier soir, j'ai pris sur moi en lui pardonnant si facilement ses histoires cachées avec David Costa.

Je me lève, enfile à la va-vite des fringues propres, puis me tourne vers lui et le toise sérieusement en insistant :

— Tu es vraiment sûr que tu n'as rien à me dire, gueule d'ange ?

Il secoue la tête, mais mon instinct me hurle que ça sent le mensonge à plein nez.

— Je te connais par cœur, Fred. Je ne veux pas que tu me caches des choses, même si tu penses que c'est pour mon bien. Tu t'es énervé contre Pierre hier en lui disant que tu n'es plus un enfant, moi, c'est la même chose !

— Alice...

Il prend sa tête d'ado têtu et borné qui me fait habituellement rire mais cette fois, ça ne fonctionne pas. Je balance avec fureur :

— Non ! Tu ne t'en sortiras pas si facilement aujourd'hui. Tu comptais me l'annoncer quand pour Luc ?

Il ouvre grand les yeux, proprement effaré.

— Luc ? Comment tu...

— C'est Johanna qui m'en a parlé hier. Purée, Fred ! Je suis la compagne du leader de Dark Moon et je ne suis même pas au courant de vos ennuis dans le groupe ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé ?

— Parce que ça ne te concerne pas. C'est mon problème et celui du groupe.

— Ça ne me concerne pas ? Tu te fiches de moi ? Et Johanna, ça la

concerne peut-être ? Même Luc lui en a parlé ! Et ça te travaille ! Tu me prends pour une imbécile ? Je vois bien ces temps-ci que tu es sur les nerfs ! Je mettais ça sur la sortie d' *Absolutio*, mais ce n'était pas que ça ! Il finit par se lever aussi, s'empare de ses vêtements dans le sac, puis recule contre le mur.

— T'as raison, c'était pas que ça. Mais Luc...

Il se mord la lèvre, lève les yeux en l'air et grimace en reprenant :

— Tu veux la vérité ? Luc, c'est la merde. Et je voulais pas te pourrir la tête avec ces histoires !

Il a sincèrement l'air navré mais le connaissant, je sais qu'il peut prendre cet air contrit de petit garçon juste pour chercher à me calmer.

Au fond, ça ne règlera absolument pas le problème.

Je garde un visage fermé et ramène mes bras contre ma poitrine.

— Tes histoires, ce sont les miennes aussi, Fred. Nom d'une pipe !

On se connaît depuis bientôt cinq ans ! On en a vécu de sacrées choses,

111

tous les deux ! Et là, tu continues avec des secrets ? Je pensais que je valais plus que ça à tes yeux !

Il pose son visage sur moi et plonge ses pupilles dans les miennes.

Elles me supplient de me calmer.

— Alice, je suis désolé...

— Non, pas cette fois-ci ! Tu ne m'auras pas comme ça. Tu crois quoi ? Qu'il suffit de dire « je suis désolé » ? Que tout se résout toujours avec une partie de baise ? J'en ai marre, Fred ! Je ne suis pas ton défouloir sexuel !

Il fronçe les sourcils, alors que la colère traverse son regard ténébreux.

— Tu n'es pas.... Qu'est-ce qui te prend, bordel ?

Le fauve en moi est lâché. Il est trop tard.

J'élève violemment le ton :

— Ce qui me prend ? Ce qui me prend, c'est que je m'inquiète pour toi depuis plusieurs jours et que tu persistes à garder le silence, continuellement. On est un couple, merde ! Je dois te rappeler ce que ça signifie ? Tes problèmes deviennent les miens, parce que je t'aime et que je veux t'aider ! Quand tu ne vas pas bien, je ne vais pas bien. Et aujourd'hui, il y a Danny aussi. Tu n'es plus seul, Fred. Arrête de vouloir toujours faire l'homme fort et celui qui n'a besoin de personne !

Il serre les poings et abaisse son regard au sol. Je sais que je l'ai touché et il sait que j'ai raison. Comme il ne profite pas du silence pour s'expliquer, je poursuis sur ma lancée, pleine de fiel :

— Tu en as parlé à Elsa de tes problèmes avec Luc ?

Son visage se ferme subitement, mais je ne suis pas sûre de ce que je dois comprendre.

D'une voix sourde, il finit par avouer :

— Je lui en ai parlé, parce que Damien lui en a touché vaguement deux mots et qu'elle se posait des questions.

Alors ça ! C'est le comble ! Il a vraiment osé en parler à Elsa plutôt qu'à moi ? C'est un coup de poignard et je réplique, hargneuse :

— Tu me fais mal, tu le sais ? Je pensais que...

Je secoue la tête, les larmes aux yeux, et je crie :

— Tu dis que tu as besoin de moi, mais j'ai du mal à comprendre ce

que ça signifie vraiment ! Je suis quoi, moi ? Celle qui va racheter des meubles quand monsieur les explose parce qu'il a un trop-plein d'émotions en lui ? Tout ça parce qu'il préfère taire ses soucis et les enfouir au plus profond de son cœur jusqu'à ce que la cocotte minute soit bondée ?

Je reprends mon souffle et conclus sur un ton rempli d'attente :

— Qu'est-ce que je représente vraiment pour toi, Fred ? C'est quoi l'amour à tes yeux ?

112

La colère disparaît de son regard, ne reste plus que la tristesse. Et ce foutu silence ! Purée ! Mais comment c'est possible ? Comment arrive-t-il à faire ça ? Malgré tous mes ressentiments et ma rancœur, la seule chose dont j'ai envie là, tout de suite, c'est de prendre cet homme divin dans mes bras et de l'embrasser jusqu'à m'en perdre !

Mais non ! Il ne gagnera pas. Pas cette fois ! Je fuis la tentation en reculant vers les marches.

— Tu ne dis rien ? Très bien. Comme tu veux ! Débrouille-toi tout seul !

Je tourne les talons et me précipite vers la porte.

— Tu vas où ?

— J'ai faim, je vais prendre mon petit-déj'.

— Alice, on peut très bien...

— Non ! Je ne reste pas une minute de plus avec toi tant que tu ne sauras pas répondre à mes questions ! T'as qu'à te commander à manger ici, si tu veux, moi, je descends !

J'ouvre la porte et la claque furieusement derrière moi. Cela en fait même trembler les murs, mais qu'est-ce que ça fait du bien ! J'espère juste que Fred ne va passer ses nerfs sur les meubles de la chambre. Je sais que c'est plus fort que lui. Il est comme ça et je ne le changerai pas, mais je pensais qu'à force il finirait par s'ouvrir un peu plus. Il a fait de sacrés efforts depuis que nous sommes ensemble, il m'épate d'ailleurs, à chaque fois. Ses déclarations, ses mots doux, ses gestes tendres à mon égard... Il sait m'apporter de belles preuves d'amour chaque semaine qui passe, pourtant son comportement borderline me laisse pantoise bien souvent. Est-ce moi qui suis trop exigeante ?

Je rejoins la salle du petit-déjeuner et le côté chalet chaleureux de la grande salle me fait du bien au moral. La grande cheminée est éteinte, mais je l'imagine en fonctionnement les jours d'hiver. Après une journée sur les pistes de ski, ça doit être assez extraordinaire de venir se détendre ici. C'est un hôtel de luxe et pourtant, tout y est simple et convivial.

À peine ai-je franchi la grande porte que je croise Delphine. À ma vue, elle devient aussi rouge qu'un coquelicot et fait aller son regard entre moi et le sol, visiblement très gênée. Et je crois que je ne vaudrais pas mieux.

Lorsqu'elle passe près de moi, je lui dis bonjour. Elle bégaie :

— Bon... bonjour, Alice. Je... je suis... attendue au festival.

— Oui, bien sûr. Peut-être que... on se reverra un jour ?

Son sourire est faible ; visiblement, Damien et elle ne semblent pas avoir discuté de l'avenir. Je ne suis même pas sûre qu'ils aient beaucoup discuté cette nuit.

— Peut-être.

113

Elle me serre la main, puis disparaît vers la sortie de l'hôtel. Je la suis du regard un moment, puis me retourne vers la grande salle. J'aperçois Serge et Damien assis à une table, à côté d'une fenêtre. Je vais m'asseoir près d'eux. Le manager me sourit avec chaleur tandis que le guitariste m'envoie un salut d'un coup de tête. Dieu sait ce qu'il est en train de penser du concours d'orgasmes improvisé de la nuit. Je détourne le regard, incapable de soutenir le sien. J'ai trop honte.

— La nuit a été bonne ? me demande Serge en coupant un bout de baguette en deux.

Je rougis violemment et Damien se met à rire sous cape. Je réponds en tentant d'être le plus naturel possible :

— Oui, plutôt bien. Merci pour la chambre, c'est vraiment...

— De rien, Alice. Où est Frédéric ?

Je hausse les épaules.

— Je ne sais pas s'il va descendre. Et Luc ?

— Il est parti, répond Damien d'un ton sec.

— Déjà ?

— Il voulait profiter de son dimanche et la montagne, c'est pas son truc.

Je me demande surtout s'il ne souhaitait pas plutôt éviter de se retrouver face à Fred et de devoir parler des pseudo couacs de la veille. En même temps, ils vont bien devoir faire le bilan un de ces jours prochains. Est-ce si grave que cela, toutes ces tensions entre eux ? Et qu'en est-il

avec le reste du groupe ?

Je laisse les deux hommes et me dirige vers le buffet pour me servir une assiette. Ça sent bon les viennoiseries toutes chaudes et la confiture. Le buffet est à l'effigie du reste de l'hôtel : énorme et luxueux, tout en restant très régional ! Il y en a pour tous les goûts : plusieurs sortes de pains, des croissants, des fruits, des yoghourts, des céréales, du fromage, de la charcuterie valaisanne...

Pendant que je remplis une bonne assiette, j'aperçois Fred débarquer dans la salle. Il me cherche du regard, avant de se diriger vers la table de ses amis. Ils se mettent à discuter, puis une serveuse s'avance vers ma gueule d'ange, un doux sourire charmeur aux lèvres. Mes doigts se crispent sur la nappe du buffet. Et voilà... C'est reparti... Et cette greluce qui le reluque sans gêne en souriant comme une bécasse ! Grrr !

Je me reconcentre sur le buffet et me verse un verre de jus de fruits. Je suis à fleur de peau. Moi qui voulais un week-end amoureux et détendu, je repasserai.

— Alice, on peut parler ?

Je tressaille, puis grince des dents en regardant droit devant moi. Si je pose mes yeux dans ceux de Fred, je sais que je suis foutue.

— Ça dépend. Tu comptes répondre à mes questions ?

114

— Pas ici, non.

— Alors, non, on ne peut pas parler.

Je ramasse mon assiette, mon bol de fruits et mon verre, passe devant Fred sans le regarder et vais prendre place aux côtés de Damien. C'est la

première fois que je suis aussi sèche avec ma gueule d'ange, ça doit le surprendre. Tant mieux, même si c'est complètement puéril. Après tout, je n'ai pas encore passé le cap des trente ans, moi.

Dès que je suis assise, la serveuse au sourire de faux-cul apporte un petit pot rempli de café pour Fred, puis elle dépose une théière devant moi. Je la regarde sans comprendre. Elle demande avec un léger doute :

— Vous ne vouliez pas de thé, madame Pelletier ?

Madame Pell... ? Pardon ? On me l'a déjà sortie, celle-là, et j'ai toujours eu beaucoup de mal à m'y faire, même si je trouve que cela sonne délicieusement doux à mes oreilles. Pour une fois, je ne tente même pas de reprendre la serveuse. Croyant sûrement que je la regarde de travers à cause de la théière, elle ajoute prestement :

— C'est monsieur Pelletier qui m'a dit...

— Si si, ça ira très bien. Merci.

Fred nous rejoint et sans un regard pour la serveuse, il s'assoit en face de moi. Il se sert une tasse de café, tartine son pain de beurre et de confiture, le trempe dans sa boisson, puis l'avale avec appétit.

Moi, je joue avec mes fruits du bout de la cuillère, l'estomac noué.

Encore une fois, je crois que mes yeux ont été plus gros que mon ventre.

Ce que je n'aime pas quand on se dispute !

Serge me tire de mes pensées en déclarant à Fred :

— J'ai dit à Luc qu'on se voyait demain après-midi, chez toi, pour le débriefing, et on va voir comment on planifie pour la suite.

— Tu parles ! T'as déjà tout planifié ! raille Damien.

Serge sourit.

— Oui et j'ai un beau programme, mais je veux surtout voir avec vous comment agencer vos répétitions. Il serait bon de se concentrer là-dessus, ces prochaines semaines.

Il pose ses yeux sur Fred en disant cela, mais ma gueule d'ange a le nez dans sa tasse de café et garde désespérément le silence.

Damien avale son dernier bout de croissant en déclarant :

— C'est un hôtel à retenir. C'est rare les Suisses qui savent faire de bons croissants.

Pour le coup, je suis entièrement d'accord avec lui. En général, les viennoiseries et les helvétiques, ça fait deux.

Deux puissantes mains baguées viennent subitement s'abattre sur les épaules du guitariste. Il sursaute, renverse son café et lève les yeux.

— Putain ! Mike ! T'es con !

115

Le batteur sourit de toutes ses dents, Malone se tient à ses côtés, un petit sac à dos sur ses épaules, puis il se précipite sur les genoux de son parrain tandis que son père s'exclame :

— Faut être à l'affût, le balafre ! Bien dormis ?

Il n'attend pas notre réponse et enchaîne à l'intention de Serge :

— Nous, on est prêts à décoller. T'as besoin de moi ou on se voit demain ?

— On se voit demain, 14 heures chez Fred.

— Ça roule. Tu viens, Malone ?

— Non ! Je veux rester avec Fredo !

— Malone ! Ta mère nous attend et ta sœur a besoin de faire sa sieste,

active !

L'enfant secoue la tête. Mike plante ses deux mains contre ses hanches et lui fait les gros yeux.

— Tu le verras demain ! Si tu veux, tu viendras avec moi.

Malone scrute d'un œil attentif son père, semblant vérifier s'il lui dit la vérité ou un mensonge. Ils sont terribles, ces gosses ! Léna et Tim, mes neveux, c'est la même chose. Quoique Léna commence à passer l'âge. En même temps, elle a bientôt huit ans. Ça non plus ça ne me rajeunit pas !
Finalement, Malone finit par descendre des genoux de Fred en lui demandant :

— Tu viens me dire au revoir ?

— Malone !

— Laisse, Mike, j'arrive.

Fred se lève et les suit jusqu'à la réception de l'hôtel, sa main tenant celle de Malone.

— Ah ! Ces mômes ! s'exclame Serge en les suivant du regard.

Il s'étire, puis se lève à son tour.

— Vous avez les chambres jusqu'à midi. J'ai du boulot, je vous laisse.

À demain.

— Tu redescends comment ? lui demande Damien.

— Je loue une voiture. Ne vous inquiétez pas pour moi.

— Alors, ça, pas de risque !

Serge envoie une gifle sur le crâne du guitariste, puis disparaît. Et voilà que je me retrouve seule avec Damien et que ma gêne réapparaît.

Dans un même élan, nous commençons chacun :

— Tu...

— C'était...

On se regarde quelques secondes, puis rions nerveusement. OK, je ne suis pas la seule embarrassée dans l'histoire. Je passe une main dans mes boucles et commence à jouer avec mes mèches.

— Tu penses que tu vas la revoir ?

Il réfléchit en souriant, puis finit par répondre :

116

— Non, je crois pas. J'en ai un peu ma claque des histoires compliquées, et j'ai plus envie de me faire chier avec des trajets, même si le Valais c'est pas non plus Amsterdam, on est d'accord.

Je l'observe avec tendresse. Damien, il a toujours le chic pour se fourrer dans des histoires de cœur impossible. Après une histoire complexe de plusieurs années avec une Américaine, il est sorti avec des Françaises, avant de tomber amoureux d'une Hollandaise. Ils étaient mignons, tous les deux, mais à nouveau, la distance a été la plus forte. Depuis, il profite de sa vie de célibataire et des jolies occasions qu'elle veut bien lui accorder. À force, il devrait finir par tomber sur la bonne.

— Et toi ? Ça roule ? On te voit moins ces jours.

— Avec Danny, je me suis faite discrète, mais j'ai envie de me réinvestir un peu plus auprès de vous. J'ai l'impression d'être complètement à côté de la plaque, ces temps. Et puis, si ce week-end s'est bien passé avec mes parents, je suis sûre que ma mère sera ravie de s'occuper un peu plus de lui.

Une petite ampoule lumineuse éclaire subitement mon esprit, mais je

ne parviens pas à comprendre à quoi elle fait référence. Damien

s'exclame :

— Tu m'étonnes. Ma mère, je crois qu'elle attend que ça. Qu'est-ce qu'elle m'emmerde, en ce moment ! Ça y est, t'atteins la trentaine et il faudrait suivre les plans établis par les dictas de la vie.

J'imagine assez bien Clarisse Laury fustigeant son fils unique. Dans son genre, elle est plutôt rock'n'roll, mais je lui trouve bien souvent des points communs avec ma propre mère. Il faudrait peut-être qu'on songe à les présenter l'une à l'autre, un jour. Je suis sûre qu'elles pourraient devenir amies et que Clarisse ferait comprendre à Joséphine Lagardère qu'un jean troué et un piercing, ce n'est pas réservé uniquement aux punks et aux gothiques, et que Danny ne finira pas forcément avec la langue trouée et des tatouages partout.

Je parviens à finir mes fruits et à avaler un croissant. J'hésite à interroger Damien sur Luc. Après tout, ils partagent un loft ensemble à Genève, alors le guitariste doit être le mieux placé pour connaître les problèmes du bassiste envers le groupe, mais je n'ai pas envie de gâcher la bonne humeur qu'il règne entre nous deux.

Je termine mon thé et me mets debout.

— Je vais aller ranger nos affaires. Tu attends Fred ?

— Ouais.

Il pose sa main sur la tasse quasiment pleine de son leader en marmonnant :

— Je crois qu'il va pouvoir se commander un nouveau café.

Je jette un œil vers la serveuse aguichante, postée dans un coin de la

salle, et murmure en lui envoyant des éclairs :

117

— Je suis sûre qu'elle se fera un plaisir de venir le servir.

Damien suit mon regard.

— T'inquiète. C'est pas son genre de gonzesse, de toute façon.

— Ah oui ? Et c'est quoi son genre ?

— Elle est blonde. Fred, il a toujours préféré les brunes.

Tu parles d'un argument ! Le décolleté pigeonnant de cette fille aurait sûrement de quoi faire oublier la couleur de ses cheveux.

« Bon, stop, Alice ! Réconcilie-toi rapidement avec Fred, sinon ton cerveau et ta jalousie vont vite partir en sucette ! T'as voulu tomber amoureuse d'une rock star, assume ! »

En rejoignant le hall, mes yeux cherchent malgré eux mon apollon et Mickaël, mais personne à l'horizon. Fred a dû les accompagner jusqu'à leur voiture.

Arrivée dans notre chambre, je constate avec plaisir que mon rockeur est parvenu à contenir sa colère. Même le sac de voyage est entier. Il a vraiment fait des progrès.

Je range les affaires qui traînent au sol, puis les troussees de toilette à la salle de bain. Je me brosse les dents, me donne un coup d'eau sur le visage et prends le temps de me maquiller légèrement, histoire de tenter d'effacer les cernes dus à ma courte nuit.

Bon... Comment je fais avec Fred quand il me rejoindra ici ? Je continue de bouder ou je me montre plus intelligente ? Et lui ? Acceptera-t-il de se livrer un peu ? Des fois, j'ai de la peine à me dire que nous avons

trente ans. Je ferme les yeux en grimaçant. Non ! Lui en a trente-et-un et moi, vingt-neuf. Enfin... jusqu'au mois prochain. Mais l'âge, finalement, ce n'est que sur le papier, pas dans la tête. Et en ce moment précis, j'ai la désagréable impression d'avoir quinze ans.

On devrait peut-être apprendre à grandir un peu. Surtout lui.

« *Alice !* »

Bon d'accord, moi aussi.

Je récupère mon téléphone dans mon sac et sors sur le balcon. Mon regard se pose sur la piscine extérieure. Quelques personnes s'y prélassent et me donnent envie. La prochaine fois, je me renseignerai sur les hôtels que Serge nous réservera, ça m'évitera des frustrations.

J'entends la porte de la chambre claquer. Fred est revenu. Mon cœur commence à accélérer la cadence, tellement je me sens nerveuse. La seule chose dont j'ai envie, c'est qu'il me prenne dans ses bras. Je suis prête pour la réconciliation.

Alors que je m'apprête à me tourner dans sa direction pour lui offrir mon sourire charmeur de petite fille qui signifie : « Je suis désolée, toi aussi ? On repart à zéro ? », mon téléphone se met à vibrer dans ma main. En découvrant le nouveau message, j'écarquille les yeux.

118

Avant que Fred ne me rejoigne, je range rapidement mon portable dans la poche arrière de ma jupe en jean. Punaise ! Ce SMS-là, il ne faut pas qu'il le voie.

119

12

Fred s'arrête dans l'embrasure de la porte-fenêtre.

— J'aime pas quand on s'engueule.

— Moi non plus.

Il s'avance vers moi et je recule contre la rambarde. Il pose ses mains dessus, plonge son regard dans le mien, puis se penche lentement vers mon visage. Mon cœur bat tout ce qu'il peut. Je ferme les yeux et frissonne quand ses lèvres se posent sur les miennes. Il sent le café et la confiture et moi, je suis toute chaude de partout.

— Viens.

Il me prend la main et m'entraîne vers le canapé.

— Assieds-toi.

Je lui obéis, puis il prend place à mes côtés et sans attendre, il me déclare :

— Alice, t'es tout pour moi. Tu le sais. Et si je te confie pas mes problèmes, c'est parce que t'as d'autres choses à gérer en ce moment. Mais quand je te regarde, quand je te vois rire, sourire, y a plus que toi qui existe. Je veux personne d'autre à mes côtés.

Purée, il va réussir à me faire pleurer ! Moi, je lui dis sans cesse que je l'aime mais lui, il me balance toujours des déclarations du genre. Et pour ce type de mots tendres et inattendus, moi, je ne suis pas douée. Et pourtant, qu'est-ce que ça me touche à chaque fois. Il sait y faire, le bougre.

Je pose ma main sur son cœur et demande :

— Pourquoi tu ne m'as rien dit pour Luc ?

Il soupire, m'attire contre lui et m'enveloppe dans ses bras.

— Je t'en ai pas parlé, parce qu'au début je pensais pas que c'était si

grave. Je croyais que c'était qu'une passade. Ça nous arrive à tous d'avoir des coups de mou et de vouloir tout envoyer péter. Moi le premier. Mais en discutant avec Luc, j'ai compris que le problème était plus grave qu'un simple ras-le-bol passager. Surtout que ça vient pas que de lui.

120

Il marque une courte pause, puis je sens la colère au fond de sa voix quand il jette :

— Cette salope de Vivian lui a puissamment monté la tête.

Je me recule. Celle-là, elle a réussi à se mettre tout le groupe à dos en quelques jours et pourtant, elle est toujours là. Malheureusement, Luc ne semble pas prêt à la lâcher.

Voyant que j'en attends plus, Fred finit par me raconter.

— Je sais que je suis exigeant, que j'ai un foutu caractère et que je peux emmerder mon monde. Ça fait dix ans que je les fais chier pour qu'on soit les meilleurs.

— C'est ton rôle. Il n'est peut-être pas toujours très drôle, mais un leader doit tenir la route.

— Je sais et je regrette rien. Je pensais juste que Luc en avait ras le cul de tout ça, de ma tronche, qu'il voulait faire une pause. Et puis, même...

Je retiens personne. S'il souhaite partir, c'est son droit, même si ça nous met dans la merde.

Je suggère d'une petite voix, pressentant que je vais dire une ânerie :

— En même temps, un bassiste, ça se remplace, non ?

Et voilà ! À son regard catastrophé, je comprends que j'ai sorti une boulette.

— Bien sûr que ça se remplace. Mais on parle de Luc, putain ! C'est le meilleur et on joue ensemble depuis plus de douze ans ! On se connaît tous par cœur. Trouver un nouveau bassiste, ce serait pas un problème, les mecs se bousculeraient. Mais faudrait en trouver un bon, un qui s'entendrait avec nous tous, un avec qui on serait de suite sur la même longueur d'onde.

Il passe ses mains sur son visage et se lève.

— Y a plein de musiciens avec qui je m'entends aux premiers accords, mais sur la durée et le positionnement du groupe, c'est pas pareil. Je veux pas d'un mec qui voudrait jouer avec nous juste pour le prestige d'être avec Dark Moon. On a bossé dur pour en être-là aujourd'hui et je veux pas qu'un pigeon débarque comme ça et récolte juste ce qu'on a semé.

— C'est quoi le vrai fond du problème ? Si Luc veut partir... Je comprends que le changement te fasse peur, mais...

Au vu de sa tête, je me tais. Là, il ne sourit plus du tout et une lueur sombre et mauvaise vient rembrunir ses yeux.

— Si ça venait de lui, je le retiendrais pas. C'est Vivian qui l'a monté contre moi.

— Pourquoi ?

— Je sais pas. Visiblement, elle lui a tenu des théories comme quoi il pouvait fonder son propre groupe, laisser libre court à sa création, qu'il

121

n'avait plus besoin de Dark Moon. Que je suis trop dominant, limite esclavagiste...

Je m'offusque :

— C'est Vivian qui a dit ça ? Elle débloque, là ! Et puis, ça lui apporterait quoi, à Luc, de vous quitter ? Vous vous entendez bien, il a le succès, l'argent, vous...

— Le prestige de devenir le leader ? Il espère plus de fric ? J'en sais foutre rien, Alice. Cette fille, j'ai tout de suite senti qu'elle apporterait que des emmerdes et je me suis pas trompé.

Moi, ce que je n'ai jamais compris, c'est comment il avait eu ce sentiment aussi vite. Comme s'il entendait ma question, il clarifie :

— Tu veux la vérité ? Quelques jours avant que Luc la rencontre, j'avais déjà fait connaissance avec elle, à une autre soirée. Elle avait tenté de me draguer.

J'ouvre la bouche et le regarde tel un poisson rouge au fond de son bocal. Quand je saurai tout... Mes mains se referment avec force sur l'un des coussins du canapé, comme si c'était cette maudite Anglaise que j'étranglais entre mes doigts. Cette Vivian, la prochaine fois que je la vois...

— Et ?

— Elle s'est montrée aguicheuse, plutôt entreprenante, mais je l'ai renvoyée paître. Et quelques jours plus tard, elle était au bras de Luc. Pourquoi vouloir me séduire et ensuite en séduire un autre du même groupe ? Cette salope recherche la notoriété. Elle veut paraître, se faire un nom juste en sortant avec un mec célèbre. T'as vu le fric que Luc a déjà dépensé pour elle ? Et c'est que le début. Quand elle l'aura plumé et qu'il se sera cassé la gueule en voulant la jouer solo, elle le quittera pour

se trouver un autre pigeon.

C'est vrai que, Vivian, elle aime faire parler d'elle. À la moindre occasion, elle cherche à poser avec Luc afin d'apparaître dans la presse people. Et il faut reconnaître qu'elle sait s'y prendre pour sourire aux photographes. On dirait qu'elle a fait ça toute sa vie.

Sur un ton de reproche, je demande :

— Pourquoi tu ne m'en as jamais parlé ?

— Je t'ai dit que...

— Non, pas Luc. Vivian. Pourquoi tu ne m'as jamais dit qu'elle t'avait dragué ?

Il hésite. Je crois que la réponse qui va suivre ne va pas me plaire du tout. Il grimace, se passe la main dans les cheveux et prend un air gêné.

— Alice... Vivian, c'est une parmi d'autres.

Et voilà ! Je le savais !

— Ça arrive souvent ?

122

Il s'agenouille devant moi, me prend les mains et murmure, les yeux criants de vérité :

— Y a que toi, demoiselle. J'en ai rien à foutre des autres. Bien sûr qu'elles tentent leur chance, surtout après tout ce que ces journaloux de merde ont déblatéré comme conneries sur nous deux. Et bien sûr que, parfois, je réponds à leurs attentes en leur faisant les yeux doux et en leur envoyant un sourire, mais c'est qu'un jeu.

Foutue vérité vraie ! Je voulais des réponses, je les ai et j'en tremble.

Mon si beau rockeur à la parole si franche.

— Regarde-moi, Alice.

Sa voix est douce, je relève les yeux et la lueur de vérité que je lis dans les siens me bouleverse jusqu'au tréfonds de mon âme. Il passe sa main dans mes cheveux, puis vient poser son front contre le mien.

— Je t'ai pas parlé de Vivian ni des autres, parce que ça n'a aucune importance pour moi et je savais que ça te mettrait mal.

Je rétorque avec humour :

— Tu as peur que je ne te laisse plus sortir, c'est ça ?

Un petit sourire en coin se forme sur ses lèvres.

— Ouais, tu m'enfermerais à double tour. Je veux que t'aies confiance en moi, Alice. Sincèrement. Je te dis peut-être pas tout, mais ça n'a rien à voir avec des femmes.

Il approche ses lèvres délicieuses des miennes en ponctuant :

— Il... n'y a... que... toi.

Puis il m'embrasse avec tendresse.

Je serre ses doigts entre les miens et plonge mon regard brûlant dans ses prunelles.

— Tu me promets que tu n'as jamais été voir ailleurs ?

Il ne cille pas.

— Je te le jure, demoiselle. Ni hier ni demain.

Je sais que cette fois, il ne ment pas. Alors tout l'amour qui remplit mon cœur se déverse dans mon corps. Je l'embrasse à mon tour, puis demande :

— Tu vas faire quoi pour Luc ?

— Il a dit qu'il attendait la fin de la tournée pour prendre sa décision.

Ça nous laisse un peu de temps pour le ramener à la raison. Mais c'est chaud. Même entre Damien et lui, c'est à deux doigts de se casser la gueule. Il passe tout son temps libre à Paris, avec elle.

— Et Serge ? Il en dit quoi ?

— Tu veux qu'il dise quoi de plus ? On a tous tenté de discuter avec lui, chacun notre tour. Il veut rien entendre. Elle l'a envoûté, putain ! Il a la tête ailleurs ; quand il joue, il fait des conneries...

— On appelle ça être amoureux, Fred.

À la tête qu'il tire, il ne semble pas apprécier mon humour merdique.

123

— Je veux bien croire que l'amour ça rend con, mais là, j'ai carrément l'impression qu'il le fait exprès pour me pousser à bout. Comme s'il voulait que je lui dise : « Si t'es pas content, t'as qu'à te tirer. » Ça lui donnerait une bonne excuse pour foutre le camp.

J'ai de la peine à croire ce que j'entends. Luc, c'est un bon vivant, le dernier que j'aurais imaginé se prendre la tête, surtout pour une femme.

Qu'est-ce qu'elle a bien pu lui raconter, son Anglaise insupportable ?

Fred reprend :

— Sincèrement, c'est une putain de merde. On fait bon genre devant les autres mais en coulisse, c'est plus la même ambiance. J'en ai géré des situations de crise mais là, j'avoue, je sais plus quoi faire.

Et moi, je n'ai rien vu. Accaparée par Danny et mon nouveau rôle de maman, j'ai laissé tomber le groupe. Tout me semblait tellement aller comme sur des roulettes. Ils ont vraiment bien su noyer le poisson. Fred le premier.

Je passe ma main dans ses cheveux.

— Chaque problème a une solution. Et la fin de la tournée est encore loin. D'ici là...

— Elle l'aura peut-être endoctriné encore un peu plus. Quelle merde ! Et y a pas que ça...

Il ferme les yeux et s'assoit par terre. Quand il rouvre les paupières, son regard est rempli d'effroi. Qu'est-ce qu'il s'apprête à m'avouer encore ?

— On en est aux confidences, alors...

Je déglutis, subitement mal à l'aise. Le portable dans ma poche me semble peser une tonne. Bordel ! J'ai fustigé Fred ce matin, voilà qu'il me raconte ce qui lui pèse sur le cœur depuis plusieurs jours et maintenant, c'est moi qui ai quelque chose à lui cacher. Merde alors ! Mais je ne peux pas lui en parler, pas tout de suite. Pas avant de savoir ce que...

Il soupire et murmure, me tirant de mes pensées peu glorieuses :

— Y a un truc que j'ai appris hier et... Si je veux pas que tu viennes avec moi à Paris...

C'est moi ou il se met à trembler ? Je m'agenouille près de lui et passe une main réconfortante sur son bras.

— Pierre m'a appelé hier matin pour m'annoncer que... Joachim Vito a été libéré.

Je fronce les sourcils, tentant de faire appel à ma mémoire. Mais là, je sèche.

— Qui ça ?

— Joachim Vito. L'une des ordures les plus pourries de cette planète.

Un mec qu'avait tout un réseau de prostituées sur Paris, et qui trafiquait même des mineures. Il a été arrêté y a quinze ans, avec ses deux sbires.

124

Je sens la chair de poule envahir mon corps. J'ai compris de qui il me parle. Les yeux de Fred se perdent sur l'écran de télé derrière moi. Je sais que ses souvenirs viennent de s'envoler en direction d'une sinistre cellule d'un commissariat parisien.

— Tu ne m'avais jamais dit son nom.

— Parce que j'espérais ne jamais plus l'entendre. Je me disais qu'avec un coup de bol ce salopard se ferait descendre dans une rixe, en tôle.

Mais les enfers sont jamais prêts à accueillir des monstres pareils. Au contraire, ils les aident à s'en sortir et à propager leurs horreurs jour après jour.

— Fred...

— Tu sais que j'ai raison ! Il a envoyé des filles se faire sauter, maltraiter, nuit après nuit pour s'enrichir. Et de combien d'autres mineurs a-t-il abusé ? Quinze ans, c'est tout ce qu'il a subi comme peine. La seule consolation là-dedans, c'est qu'il l'a purgée en entier. Je sais qu'y a pas de raison que... Je suis sûrement parano, mais c'est plus fort que moi. J'ai peur qu'il cherche à se venger.

— Se venger de quoi ? C'est lui qui t'a fait du mal !

— Et c'est à cause de moi qu'il en a pris pour quinze ans. S'il n'y avait pas eu ce...

Il ferme les yeux et crache le mot, dégoûté :

— ... viol, il en aurait écopé de dix. Peut-être moins ! Dix ans pour

avoir obligé des filles à se prostituer et à souffrir. Putain ! C'est rien !

C'est quoi la justice des hommes, bordel ?

Je le prends dans mes bras.

— Fred, il ne va rien te faire. C'est fini tout ça. Il a purgé sa peine et ça m'étonnerait qu'il ait envie qu'on reparle de lui. Tu ne crois pas ?

— Ces mecs-là, ils ont du réseau. Même depuis sa cellule, je suis sûr qu'il a continué à diriger son affaire.

— Tu ne crois pas que tu lis un peu trop de romans, toi ?

— C'est toi qui me dis ça, demoiselle ?

Je pose un baiser sur ses lèvres. Il ajoute :

— Même en tôle, ils ont la télé, les journaux... Il a bien dû voir que le dernier mineur qu'il s'est envoyé est devenu une star du rock.

— Tu as changé, mon amour. Tu as changé de nom, tu as...

— Mon visage, lui, il a pas changé, Alice. Et mon visage, ça, je sais qu'il l'a bien regardé, ce fils de pute !

— Et il fera quoi ? Hein ? Il m'enlèvera contre une rançon ? Ou

Danny ?

— Pourquoi pas ?

— Arrête de vivre dans le passé, Fred. Ce type a sûrement tourné la page depuis longtemps. Et j'aimerais que tu y parviennes aussi.

— J'ai cru que je l'avais fait. Mais quand Pierre m'a appelé...

125

Je me blottis contre lui et respire son parfum à plein nez.

— Je vais venir à Paris avec toi, et Bastien aussi. D'accord ? Il ne me lâchera pas d'une semelle. Et je ne veux pas que tu t'en fasses pour nous,

tout ira bien.

Me faire suivre par un garde du corps ! Quelle galère ! Mais s'il n'y a que ça pour rassurer Fred... J'espère que Bastien aime les musées.

— T'es sûre de toi, tête de mule ?

— C'est toi, la tête de mule !

Je lui tire la langue, puis viens l'embrasser avec passion. Il me fait rouler au sol, j'entoure ses hanches de mes jambes, puis déclare d'une petite voix où pointe un léger regret :

— C'est quand même dommage qu'on n'ait pas profité de la piscine ni du spa.

— Et si je t'invite au resto pour midi, ça compense ?

Mes yeux s'illuminent. C'est si exceptionnel, ça ! Les rares fois où nous mettons les pieds dans un restaurant, nous sommes tellement dérangés, qu'en définitive, je n'insiste même plus pour y aller. Je crois que j'en suis toujours plus mal à l'aise que Fred. Lui, signer des autographes ou poser devant des portables, ça fait partie de son job, il en a l'habitude. Mais moi, quand je mange, j'aime avoir ma tranquillité.

C'est assez paradoxal comme vie. Fred a des sous à ne plus savoir qu'en faire, il pourrait en profiter pour sortir, dévaliser les boutiques de marques, aller au cinéma, manger dans des lieux luxueux, prendre des vacances dans des endroits prestigieux, mais il préfère le calme et la tranquillité. Il n'a jamais supporté d'être suivi par ses gardes du corps, alors il préfère rester chez lui et aller se balader dans des forêts ou des lieux peu fréquentés.

Ce qui ne l'a pas empêché non plus de m'emmener en vacances dans

des endroits que je n'aurais jamais imaginé voir un jour. La destination la plus incroyable a eu lieu deux ans auparavant. Ce terrible bonimenteur avait tout planifié dans mon dos.

Nous étions à Paris et il a réussi à me faire croire qu'il m'offrait un week-end en Écosse. Arrivés à l'aéroport d'Heathrow, nous avons embarqué pour un long trajet jusqu'à Singapour.

— Tu m'emmènes à Singapour ? lui avais-je demandé en voyant s'afficher notre vol sur le tableau d'affichage.

J'étais surprise de la destination mais après tout, pourquoi pas ? Et puis, à Singapour, il y avait de fortes chances de connaître une quiétude peu ordinaire.

— Ouais, je trouvais ça original comme destination, non ?

Mais une fois là-bas, nous n'avons pas quitté le terminal et nous avons pris un autre avion en partance pour Sidney. Là, j'ai cru que j'allais m'évanouir. L'Australie, waouh ! Et quand nous avons foulé le sol aus-

126

tralien et que Fred m'a fait comprendre qu'il y avait un dernier avion à prendre, je lui ai sauté dans les bras, des larmes de joie plein les yeux.

La Nouvelle-Zélande, cela a toujours été mon rêve ! Et Fred n'y avait jamais mis les pieds non plus. Et le plus extraordinaire c'est que, d'une part, nous avons eu droit à une paix royale pendant trois semaines, et surtout, Fred avait prévu des vacances loin du star-system : un hôtel de luxe juste à la fin du séjour mais pour le reste, c'était des petites auberges toutes simples et le plus dingue : dix jours de trek à cheval ! Son rêve à lui. Je dois reconnaître que j'ai eu un peu mal aux fesses, mais il était

heureux comme un gosse et moi, j'ai cru pendant trois semaines que je vivais un songe éveillé. C'était magique. Je n'avais pas aimé devoir reprendre l'avion pour Paris.

Les images des magnifiques paysages néo-zélandais s'estompent de mes souvenirs, et je me reconcentre sur Fred et ses baisers, dans notre sublime suite de Crans-Montana.

Je demande :

— Un restaurant ? En quel honneur ?

— Pour me faire pardonner mes conneries du week-end.

— Tu es déjà pardonné. Tu sais parfaitement que je n'arrive jamais à t'en vouloir longtemps.

— Ça dérange si Damien vient avec nous ?

— Bien sûr que non.

Il se penche vers moi, fait courir le bout de sa langue sur mon oreille, descend vers ma bouche, puis mon cou. Ses mains remontent mon débardeur, puis abaissent les balconnets de mon soutien-gorge et sa bouche finit sa course sur mes seins, gorgés de l'envie d'être léchés.

— Chambre jusqu'à midi ? Ça nous laisse combien de temps, mademoiselle Lagardère ?

Je jette un œil furtif à ma montre.

— À peine trente minutes.

— Trente minutes pour une réconciliation, ça vous semble correct, ma chère assistante dépravée ?

— Foutrement, monsieur la rock star.

Alors ses lèvres se referment sur mes tétons, puis ses mains glissent

jusqu'à la lisière de ma jupe. Il en défait le bouton et la fermeture Éclair et je perçois mon vêtement glisser le long de mes jambes.

Je passe mes doigts sous son tee-shirt, le contact avec sa peau m'envoie une décharge électrique langoureuse dans tout le corps. Il me mordille le bout des seins, je gémiss et écarte les jambes. Ses caresses se rapprochent de mon intimité. Mon souffle s'accélère, je ferme les paupières et cesse de réfléchir, ne laissant plus que mes envies charnelles parler.

127

Fred frôle le tissu de mon shorty, j'en deviens humide et retiens un hoquet. Il retire mon débardeur et mon soutien-gorge, puis j'enlève son tee-shirt et viens m'asseoir sur lui. Je l'embrasse, laisse ma langue courir le long de sa peau chaude, si douce, descends vers les boutons de son jean et peste pour les ouvrir. Il se marre et me file un coup de main.

Quand je découvre la bosse qui m'attend sous son boxer, je souris.

Qu'est-ce que je l'aime, celui-là aussi ! Il faut vraiment que je reprenne le temps de m'occuper un peu plus sérieusement de son pénis.

Fébrile et excitée comme si je n'avais plus fait l'amour depuis un mois, je pose ma main dessus, Fred se mord les lèvres en soutenant mon regard en feu, puis tire sur mon shorty. Ses doigts frôlent mes fesses, mon vagin, je tressaille. Il les remonte vers ma bouche, je les suce avidement avant qu'il ne vienne en déposer un sur mon clitoris. Je me penche vers son visage, souffle doucement sur ses lèvres, ses joues, son cou, mes mains s'enfilent dans son boxer et commencent à le masturber, lentement. Il me mord le cou, me suce la peau. Ses caresses à lui deviennent plus intenses et je me mets à haleter avec force.

— Tourne-toi, Alice.

Je m'exécute. Il pose ses mains sur mes hanches et m'attire à lui pour faire jouer sa langue entre mes lèvres. Oh oui ! Mmmh !

Je repousse les bords de son boxer et laisse sa queue se tendre à l'air libre. Mmmh... Ma sucette préférée ! Quand je l'embarque dans ma bouche, Fred geint à son tour et me lèche avec plus d'ardeur. Ses mains viennent se poser sur mes seins et ses doigts jouent avec mes tétons dressés. C'est l'extase ! Et je sais qu'il ne me faudra pas longtemps pour exploser.

Ma langue prend un malin plaisir à jouer avec lui, à frôler la frontière de sa jouissance, puis ralentir la vitesse et les ferveurs de ma succion. Il s'amuse à suivre mes mouvements. Il me lèche, pénètre sa langue dans l'entrée de ma fente, revient à ma boule de désir... Plus vite... Encore.

OUI !

Quand l'orgasme s'empare de moi, je retire ma bouche pour éviter de planter mes dents dans sa peau, je ne crois pas qu'il apprécierait beaucoup. Fred en profite pour me faire basculer devant lui à quatre pattes et me pénétrer sauvagement. Je plante mes ongles sur le parquet, gémissant encore et encore, à chacun de ses coups de reins enfiévrés.

C'est fort, intense, bestial, qu'est-ce que j'aime ça ! À mon grand bonheur, son index vient se poser une nouvelle fois sur mon clitoris. Il joue avec lui, tout en accélérant ses mouvements de va-et-vient. Je ne veux pas qu'il s'arrête, j'en veux encore, encore ! Plus profond !

D'un coup de bassin, je parviens à le faire asseoir et me laisse aller contre lui. Sa main gauche me griffe le dos tandis que celle de droite con-

tinue ses caresses vives et diaboliques. Je resserre mes cuisses, tout en montant et descendant ma fente le long de sa queue.

— Alice... mmmh... encore... Vas-y !

Il soulève mes cheveux, m'embrasse le cou, le suce, le mordille. Ses deux mains viennent malaxer mes seins. Je respire plus fort. Je n'en peux plus, je vais crier, encore une fois. Alors j'accélère le mouvement et laisse ma boule de feu venir exploser avec intensité dans le creux de mon ventre. Fred se lâche à son tour, dans un cri rauque, puis je sens son sperme se répandre en moi, avant que ses bras ne m'enlacent tendrement.

— Ma reine !

Il m'attire contre lui et nous nous couchons à même le sol. Je me retourne pour lui faire face. Son visage respandit. Il était temps !

— Je suis désolé, Alice. J'ai pourri ton week-end avec mes délires.

Je passe un doigt sur ses lèvres.

— Non. Ça m'a appris quelque chose.

— Quoi ?

— Je veux passer plus de temps avec toi. Rien que tous les deux.

Il me regarde en fronçant les yeux, visiblement surpris par ma remarque.

— Vraiment ? Et Danny ?

— Je crois que tu as raison et qu'il est temps que j'apprenne à lâcher prise. Je suis à côté de mes pompes en ce moment avec le groupe. Tu as besoin de moi et je veux pouvoir t'accorder du temps.

Ses prunelles s'assombrissent.

— Par lâcher-prise, l'autre jour, j'entendais pas qu'on doive

l'abandonner à la moindre occasion.

— Ce n'est pas un abandon, Fred, arrête ! Je dois bien pouvoir trouver un arrangement pour combiner les deux. Et ça c'est bien passé avec mes parents, je suis sûre qu'ils seraient d'accord de s'en occuper de *temps en temps*.

J'insiste bien sur ce dernier mot afin qu'il comprenne que je ne souhaite pas non plus mettre notre fils de côté.

— Me suivre sur les routes sans lui ? C'est pas comme ça qu'on avait prévu les choses.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit ! Je ne pourrais pas laisser Danny aussi longtemps, ça ne va pas la tête ? Mais un jour par-ci par-là, le temps des festivals, ça devrait être possible, non ? En te voyant sur scène hier, je me suis rendu compte à quel point ça me manquait de ne pas vous voir jouer. Et ose dire que tu n'as pas besoin de moi près de toi ?

— Je le dis pas, parce que tu sais très bien que j'aime t'avoir à mes côtés. Mais tu sais aussi pourquoi je préfère que tu restes avec Danny.

129

— Oui, je sais, mais encore une fois : nous ne sommes pas tes parents.

Fais-nous confiance et je ferais des efforts pour que nous n'arrivions plus en retard nulle part et que tu ne doives pas jouer au pilote de F1 sur les routes.

— C'est moi qui étais en retard, hier matin.

— Alors nous ferons des efforts, tous les deux, pour le bien de Danny,

et le nôtre.

Il soupire et s'avance vers mon visage pour m'embrasser, scellant ainsi le pacte de nos retrouvailles amoureuses.

*

Avant que nous n'entrions dans l'immeuble de mes parents, Fred me tire par la main et m'amène contre lui. Il passe ses doigts dans mes boucles en me dévorant des yeux.

D'une voix douce, il m'avoue :

— Ça m'avait manqué tout ça ; cette liberté, ce plaisir de pouvoir te faire l'amour quand on veut, sans prise de tête, et nos discussions aussi.

Et c'est vrai que je peux pas te demander de sacrifier tout le temps tes soirées. Tu me manques, demoiselle. Je voulais pas d'enfant, je voulais pas d'entraves et surtout : je voulais jamais ressentir cette peur-là. Celle qui te fout un nœud à l'estomac à chaque fois que tu laisses ton gosse et que tu te demandes si tu le reverras.

J'écarquille les yeux d'étonnement. Il ne m'avait encore jamais parlé de ça.

— C'est si violent pour toi ?

— Tu peux pas savoir combien, Alice.

Il pose son front contre le mien et enlace mes doigts en fermant les yeux.

— Je vous aime, tous les deux, et je veux pas qu'il vous arrive quelque chose. Je veux pas vous perdre. Mais t'as raison, on peut pas vivre sur ses peurs. C'est irrationnel. Et toi et moi, on a besoin de profiter aussi. Alors d'accord, si tes vi... tes parents sont OK de garder Danny, de temps en

temps, je veux bien que tu me suives.

Je resserre mes doigts sur les siens, me lève sur la pointe des pieds et l'embrasse avec tout l'amour dont je suis capable.

Bon, maintenant, il va falloir que je prenne sur moi pour laisser Dany mais après tout, ça ne peut être que positif pour tout le monde, non ?

Et mes parents sont raides dingues de leur petit-fils.

— On y va ? La crevette nous attend.

Fred hoche la tête et nous pénétrons dans l'entrée. Histoire de profiter encore un peu de notre liberté, nous montons par les escaliers et nous arrêtons toutes les trois marches pour nous embrasser comme de jeunes

130

amoureux. Mes papillons ont définitivement repris leur place dans le creux de mon ventre. Je suis bien. Si bien.

Si c'était possible, j'aimerais que Fred me prenne là, maintenant, tout de suite, dans ces escaliers. Finalement, on aurait peut-être dû prendre l'ascenseur et nous arrêter entre le deuxième et le troisième étage. Dommage... Mes idées par sérieuses vont devoir attendre ce soir.

Arrivés devant la porte d'entrée de mes parents, je sonne, puis ouvre directement la porte avec ma propre clé.

— C'est nous !

La voix de ma mère s'écrie depuis le salon :

— Ah ! Les voilà ! Je t'avais dit qu'ils ne seraient plus très longs.

J'espère qu'Alice a repris des couleurs. Tu verras, elle est un peu pâle, ces jours-ci.

Fred et moi nous jetons un œil interrogateur. À qui parle-t-elle donc ?

Nous accélérons le pas et rejoignons mes parents, nous figeant sur place à la vue de l'homme qui est assis sur le canapé, aux côtés de ma mère, Danny sur les genoux.

Ma mère se tourne vers nous en s'exclamant, un grand sourire aux lèvres :

— Regardez donc qui est venu nous rendre visite ! Quelle surprise, non ?

Alors ça, elle peut le dire ! Pour une surprise, ça en est une de taille !

Je m'empare de la main de Fred, je n'ai pas besoin de le regarder pour savoir qu'il n'est pas content. Pas content du tout ! Et merde ! Moi qui pensais que, finalement, ce week-end avait trouvé une bonne conclusion malgré tous ses couacs, voilà qu'il nous joue à nouveau un mauvais tour.

Et moi, je sais pourquoi Hugo est là. Ma conscience me sermonne méchamment : « *La prochaine fois, Alice Lagardère, ne laisse pas ses SMS sans réponse ! Maintenant, souris et fais ton étonnée !* »

Purée ! Quel bordel !

131

13

Je m'avance vers Hugo pour lui prendre Danny des mains. La vache !

Juste une nuit sans voir mon fils et j'ai l'impression qu'il a changé. Il me sourit et à peine dans mes bras, il vient blottir sa petite tête dans mon cou.

— Tu m'a manqué aussi, trésor, lui dis-je en le serrant fort.

Je relève la tête vers Hugo et demande comme si de rien n'était, en espérant qu'il en fasse autant :

— Qu'est-ce que tu fais là ?

Il jette un œil à mes parents et à Fred, qui est resté en retrait et qui le scrute avec méfiance.

— J'avais à faire sur Morges, alors je me suis dit que ça serait sympa de passer voir tes parents.

Ouais, tu parles ! Lui aussi, il sait bien mentir. Il savait pertinemment que je devais laisser Danny chez mes parents ce week-end et le récupérer aujourd'hui.

— Et il faut le faire plus souvent, Hugo, le sermonne ma mère. Ça me fait tellement plaisir de te voir.

Et vas-y qu'elle insiste sur le tutoiement rien que pour faire bisquer

Fred ! Elle est insupportable, parfois !

Ma gueule d'ange finit par s'approcher de moi et me prend Danny des bras.

— Salut, crapule !

— Alors ? demande mon père. Et ce week-end ? C'était bien ?

Fred se tourne vers lui, avant de jeter un œil en coin à Hugo.

— C'était... éprouvant. On va pas vous embêter plus longtemps.

Mon père s'étonne :

— Vous avez bien cinq minutes ! Vous ne voulez pas boire quelque chose ? J'ai mis de la bière au frais ce matin en pensant à toi, Frédéric.

Fred lui sourit amicalement.

132

— C'est sympa, mais...

— Allez, ne vous faites pas prier, les enfants ! s'exclame ma mère. As-

seyez-vous !

Hugo me dit :

— En plus, il faut que je te parle, Alice.

Fred se tourne vers lui et le regarde d'un air soupçonneux. Et merde !

Je balance des éclairs à Hugo. Il ne pouvait pas attendre encore un peu ?

— C'est urgent ? je demande sur un ton légèrement agressif.

— Oui, mais ça peut bien attendre encore cinq minutes.

Mon père tente de se lever à l'aide de sa béquille. Fred lui ordonne aussitôt, en levant un bras vers lui :

— Bouge pas, je sais où elles sont. Je t'en ramène une ?

— Volontiers, mon garçon.

— Alice, tu veux une bière ?

— Non, un jus de fruits. Maman ?

— Oh ! Un jus de fruits aussi, merci. Hugo, tu reprends quelque chose ?

Hugo lève sa bouteille de bière encore à moitié remplie en secouant la tête. Fred me redonne Danny et disparaît en direction de la cuisine. Mon ami le regarde partir en scrutant son jean élimé, puis me demande :

— Rassure-moi, Alice, dans son armoire, il a des fringues normales ?

Je serre les dents en lui envoyant un regard noir. Il ne va pas commencer la guéguerre de cours de récré devant mes parents !

— C'est-à-dire ?

— Je sais pas... Quelque chose d'un peu... classe... Genre... des pantalons sans trou ? À chaque fois que je le vois...

Ma mère se met à rire doucement. Je lève les yeux au ciel.

— Oui, il en a et il en porte de temps en temps. C'est quoi le problème ? T'as vu comment tu es habillé, toi ?

Il jette un œil sur son pantalon beige, ses mocassins cirés et son pull en tweed Lacoste.

— Quoi ?

— On est dimanche, tu pourrais faire plus relax, non ?

Il s'apprête à me répondre, mais Fred revient avec un plateau et les boissons commandées. Hugo se renfrogne dans le canapé en lorgnant ma gueule d'ange d'un regard mauvais. Je soupire. Depuis qu'il a frappé mon homme quatre ans auparavant, Hugo s'est toujours cru supérieur à lui d'une certaine manière et cela m'exaspère au plus haut point. Quant à ma gueule d'ange, je crois qu'il attend avec impatience le jour où il pourra enfin lui rendre la monnaie de sa pièce, avec les intérêts.

Ils ne sont croisés que peu de fois en quatre ans, mais je redoute toujours ces rencontres, surtout quand elles ne sont pas prévues, comme aujourd'hui. À croire que Hugo l'a vraiment fait exprès.

133

Alors que Fred nous offre les boissons, Hugo ne peut s'empêcher de lui balancer subitement, à ma grande stupeur :

— Tu sais, si t'es fauché, ils ont plein de fringues décentes chez Emmaüs.

Fred tend la bouteille de bière à mon père, puis fait face à Hugo en lui jetant cyniquement :

— Et toi, on t'a déjà dit que, la connerie, une fois qu'elle est installée, c'est pour la vie ?

Un silence glacial tombe dans le salon. Hugo plisse les yeux et serre les poings. Ah non ! Ils ne vont pas se lancer dans la revanche ici ? Ma mère regarde les deux garçons, complètement estomaquée. Je cherche à attraper la main de Fred pour l'attirer vers moi, mais c'est mon père qui finit par rompre le silence en toussant discrètement :

— Hum ! Et alors, Frédéric ? Ce concert ?

À ma grande surprise, Fred prend un air blasé et rétorque :

— C'était cool. 5000 personnes, une bonne ambiance. On était contents.

En même temps, ce n'est pas à mes parents qu'il va raconter ses doutes et ses déboires, surtout en présence de Hugo. J'enchéris :

— C'était... waouh ! À la fin, le public en aurait bien voulu encore.

— Et maintenant ? demande ma mère d'une voix blanche. Vous allez partir sur les routes ?

— Mais non, Maman ! Je t'ai déjà expliqué qu'ils ne partiront en tournée qu'à partir d'août. D'ici là, ils vont faire les festivals en Suisse et en France.

— Et le petit ?

Elle jette un œil inquiet vers Danny qui joue avec ses petits doigts, sur mes genoux. Fred passe une main tendre dans ses cheveux et me le reprend en m'envoyant un regard encourageant.

Je soupire et dis :

— Eh bien, en parlant de ça... Est-ce que vous seriez d'accord de garder Danny de temps en temps pour que je puisse accompagner Fred sur les festivals ?

Les yeux de ma mère s'illuminent de bonheur.

— Mais bien sûr, ma chérie ! Enfin ! Quelle question !

Devant son enthousiasme, Fred entoure Danny d'un bras protecteur.

Je crois qu'en fait il a beaucoup pris sur lui pour accepter ma proposition.

Il va falloir que j'en fasse autant.

Je finis mon verre de jus de fruits d'un trait et demande à Hugo sur un

ton léger :

— Alors, tu voulais me parler ?

— En privé si possible, grince-t-il entre ses dents en dévisageant Fred avec défi.

134

Autant en finir rapidement. Je jette un œil inquiet vers mon rockeur,

en attente d'un sourire de sa part, mais c'est peine perdue. Il s'est refermé

comme une huître et berce Danny doucement.

Il se contente de me dire d'une voix neutre :

— Vas-y, je vais préparer les affaires de la crevette et après on décolle.

Je me lève à contrecœur et fais signe à Hugo de me suivre dans mon

ancienne chambre.

À peine la porte refermée, il s'exclame :

— Pourquoi tu n'as pas répondu à mon SMS vendredi ?

— Parce qu'on avait un gros week-end en vue et que j'étais occupée.

Je ne pensais pas que c'était si urgent ! Tu n'avais qu'à m'appeler.

— Non, je voulais te voir !

Je croise les bras et le toise.

— Eh bien, tu me vois maintenant. Alors ? C'est quoi ton souci avec

Sybille ?

Il s'appuie contre la porte de la chambre, devient blanc comme un linge et fuit mon regard.

— Je... J'ai décidé d'annuler le mariage.

Je m'étrangle et ouvre mes mains en signe d'incompréhension.

— Quoi ? Mais... pourquoi ? Enfin, Hugo, vous allez si bien ensemble ! Elle est parfaite pour toi ! C'est quoi ce délire ?

— Je ne peux pas.

— Tu me fais la crise de doute du futur marié ? C'est ça ? C'est dans un mois, voyons ! On ne peut pas annuler un mariage comme ça !

Il pose enfin ses yeux sur moi et déclare, déterminé :

— Si. Et je vais le faire.

— Elle a dit quoi, elle ?

De blanc, il passe au rouge.

— Elle ne sait pas. Je ne lui en ai pas encore parlé.

— Nom de bleu, Hugo ! Tu te fiches de moi ? Qu'est-ce qui te prend ?

Il ne répond pas tout de suite et un doute énorme s'empare de moi face à son regard désolé. La vache ? Ne me dites pas que... Non ! Ils e
fiche de moi ?

D'une voix faible, il finit par répondre :

— Je ne peux pas épouser Sybille, parce que j'ai réalisé que je ne l'aime pas assez.

Nom de nom ! Alors celle-là, c'est la meilleure de l'année !

— Vous êtes ensemble depuis trois ans. Tu avais l'air tellement sûr de

toi avec ce mariage, c'est quoi le problème ?

Il fait un pas vers moi en soupirant.

135

— Je te l'ai dit, je ne l'aime pas assez pour me dire que je suis prêt à faire ma vie avec elle. Il vaut mieux que je m'en rende compte maintenant qu'après, non ?

— Mais... pourquoi ?

Il plante ses yeux dans les miens en m'affirmant :

— Parce que je sais ce que c'est l'amour. Et... ce n'est pas ça. Tu trouves normal de coucher avec une femme et de penser à une autre ?

Face à sa déclaration, j'en reste sur le cul. C'est quoi ce week-end à la con ?

— Ne me dis pas que tu éprouves encore des sentiments pour moi ?

Il secoue la tête, contrit.

— Je ne sais pas.

Je me détourne de lui, les mains sur le visage.

— Hugo, tu plaisantes, là ? Non !

— Je ne sais pas ! Je suis perdu ! T'as raison, c'est sûrement le coup de doute avant le grand saut, mais ce dont je suis sûr, c'est que Sybille n'est pas la bonne. Et... je crois que je pense à toi en ce moment, parce que ça ne va pas fort avec elle et que je repense à tout ce que j'ai éprouvé pour toi. Je le regarde, horrifiée, il ajoute aussitôt :

— Tu auras toujours une place particulière dans mon cœur, ma belle, tu le sais. Mais je ne veux pas que tu t'inquiètes. Je me pose des questions, je pense à toi, mais ce n'est plus comme à l'époque. Je suis prêt

pour l'amour, mais pas avec Sybille.

Une lumière de tristesse prend place dans ses yeux et sur son visage.

Son désarroi me touche. Je reviens en arrière, hésite, puis finis par poser une main sur son avant-bras. Il s'accole contre une étagère en soupirant profondément.

— Je ne sais plus quoi penser en ce moment. Mais je sais que je ne pourrais pas la supporter toute une vie. Elle est parfaite aux yeux des autres, mais sa folie des meubles... beiges... des bouquets de fleurs parfaits... des week-ends où tout doit être planifié à l'avance... Ça va me rendre dingue à la longue. Jusqu'ici, ça m'amusait, je trouvais ça... mignon, mais je sais que je m'en lasserai.

Je lui souris hypocritement.

— Finalement, tu as peut-être un côté rock'n'roll en toi très enfoui.

Tu devrais essayer les jeans troués et les chemises en dehors du pantalon, tu auras peut-être une révélation.

Il se force à rire. Moi, je redeviens sérieuse, un malaise subit au creux du ventre.

— C'est toi qui m'as envoyé tous ces SMS bizarres ?

Il fronce les sourcils, visiblement surpris.

— Quels SMS ?

136

Il a l'air sincère, ceci ne fait qu'accroître mes maux de cœur. Je lui en ai trop dit. Je poursuis :

— Depuis quelques semaines, je reçois des SMS d'un numéro caché.

Des sortes de déclarations amoureuses. En fait, depuis qu'on a eu la soi-

rée avec les anciens du collège, en février.

Les traits de mon ami se font inquiets.

— Tu déconnes ? C'est quoi ces messages ?

Là, c'est moi qui soupire en sortant mon portable de ma poche.

J'ouvre la messagerie et lui tends mon téléphone. Il écarquille les yeux à la lecture.

— Ben dis donc ! Je pensais être le seul accro à toi, à l'époque, je me suis visiblement trompé. Et tu n'as aucune idée de qui c'est ?

Je secoue la tête, désappointée, et avoue :

— Sincèrement, je croyais que c'était toi. En plus, avec tes messages du week-end...

— Alice, s'il te plaît ! Je pensais que tu me connaissais mieux que ça.

— Apparemment pas. Je ne croyais que tu voulais me voir pour m'annoncer la rupture de tes fiançailles.

— Et... — il grimace en prononçant son prénom— Fred, il en pense quoi ?

Je me mords la lèvre et détourne les yeux en reprenant mon téléphone pour jeter un œil sur le SMS reçu quelques heures plus tôt.

— Je ne lui en ai pas parlé. Ça le rendrait dingue et il a d'autres problèmes à régler, en ce moment.

— Alice, t'as déjà eu des soucis à cause d'une cinglée qui s'en prenait à vous et tu n'avais rien voulu lui dire. Tu veux recommencer la même erreur ?

Je recule en sifflant :

— Ça n'a rien à voir ! Sarah, elle le harcelait depuis des années et elle

envoyait des lettres déjantées ! Ces messages, c'est pas méchant, c'est juste bizarre.

— Ouais, jusqu'au jour où le type qui te les envoie décide de passer à un niveau supérieur ?

— Arrête ! De toute façon, tu veux faire quoi ? Il les envoie avec un numéro inconnu ! Je n'ai même pas les moyens de lui dire d'arrêter.

— Si ! Tu n'as qu'à changer de numéro.

— Super ! J'ai que ça à faire ! Il va bien finir par se lasser ! Si c'est vraiment un des anciens du collège, c'est ridicule après tout ce temps, non ?

— Tu as donné ton numéro à qui ?

— Plusieurs personnes, des filles, des garçons, et j'ai eu le leur en retour. De toute manière, on en revoit certains dans dix jours. Je vais avoir l'œil vigilant. Et toi aussi, d'accord ?

137

— Parce que tu comptes y aller quand même à cette soirée ?

— Que veux-tu qu'il arrive ?

Je lui fais les yeux doux en affirmant d'un battement de cils taquin que Fred ne me pardonnerait pas :

— Et puis, tu seras là. Tu veilleras sur moi.

Un sourire s'affiche aussitôt sur ses lèvres. Et merde, j'aurais mieux fait de me taire.

— Tu ne veux vraiment pas en parler à ta rock star ?

— Non, je ne vais pas l'inquiéter pour si peu et si je le fais, il m'empêcherait d'aller à la soirée ou il m'obligerait de m'y rendre avec un

garde du corps. Merci bien, je me suis déjà fait suffisamment remarquer la dernière fois !

Je pointe un doigt sur lui en lui faisant les gros yeux :

— Et ce n'est pas parce que tu sais un truc que Fred ignore que tu es obligé de fanfaronner, c'est clair ?

Son sourire s'agrandit, je grince des dents :

— Hugo ?

Il hoche la tête.

— OK, promis. Mais toi, tu ne feras pas de bêtise à cette soirée.

Tu parles ! Des bêtises, j'en ai déjà fait en refusant de parler de ces messages à Fred. S'il l'apprend, ça va barder sévère.

Nous rejoignons le salon quelques minutes plus tard. Fred et Danny ne sont pas là. Je m'éclipse discrètement pour me faufiler à pas de loup jusqu'à la salle de bain. La voix grave et cassée de Fred me parvient et je jette un œil discret par l'embrasement de la porte, en souriant, le cœur rempli d'amour à la vue du père finissant de changer son fils. Purée ! Ça lui va bien quand même !

Il se penche sur son ventre, lui souffle dessus et le petit se tord dans un rire innocent. Fred relève la tête et demande en passant une main tendre sur la joue de Danny :

— Tu sais que t'es un puissant veinard, crapule ? Tu peux pioncer quand tu veux, tu te prends pas la tête pour des conneries, personne pour t'emmerder ! La vie est belle, non ? On échange ? Tu veux pas ? T'es sûr ? T'es pas cool, je m'en rappellerai.

Je m'avance en rigolant.

— Et fais gaffe, trésor, ton père a une mémoire d'éléphant !

Fred jette un soupir moqueur en haussant les épaules, puis entreprend de rhabiller rapidement Danny et de l'emmitoufler dans sa veste.

J'ai compris le message, je ne vais pas le torturer plus longtemps.

Accompagnés de Hugo, nous disons au revoir à mes parents et prenons la sortie. Nous empruntons tous trois les escaliers et un silence pesant s'installe entre nous.

138

Dans ma tête, ça cogite à cent à l'heure. Je sais que Fred va m'interroger sur ce que me voulait mon ami et je me demande si c'est une bonne idée de lui annoncer que ce dernier souhaite quitter la femme qu'il s'apprêtait à épouser. En même temps, l'idée de m'accompagner à ce mariage ulcérait ma gueule d'ange, alors finalement ça lui rendra peut-être le sourire. Par contre, je vais éviter de préciser que Hugo semble penser à moi quand il couche avec Sybille. Je n'ai pas envie que Fred lui envoie sa droite dans la figure aujourd'hui.

Pendant que Fred installe le cosy de Danny dans l'Audi, Hugo scrute notre voiture en grimaçant :

— Je ne l'avais pas encore vue, celle-là. Finalement, il a les moyens de refaire sa garde-robe aussi, non ?

— Hugo ! Arrête !

Fred relève la tête et vient se planter devant mon ami, une lueur noire dans ses beaux yeux verts.

— Tu crois que je t'ai pas entendu, Pompes Cirées ? C'est quoi ton problème ?

— Toi, en tout cas, les problèmes, tu dois pas connaître ça. L'argent

achète tous les soucis, non ?

— Stop !

Je me mets entre les deux et pose ma main sur le torse de Fred. Je sens qu'il n'est pas loin d'exploser. Et Hugo n'attend que ça. Ces mecs, je vous jure !

Fred le toise d'un air mauvais quelques secondes, puis finit par me tirer par la main et lui balance, tout en m'ouvrant la portière de la voiture :

— Des problèmes, j'en ai sûrement connu bien plus que toi, Pompes Cirées. Balaie devant ta porte avant de venir déposer ta crasse devant celles des autres.

Hugo regarde Fred de travers, se demandant visiblement où il veut en venir. Ma gueule d'ange fait le tour de la voiture et me rejoint dans l'habitacle en claquant sa portière.

— Putain ! Fallait qu'il se ramène aujourd'hui, ce con !

Il enclenche le moteur et recule en me posant la question tant redoutée :

— Et il te voulait quoi ?

Je regarde par la vitre et envoie un petit signe d'au revoir à Hugo en soupirant :

— M'annoncer qu'il compte annuler son mariage.

Je sens Fred me jeter un regard en coin avant de railler :

— Elle a compris qu'elle allait épouser une tête de nœud ?

— Arrête ! C'est de la méchanceté gratuite !

— Parce qu’il n’en fait jamais, lui ? C’est pas moi qui ai commencé à le chercher aujourd’hui, tu remarqueras.

Je baisse la tête. Je dois même avouer qu’en général ce n’est jamais lui. Avec moi, il fait vraiment des efforts, tout le temps. Je ne l’en remercie pas assez. Je pose une main tendre sur la sienne.

— Je sais, Fred. Je sais tout ce que tu fais pour moi pour supporter Hugo ou ma mère. Merci.

Je tire sur ma ceinture et viens poser un baiser sur sa joue piquante.

— Je t’aime.

Il sourit et enlace mes doigts.

— Alors ? Ils se marient plus ? Heureusement que t’avais pas encore acheté leur cadeau !

J’entreprends de lui raconter les aveux et les doutes de Hugo en omettant ses révélations à mon sujet. Quand j’ai fini mes explications, Fred soupire.

— Le mariage, quelle connerie quand même ! C’est une sacrée prise de tête.

— Pour certains, c’est important.

— C’est pour ça que les deux tiers finissent par divorcer ? Quelle blague !

Je hausse les épaules. Je ne vais pas me lancer sur ce sujet-là avec lui, on en déjà parlé et il aura toujours le dernier mot.

Je ferme les yeux et me laisse bercer par le ronron de la voiture. Fred allume la radio et je sursaute en entendant la voix de David Costa sur les ondes.

— Putain ! Mais c'est pas vrai ! Celui-là aussi doit venir m'emmerder jusque dans ma caisse ! Quel week-end à la con, je te jure ! s'exclame Fred en éteignant le bouton dans un geste rageur.

Je lève mes yeux au ciel.

— Si c'était possible, j'aimerais bien que le premier mot de Danny ne soit pas « putain » ou un autre du même acabit.

— Toute façon, il m'entend pas, il pionce.

Je jette un œil au cosy, à l'arrière.

— Ce n'est pas une raison.

— Désolé.

Il s'empare d'un CD et l'enfile dans le lecteur. La voix de Bono emplit bientôt la voiture, et Fred, à mon grand bonheur, se met à fredonner avec U2. J'aime quand sa voix magnifique ne chante que pour moi.

Apaisée, je ferme à nouveau les yeux et finis par m'endormir jusqu'à ce que Fred coupe le moteur de l'Audi, dans le garage. Quand je rouvre les paupières, mon rockeur me regarde en souriant. Il semble content d'être de retour à la maison. Il passe sa main dans mes boucles.

— Rentre, je m'occupe du petit et des bagages.

140

— Non, je peux...

— Rentre te reposer, demoiselle, t'as l'air cuite.

Je n'ai pas que l'air. Je suis proprement épuisée, alors je n'insiste pas et me rends à la maison à petits pas.

En attendant Fred et Danny, j'ouvre la grande baie vitrée du salon afin d'aérer un peu la maison. Tiens... Jean le jardinier est venu durant

le week-end, il y a de nouvelles tulipes autour du mur. C'est joli.

Je sors sur la terrasse et respire la douce odeur du printemps. C'est calme, le ciel se reflète dans le lac, devant moi, et le rend aussi bleu que lui. Il fait doux en ce début avril. J'observe les Alpes françaises de l'autre côté. Et dire que la première fois que je me suis réveillée dans cette maison, j'ai espéré secrètement pouvoir y habiter un jour. C'est chose faite. Et je n'en reviens toujours pas.

Je m'avance vers les rochers qui bordent le jardin et le Léman. Je m'assois sur l'un d'eux et scrute l'eau quelques secondes d'un air indifférent, puis je sors mon téléphone et l'allume. La photo de Fred et Danny sur mon écran me saute aux yeux et vient réchauffer mon cœur. Mes deux magnifiques amours.

Je suis tombée amoureuse de cet homme au premier regard. Un coup de foudre puissant, sublime, phénoménal. Quand nous étions ado, Johanna m'avait dit que le coup de foudre n'existait pas, ou s'il arrivait, ce n'était qu'une passion éphémère qui ne durait pas. Elle s'est trompée.

Fred et moi, ça dure, et j'ai même l'impression que chaque épreuve renforce notre couple. Fred ne pourra jamais savoir à quel point je l'aime, c'est indescriptible. Pourtant, malgré toute ma folie amoureuse, je lui cache la vérité, une fois encore.

J'ouvre ma messagerie et appuie sur le premier SMS que j'ai reçu, deux mois auparavant. Bordel ! Dans quelle galère me suis-je encore fourrée ?

« Tu n'es qu'une sale hypocrite, ma fille. Tu veux que Fred te dise la vérité et toi, tu lui mens, sans cesse. Et à chaque fois, malgré tout, il te pardonne. Et

si cette fois, c'était celle de trop ? »

Mes doigts se mettent à trembler tandis que le dernier message s'affiche. Non, je ne peux pas lui en parler. Ça va l'inquiéter et je ne veux pas. Pas aujourd'hui, en tout cas. Quand ses soucis avec Luc se calmeront, je lui en ferai part, si je n'ai pas réussi à résoudre le problème toute seule, d'ici là.

Je respire nerveusement en faisant défiler le reste des messages.

— Alice ?

Je sursaute et me tourne vers la maison. Fred me sourit et me fait signe. J'éteins précipitamment l'écran.

« Pas de panique, Alice ! Le messenger mystérieux n'est qu'un doux rêveur.

Il n'est pas dangereux. Il n'y a aucune menace dans ses textos. »

141

Oui, c'est vrai. Je peux me débrouiller seule. Fred n'a pas besoin de l'apprendre.

Je le rejoins et me blottis dans ses bras. Il a posé le cosy de Danny à côté du canapé et le petit dort à poings fermés. Fred m'embrasse dans les cheveux.

— Merci d'être là, demoiselle. Je sais pas ce que je serais devenu sans toi.

Je l'enlace.

— Tu aurais tracé ta route, comme tu sais si bien le faire, gueule d'ange.

— Non, tout aurait été différent. J'avais plus d'inspiration. J'écrivais que de la daube. Grâce à toi, j'ai pu pondre deux albums du tonnerre.

Il plonge ses yeux dans les miens. Je m’y noie, le cœur tambourinant comme un fou au fond de ma poitrine. Fred a toujours su lire en moi. Serait-il capable de découvrir ma nouvelle trahison au fond de mes yeux ?

— T’es mes ailes, demoiselle.

Il se penche vers moi et ses paroles me cisailent violemment jusqu’au tréfonds de mes entrailles :

— Je te promets de ne plus te mentir, Alice. Vérité vraie, toujours.

Oh putain ! Y a pas à dire : je suis de nouveau dans un sacré pétrin ! À croire que j’aime ça.

142

14

C’est décidé : je vais parler à Fred. Ses paroles de la veille m’obsèdent.

Je ne peux pas continuer de lui cacher la vérité. Ça me triture, je m’en veux. Cette nuit, à cause de tout ça, j’ai mal dormi. C’est malin ! Pour une fois que Danny faisait une nuit complète...

Les membres de Dark Moon sont réunis dans la salle de projection, avec Serge. Il leur diffuse la vidéo que Ludo a enregistrée samedi soir. La porte est ouverte, j’entends la musique tonitruer et leurs commentaires.

— C’est là ! s’exclame soudain Fred. Reviens en arrière, Serge.

La musique reprend, puis Fred ajoute :

— On n’était pas en accord du tout. Luc, pourquoi tu l’as jouée comme ça ? On en avait parlé.

— J’étais pris dans le trip, j’ai zappé.

— T’as zappé ? s’écrie Mickaël. Mais Luc, putain ! À la dernière répétition, on l’avait jouée comme ça et on avait dit que c’était meilleur que sur

l'album et qu'on gardait cette version pour le live !

Je jette un œil à Malone et Danny qui jouent tranquillement par terre.

Ils ont l'air de pouvoir se débrouiller quelques minutes sans moi, j'en profite pour rejoindre discrètement la porte de la salle de projection. Le groupe est tellement pris dans sa discussion qu'ils ne font pas attention à ma présence, dans l'ombre.

Mike et Serge sont debout, Fred a tiré la table basse de côté et s'est assis dessus, tandis que Luc et Damien profitent du confort du canapé rouge. Mickaël devait être assis vers eux et s'est levé suite à son emportement.

Luc évite de le regarder, Serge pose ses yeux sur le bassiste et s'exclame, fâché :

— Tu n'étais pas à l'écoute des autres, Luc. Ça ne va pas de jouer comme ça.

143

— Je sais, c'est bon !

— Tu crois que ça m'amuse, moi, de vous faire la morale ? Tu veux que je te relise les commentaires des journaux ?

Le bassiste hausse les épaules en marmonnant :

— Le public a aimé, qu'est-ce qu'on s'en branle des journalistes !

À cette remarque, Serge devient rouge et tonitrué :

— Non ! On ne s'en fout pas ! Discographe ne vous paie pas pour avoir des critiques négatives ! Et surtout pas suite à un concert !

— Ce n'est pas négatif ! Cet abruti a juste noté qu'on aurait pu être plus présents.

Serge s'empare d'un des journaux et le balance à la figure de Luc.

— Et que, pour un groupe de votre calibre, et pour la première présentation live de votre album, vous semblez un peu blasés. Je ne veux plus voir ça ! Compris ?

Fred lève ses yeux sur le manager et dit d'une voix calme :

— Ça va, Serge, y a pas que lui qu'a fait des bourdes, on en a tous fait.

Moi le premier.

— Et à cause de qui ? réplique Mickaël en posant un regard noir sur Luc.

— Calme-toi, Mike ! Il a merdé, j'ai merdé. Et toi aussi, alors pose tes fesses et on reprend.

Mais le batteur ne l'écoute pas et continue d'une voix furieuse à l'intention du bassiste :

— Que tu te plantes sur *Temps mort*, d'accord, mais sur *Oxygène*, là, non ! Celle-là, ça fait huit ans qu'on la joue, merde ! T'as quoi en ce moment ?

Luc détourne les yeux et les plante au sol. Purée ! Je n'aimerais pas être à sa place en ce moment même, le pauvre.

Il murmure :

— Je suis désolé, je vais faire des efforts.

Serge soupire.

— Luc, je ne veux pas que...

Son téléphone se met à sonner.

— 'Scusez-moi, faut que je prenne l'appel. Je reviens.

Il se dirige vers la porte et moi, je retourne illico auprès des enfants.

Malone joue avec ses voitures et les envoie gentiment contre les mains de Danny qui rigole. Je les observe un moment, tout en tendant l'oreille en direction de la salle de projection.

J'entends la voix étouffée de Mickaël :

— Non ! Je veux qu'on mette les choses à plat maintenant ! On ne peut pas continuer à jouer de la merde comme ça !

Damien prend la parole, visiblement Luc devait chercher son soutien, car le guitariste dit :

144

— Je suis d'accord avec eux, mon vieux. T'as foutu le bronx à plusieurs reprises samedi. Et des trucs cons, franchement, t'as eu quoi ?

Pas de réponse. Je ne tiens plus et retourne à pas feutrés vers la salle.

Fred s'est levé à son tour et se tient entre Mickaël et Luc.

— On se calme, les mecs ! C'est pas en s'engueulant qu'on va résoudre le problème.

Il se tourne vers son bassiste et, d'une voix posée, lui demande :

— Sincèrement, je sais plus quoi faire. Ça t'emmerde d'être encore avec nous ?

— J'ai dit que je vous accompagnerai sur cette tournée et je vais le faire.

— Mais si c'est pour continuer de te planter, c'est pas la peine ! lui crache Mickaël.

Luc se lève à son tour.

— J'ai dit que j'étais désolé, ça ne se reproduira pas. Je n'ai qu'une parole, moi !

En balançant avec colère ces mots, il soutient le regard de Fred. Aussi-

tôt, ma gueule d'ange plisse les sourcils et gronde :

— Ça veut dire quoi, ça ?

— Tu le sais très bien !

Fred écarquille les yeux d'incompréhension.

— D'accord... Visiblement le problème vient de moi, j'en étais sûr !

Vas-y, balance !

Luc hésite. Il regarde les trois membres, tour à tour, puis finit par jeter : — Vivian m'a dit pour vous deux.

Fred le regarde, proprement ahuri. Moi, je m'accroche au chambranle de la porte. Qu'est-ce qu'il vient de dire ? C'est quoi cette histoire ?

— Pardon ? Qu'est-ce qu'elle a encore déblaté comme connerie, ta gonzesse ?

— Elle m'a avoué que, quand vous vous êtes rencontrés, t'as cherché à coucher avec elle.

— Luc, putain ! Tu plaisantes ? C'est elle qui...

Le bassiste s'avance vers Fred, un sourire mauvais aux lèvres.

— Ne retourne pas la situation à ton avantage !

— Quand je l'ai rencontrée à la Boule noire, c'est elle qu'a voulu me sauter dessus. Je te le jure ! Merde ! Luc, ouvre les yeux, putain ! Elle t'embobine complètement ! Elle veut foutre sa merde entre nous et je sais pas pourquoi ! Mais on peut pas continuer comme ça ! Ça fait six mois qu'elle pourrit l'ambiance et pourquoi ? Elle cherche quoi ?

Luc cligne des yeux. Apparemment, il a un doute et doit se demander si Fred est vraiment sincère ou si c'est un sacré bon comédien.

Il recule vers le canapé, se rassoit et prend sa tête dans les mains.

145

— Je dois croire qui, hein ? T’as baisé avec les trois quarts de Paris,

Fred, alors pourquoi t’aurais pas voulu te la faire, elle aussi ?

Je me crispe. Celle-là, il n’était pas obligé de la sortir. Ma gueule

d’ange lève son visage vers le plafond, excédé.

— Très classe, mec, vraiment. Putain ! Depuis que je suis avec Alice,

j’ai arrêté mes conneries et tu le sais parfaitement ! J’en ai rien à foutre de

ton fruit sec, elle me donne juste envie de gerber !

Mon cœur se contracte. Moi, je sais que Fred dit la vérité. Il ne m’a

pas vue et il est avec ses potes. Il ne leur mentirait pas. Une chose est

sûre, les mecs, quand ils ont des comptes à régler, ils ne chipotent pas et

savent la jouer vérité vraie. Je me demande comment ce genre de dispute

aurait viré dans un groupe de filles.

Damien pose un bras réconfortant autour des épaules de Luc, celui-ci

déclare :

— Je suis bien avec vous, les mecs. Mais je sais pas... Ça fait plus de

dix ans qu’on roule notre bosse, j’ai besoin de... Putain ! Non ! Je peux

même pas vous dire ce que je veux vraiment, j’en sais rien.

Mickaël finit par sourire en s’approchant de lui.

— Tu nous fais peut-être juste une crise de la trentaine, non ?

— Ouais, peut-être. Laissez-moi finir la tournée, je vais me reconcen-

trer, juré.

Il lève des yeux perdus sur Fred.

— Tu sais que j’ai du respect pour toi, je t’admire, Fredo. Mais Vivian

avait l'air sûre d'elle. Et toi aussi. Alors je fais comment, moi ?

Fred le fixe intensément, une lueur dure dans ses prunelles. À

l'intérieur de lui-même, il doit bouillir et avoir juste envie d'étrangler

l'Anglaise. Pourtant, quand il prend la parole, sa voix est calme, même si

on sent une légère menace planer :

— À toi de voir. Tu préfères accorder ta confiance à un pote que tu connais depuis tes dix-sept ans ou à une meuf que tu sautes depuis six mois ?

Luc ne parvient pas à soutenir son regard. Il se contente de planter ses yeux sur ses chaussures et d'affaisser ses épaules. Moi, je retiens mon souffle en attente de sa réponse. Un ange passe. Aucun des quatre musiciens ne bouge.

— Pardon, Alice !

Je tressaille violemment alors que Serge pose sa main sur mon bras afin de pouvoir entrer dans la salle. Aussitôt, les garçons tournent leurs visages vers moi. J'en suis rouge de confusion.

— Euh... je... j'étais juste venue voir si vous vouliez un truc à boire ou... Inès et moi, on a fait une tarte ce matin...

146

Au regard de Fred, je vois bien qu'il a compris que je suis là depuis un petit moment. Mes joues coquelicot m'ont trahie ! Il répond pour le reste du groupe :

— On finit ici, d'abord.

Je hoche la tête et disparaiss fissa au salon. Danny a réussi à se tourner du ventre au dos et il rouspète. Malone me demande :

— Il a bientôt fini, papa ?

— Non, je crois qu'ils en ont encore pour un moment. On va prendre l'air dans le jardin ? Ils nous rejoindront pour le goûter.

Pas besoin de le répéter deux fois, Malone file chercher sa veste et ses chaussures dans le vestibule. Pendant que j'habille Danny, mon portable se met à sonner.

— Hello, c'est Flavia. Comment ça se passe ?

— Pour ton fils ou pour son père ?

Elle soupire.

— Ne me dis pas qu'ils se sont engueulés pour samedi ?

— Si, un peu.

— Merde ! J'avais dit à Mike d'y aller mollo. C'est grave ?

J'hésite sur la meilleure réponse à donner. Face à mon silence, elle s'alarme :

— C'est si grave que ça ?

— Non... Enfin, ils n'ont pas été très tendres avec Luc, et lui...

Je me mords la lèvre. Apparemment, Flavia semble au courant depuis longtemps de toutes ces histoires. Il n'y a vraiment que moi qui ignorais tout. Fred, grrrr ! Arrête de vouloir me protéger !

Je conclus :

— Il a balancé des trucs pas très cools à Frédéric.

Cette fois, c'est Flavia qui garde le silence quelques secondes.

— Je vois. Si seulement il n'avait jamais rencontré cette garce !

Et voilà ! Encore une qui ferait bien sa fête à Vivian. Je crois que la prochaine fois que nous la verrons, il y aura une sacrée ambiance. Je fris-

sonne. Jeudi, nous serons sur Paris. Et cela m'étonnerait que nous parvenions à l'éviter longtemps, là-bas. Surtout que les garçons vont devoir passer du temps ensemble, d'après ce que j'ai vaguement entendu au début de leur réunion.

— Tu accompagnes Mickaël à Paris cette semaine ?

— Bien sûr !

— Bon, alors on se verra là-bas.

— Tu viens finalement ? Chouette ! Pendant que les mecs règlent leurs histoires, on pourra aller se promener avec Elsa et les enfants. Malone me tanne depuis cet hiver pour que je l'emmène au zoo du Jardin des Plantes.

147

On échange encore deux ou trois banalités, puis je raccroche. Finalement, je crois qu'il vaut mieux que je garde cette histoire de SMS pour moi. Fred voudra me protéger coûte que coûte et vu ce qu'il est en train de se passer avec Dark Moon il a vraiment besoin de se concentrer sur ses propres problèmes. Je n'ai pas à lui en rajouter d'autres sur la conscience. Ma décision est prise : je me débrouillerai seule.

*

Je pose un bout de tarte aux pommes devant les yeux gourmands de Malone, tandis que les musiciens s'ouvrent des bières et que Serge avale son traditionnel whisky d'après-travail. Il a son iPad devant lui, ouvert sur l'agenda électronique.

— Bien... Alors, pour résumer : jeudi, rendez-vous avec le grand patron, je ne veux pas d'arrivée tardive et on se tient correctement !

Il pose des yeux sévères sur Fred qui ricane en douce. Il faut dire que, la dernière fois qu'on a vu le Big Boss suite à ma grossesse, ma gueule d'ange l'avait proprement envoyé paître. J'avais assisté à leur entrevue et même Serge ne savait plus où se mettre. Je sais que Fred a un sacré caractère, mais jamais je n'aurais pensé qu'il oserait parler ainsi au grand patron de Discographe.

Serge enchaîne :

— Vendredi, rendez-vous avec votre équipe de la tournée et samedi, interviews et séances photo.

Mickaël se met à rouspéter dans sa barbe.

— Et dès la semaine prochaine, je vous veux en répét' intensives ici. Dans un mois, vous avez le Rock'n'Devil, et ensuite vous enchaînez : Greenfield, Inferno, Eurockéennes, Paléo, Rock'Oz'Arènes, Nîmes, Garorock, Fourvière, Francofolies, Les Vieilles Charrues, Sziget...

— Le festival hongrois ? Tu nous l'avais pas annoncé celui-là, s'étonne Fred.

— Ça, c'était ma surprise ! sourit Serge.

Dans ce que Fred m'a raconté un jour, le Sziget Festival est le plus grand d'Europe. C'est la troisième fois qu'ils y participeront. Le manager ajoute :

— Et ce que je ne vous ai pas annoncé non plus, c'est qu'on compte sur vous à Londres, Dublin et Berlin. Ça vous va comme programme ?

Moi, ça me va très bien. C'est ma mère qui va tirer la gueule. Les garçons aussi ont l'air enthousiastes. La scène, c'est leur seconde maison et, bourdes ou pas, ils sont doués. C'est tout.

Mickaël ne peut s'empêcher de demander cyniquement :

— Et les trois ploucs ? On va les croiser un peu partout aussi, je suppose ?

148

— Ils ont un album à vendre, alors oui, ça va arriver dans deux ou trois festivals. J'ai pas toujours pu vous éviter des jours de programmation différents. Mais je vous préviens déjà : je ne veux pas de bisbilles comme ce week-end !

— C'est eux qui nous ont cherchés ! réplique Luc.

— Et vous n'avez qu'à pas répondre ! On s'en fout de leurs remarques ! Un jour, ça vous retombera dessus. Pelletier, je t'interdis de t'approcher à moins de 500 mètres de Costa !

— Et lui ? rétorque Fred en grognant. Tu lui envoies un périmètre de sécurité à respecter aussi ?

Le manager le fixe un instant, mais décide de ne pas répondre. Il préfère remballer son iPad et se lever.

— Je vous laisse. Je vais prendre le dernier TGV de la journée. On se voit jeudi chez Discographe.

Les rockeurs finissent tranquillement leurs bières et leur part de tarte, puis quelques minutes plus tard, c'est Luc qui se décide à partir. Lui, habituellement si enjoué et insouciant, je lui trouve une tête tristement taciturne.

— T'es sûr que tu veux pas rester encore un peu ? lui demande Damien.

Luc secoue la tête.

— On va se faire plaisir, reste ! propose à son tour Fred, d'une voix

douce, comme pour enterrer la hache de guerre.

Mais Luc détourne son regard, me remercie pour le gâteau et part vers

le vestibule. Je pose un œil interrogateur sur ma gueule d'ange. Lui aussi,

il n'a pas l'air bien.

Quand nous entendons la porte d'entrée claquer, Mickaël rompt le si-

lence :

— Putain ! On fait quoi ? T'as raison, Fredo, on peut pas continuer

comme ça. Il va jamais tenir toute l'année !

— Même à l'appart', c'est galère, explique Damien. Il a tellement

changé ! En même temps, on peut pas dire que je le voie beaucoup ces

dernières semaines. Il est toujours fourré à Paris.

— Mais elle lui a fait quoi, cette putain de gonzesse ? s'étonne le bat-

teur en prenant Malone sur ses genoux.

Damien pose ses yeux sur Mike en fronçant les sourcils, il semble in-

quiet.

— Je sais pas, mais ça pue. On fait quoi, Fred ?

Ma gueule d'ange prend son temps avant de répondre :

— Tu veux faire quoi ? Mettre Vivian dans l'Eurostar et dire aux

Roastbeef de la garder pour eux ? C'est l'histoire de Luc. Y a que lui qui

peut se débarrasser de cette chieuse. Faut juste espérer qu'il finisse par se

réveiller rapidement.

149

— Tu crois que c'est possible ? demande Damien, une lueur d'espoir

dans les yeux.

— Si tu crois aux miracles...

— Et si on le sortait le week-end prochain et qu'on lui présente des filles ? suggère Mickaël.

Fred fronce le nez et moi, je me retiens à ma chaise. Il plaisante, là ?

Je ne suis pas d'accord et je ne pense pas que son italienne de femme apprécie ce plan tordu.

Ma gueule d'ange réplique :

— Si Vivian lui colle pas aux basques comme une sangsue, ça devrait être faisable. Mais j'en doute.

— Pfff ! C'est la merde, hein ?

— Ouais, complètement.

Fred pose sa bouteille vide devant lui, se lève et s'étire.

— Bon... Et si on se changeait les idées. Un bœuf, ça vous tente ?

Malone, on va avoir besoin de toi.

L'enfant relève sa tête en souriant.

— Vrai ?

— Si t'arrives le premier dans la salle de musique.

Aussitôt, Malone saute sur ses pieds et file tout droit, suivi par son père et Damien. Fred s'approche de moi et m'enlace.

— T'as tout entendu, *t'à l'heure* ?

Je rougis.

— Oui, désolée, je n'ai pas pu m'empêcher.

— Évite d'en parler autour de toi, c'est tout.

— Tu veux que j'en parle à qui ? La seule journaliste que je connais intimement, elle est déjà au courant, alors ! Et elle ne dira rien, ne

t'inquiète pas.

— Toi, ça va ?

Je déglutis. Mon cœur accélère sa cadence. Mais pourquoi faut-il toujours qu'il pose les questions qui dérangent ? Je suis persuadée qu'au fond de lui, il a un radar qui repère les emmerdes.

Je soutiens son regard du mieux que je peux et finis par répondre un oui qui ne me semble absolument pas convaincant, d'autant plus quand il plisse les yeux, l'air soupçonneux.

Je réaffirme en venant l'embrasser :

— Je vais bien, ne t'en fais pas pour moi, mon amour.

Il ferme les yeux, puis se laisse aller à mon baiser. Ce que j'aime quand il m'embrasse tendrement comme ça.

— Si y avait pas les autres, je te baiserais sur le bar, tout de suite, demoiselle.

J'ai chaud et ma culotte s'humidifie aussitôt. Je jette un œil en direction du salon. Danny dort paisiblement dans son parc.

150

— Dommage, il faudra attendre encore un peu. C'est toi qui leur as proposé de jouer en bas. Des regrets ?

— Foutrement.

Il me soulève et me pose sur le bar en m'embrassant sauvagement. Et si on enfermait les autres en bas durant quelques minutes ? On peut être rapide quand on veut.

Ses mains se glissent sous ma jupe, il me frôle l'entre-jambes, je ne respire plus. Quand sa bouche quitte la mienne, un sourire démoniaque

s'affiche sur ses lèvres.

— À t'à l'heure, belle demoiselle. Je sens qu'on va bien s'amuser ce soir.

— Ne me laisse pas comme ça !

Il fait mine de reculer.

— On m'attend.

— Fred !

Il revient vers moi, soulève à nouveau ma jupe, m'écarte les jambes, puis mon shorty, et vient déposer un baiser sur mes parties intimes en feu. J'ouvre la bouche de désir et me retiens de geindre quand il en pose un second et que le bout de sa langue vient me titiller.

Je m'accroche à son dos, bascule ma tête en arrière, mais alors qu'une douce chaleur commence à irradier mon bas-ventre, la langue de Fred se retire.

— Chaude à point, Alice. Ça promet une partie de baise d'enfer ce soir.

Je le supplie du regard, mais la voix tonitruante de Mickaël nous rappelle à l'ordre :

— Fred ! Tu fous quoi encore ? T'as toute ta soirée pour t'envoyer en l'air !

Ma gueule d'ange soupire en souriant, m'embrasse une dernière fois, puis disparaît à son tour en direction de la salle de musique. Et moi, je réfrène comme je peux la frustration qui a pris place entre mes jambes.

Ce mec n'est qu'un puissant démon, et purée ! Ce que j'aime ça !

FIN (peut-être...)

Tous droits réservés

151

Bienvenue dans mon Pornoland

Mon univers de débauche, de sexe et de décadence

Vous inquiétez pas, c'est que du virtuel,

Aujourd'hui y a plus de vérité, y a plus de réel

Ton cri de jouissance c'est quand t'as un nouvel ami

Moi je dégueule sur vos « Like » et je baise sur mes profits

Je vous vends des rêves, je vous vends de la coke

Des paradis artificiels qui vous explosent les neurones

Le monde a perdu la boule et nous sommes aussi tarés que lui

Alors pour oublier la merde qui nous entoure

On se jette sur celle des autres

Pour retapisser la couleur de nos vies

Moi je suis le winner

Le tueur de l'ombre

Assassin des espoirs et des mythes

J'ai créé un nouveau monde

Dans ma chair est gravé 666

Pornoland, c'est ma jungle, c'est la vôtre

C'est le siècle de l'individu, du factice

De la partouze des écrans qui t'explosent la rétine

Je suis devenu le loup dans la bergerie

Qui se masturbe devant vos overdoses de conneries

Les jeunes endimanchés veulent devenir des stars

Les vieux gominés leur donnent des leçons de vie

Mais c'est moi qui décide toujours de l'histoire

En tapant 1 ou 2, je vous fais passer de la branlette solitaire

Aux pipes du FMI

Moi je suis le winner

Le tueur de l'ombre

Assassin des espoirs et des mythes

J'ai créé un nouveau monde

Dans ma chair est gravé 666

« Pornoland »

Paroles : Fred Pelletier

Musique : DARK MOON